Le calcul Réduction et résolution Exemples en Scheme, ML et COQ

Άγεωμέτρητος μη εἰσίτω

Vincent Cognet

Sainte-Marguerite, le 27 avril 2020 https://github.com/cogtoto

Table des matières

1	Le λ	λ -calcu	l et la réduction	9
	1.1	Définit	zion, champ lexical et syntaxique	9
		1.1.1	Analyse lexicale avec ocamllex	9
		1.1.2	Analyse syntaxique avec menhir	10
		1.1.3	Implémentation du parsing en mode $r\'{e}cursif$ $descendant$	11
	1.2	Représ	sentation en ML	13
	1.3	La β -r	éduction faible avec appel par valeur	17
	1.4	La réc	ursivité et le point fixe	18
	1.5	Church	h encoding. Les entiers et les booléens en λ -calcul	22
		1.5.1	Les entiers Church	22
		1.5.2	Les booléens	24
		1.5.3	La fonction factorielle	24
	1.6	La not	ation de de Bruijn	25
2	Le	λ-calcu	l simplement typé et les Pure Type Systems	29
	2.1			29
		2.1.1	Présentation	29
		2.1.2	Implémentation en COQ	29
		2.1.3	Inférence de type	33
	2.2	Les Pi	ure Type Systems	35
		2.2.1	Introduction	35
		2.2.2	MiniCOQ	38
		2.2.3	Le \vee logique	40
		2.2.4	L'égalité	41
		2.2.5	Le faux	42
		2.2.6	Le point fixe	43
		2.2.7	La logique classique	43
3	L'in	terpré	tation	45
	3.1	-	uction	45
	3.2	Un int	erprète MiniScheme avec OCAML	45
		3.2.1	L'évaluation	45
		3.2.2	Les étapes Read, Eval, Print	47
		3.2.3	- ' '	48
		3.2.4	Gestion de l'environnement	49

	3.3	Un interprète LISP avec le nouvel interprète MiniScheme								
	3.4	L'auto-interprétation de l'interprète	52							
		3.4.1 La tour de Babel	52							
		3.4.2 Réification et réflexion	53							
4	4 La compilation									
4	4.1	Compilation des λ -termes en termes applicatifs	61							
	4.1	Compilation basique vers une machine à pile								
	4.2									
	4.9	4.2.1 Certification de la compilation avec le langage COQ								
	4.3	Compilation du LISP vers une machine abstraite	95							
5	La résolution 73									
	5.1	Représentation des termes finis	73							
	5.2	La substitution	75							
	5.3	Filtrage et réécriture								
		5.3.1 Le filtrage								
		5.3.2 La réécriture et l'arithmétique de Peano								
	5.4	L'unification des termes								
	5.5	Un mini PROLOG								
	5.6	Quelques exemples de programmation en PROLOG								
	5.0	5.6.1 Les entiers naturels								
		5.6.3 Programmation "logique" en COQ								
		5.6.4 La base généalogique								
	5.7	L'algorithme de complétion de Knuth-Bendix								
		5.7.1 Confluence et paires critiques								
		5.7.2 Terminaison								
		5.7.3 Complétion de Knuth-Bendix	86							
6	La calculabilité									
	6.1	Les fonctions récursives	89							
	6.2	La machine de Turing								
	6.3	La thèse de Church								
7	Anı	nexes / Divers	95							
	7.1	Quelques fonctions sur les listes								
	7.2	Les listes mutables	95							
	7.3	Les listes infinies ou <i>streams</i>	96							
	7.4	Le module Graphics d'OCAML, les fractales	98							
	7.5	Utilisation de METAFONT	101							
	7.6	The boxes	103							
	7.7	Les modules OCAML. Modélisation d'un monoïde								
	7.8	Machine Learning and Neural Networks								
		7.8.1 Introduction								
		7.8.2 Un peu de théorie								
		7.8.3 Calcul matriciel								
		, Contract 11100 v1 10 10 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1								

	7.8.4 Fonctions d'activation
7.9	Les nombres premiers. L'algorithme RSA
7.10	Approximation du nombre π
	7.10.1 La méthode des polygones
	7.10.2 La série alternée de Leibniz
	7.10.3 La loi des grands nombres
	7.10.4 Le produit de Wallis
	7.10.5 L'intégrale $\int_0^1 \frac{1}{1+x^2} dx$
	Poésies
7.12	L'irrationalité de $\sqrt{2}$
7.13	Démonstration non constructive
7.14	L'hyperbole $xy = 1 \dots \dots$
7.15	L'exponentielle
7.16	Les fonctions $\sin \frac{1}{x}$ et $x \cdot \sin \frac{1}{x}$
7.17	Srivanasa Ramanujan
7.18	L'alphabet grec. Extraits du nouveau testament

Introduction

Aristote considérait les mathématiques comme une discipline, non pas tant de la vérité, que de la beauté. [2]

What is mathematics? Mathematics as an expression of the human mind reflects the active will, the contemplative reason, and the desire for aesthetic perfection. [16]

C'est sous cet angle de l'esthétique que j'ai voulu ici modestement décrire quelques concepts des fondements mathématiques de l'informatique.

Qu'est-ce que le **calcul**? Il est difficile d'en donner une définition abstraite. Essayons cependant de décrire l'action de calculer, le processus du calcul.

Nous identifions deux processus bien distincts appelés la **réduction** et la **résolution**. La réduction est l'action de réduire séquentiellement une expression en une autre expression plus simple au moyen de règles de réécriture. Lorsque plus aucune règle ne s'applique, l'expression calculée est alors en forme *normale*. Cette forme normale correspondra à la *valeur* de notre calcul.

$$(3+8) + (4-9) * 2 \rightsquigarrow 11 - 5 * 2 \rightsquigarrow 11 - 10 \rightsquigarrow 1$$

Ce processus de réduction soulève deux difficultés essentielles :

- La terminaison. Est-que le processus termine en un nombre fini d'étapes?
- La confluence. Si le processus termine, est-que l'expression aboutit à une forme normale unique?

La fonction mathématique usuelle est peu adaptée à une étude du processus du calcul. Car elle repose en fait sur une définition en *extension*: une fonction mathématique est la description d'une relation d'un ensemble de départ face à son ensemble d'arrivée.

Pour modéliser notre processus de calcul, il nous faut une définition en intension, c'est-à-dire avec des règles de calcul explicites. Fondé sur cette idée, le λ -calcul a été créé par Alonzo Church dans les années 1930. Il est maintenant utilisé comme socle de tout langage fonctionnel. Même s'il est rudimentaire et basé sur un mécanisme simple de réécriture, nous verrons qu'il permet d'exprimer toutes les fonctions calculables. Sa puissance de calcul est similaire aux machines de Turing ou aux fonctions μ -récursives de Gödel. Nous l'étudierons en détails.

L'autre processus de calcul est la résolution. Nous l'utilisons chaque fois que nous devons résoudre une équation. En résolvant $x^2 + 2x - 15 = 0$, nous souhaitons que notre processus soit *complet*, c'est-à-dire que nous calculions l'ensemble des valeurs possibles $\{-5; 3\}$. Nous étudierons également ce mécanisme, et en particulier l'algorithme d'unification.

Chapitre 1

Le λ -calcul et la réduction

1.1 Définition, champ lexical et syntaxique

Le λ -calcul est un système formel très rudimentaire. Il n'utilise que peu de moyens : le symbole λ , des variables et des parenthèses. Il n'a qu'une seule règle de calcul, la β -réduction, qui modélise le passage d'un argument à une fonction.

Définition 1. Un λ -terme est défini par induction de la manière suivante :

- Une variable x est un λ -terme.
- Si t est un λ -terme, l'abstraction $\lambda x.t$ est un λ -terme.
- Si t_1 et t_2 sont des λ -termes, l'application $(t_1 \ t_2)$ est un λ -terme.

Voici le champ lexical des λ -termes :

Voici la grammaire des λ -termes, en utilisant les terminaux définis avant :

Nous utiliserons ocamllex et menhir, qui est la version moderne de ocamlyacc, pour l'analyse lexical et syntaxique des termes du λ -calcul.

1.1.1 Analyse lexicale avec ocamllex

Nous définissons ici le champ lexical des différents tokens (léxèmes) du λ -calcul.

```
(* file: lambdalexical.mll *)
{
open Lambdagrammar (* Assumes the parser file is "lambdagrammar.mly" *)
}
```

La compilation de ce fichier .mll va générer une fonction dont le nom est celui de la règle (ici token). Cette fonction prend comme argument le type lexbuf et rend le type token.

lexbuf est un type de données abstrait défini dans le module Lexing qui permet de mémoriser la chaîne ou le fichier en cours d'analyse.

```
val token : Lexing.lexbuf -> token
```

1.1.2 Analyse syntaxique avec menhir

Nous définissons ici la grammaire du λ -calcul. Nous retrouvons les constructeurs du type ML associés à chacune des règles de la grammaire. Ces constructeurs seront préenté dans la section qui suit.

```
/* file: lambdagrammar.mly */
%{
open Terme
%}
%token <string> VARIABLE
%token LAMBDA PARLEFT PARRIGHT POINT
%token NEWLINE
%start exp
%type <Terme.terme> exp
%% /* Grammar rules and actions follow */
          VARIABLE { Var($1) }
| PARLEFT exp exp PARRIGHT
                              \{ App(\$2, \$3) \}
| LAMBDA VARIABLE POINT exp { Lam($2, $4) }
;
%%
```

Plus exactement, nous avons modifié cette grammaire $na\"{i}ve$ pour la rendre non ambiguë et assurer l'associativité à gauche des λ -applications. En effet :

$$MNOP = (((MN)O)P)$$

```
%%
line:
       exp NEWLINE { $1 }
exp: LAMBDA VARIABLE POINT exp
                                   { Lam($2, $4) }
     | app {$1}
     atome {$1}
app:
     | app atome { App($1, $2) }
atome: PARLEFT exp PARRIGHT {$2}
       | VARIABLE {Var($1)}
%%
Nous obtenons ainsi:
$ ./lambda.out
>> m n o p
App(App(App(Var "m" ,Var "n" ),Var "o" ),Var "p" )
\Rightarrow lambda f . (lambda x . f(x x)) (lambda x . f(x x))
Lam("f",App(Lam("x",App(Var "f" ,App(Var "x" ,Var "x" ))),
        Lam("x",App(Var "f" ,App(Var "x" ,Var "x" )))))
```

La compilation de ce fichier .mly va générer une fonction dont le nom est celui de l'axiome de notre grammaire (ici exp). Cette fonction prend deux arguments : la fonction de l'analyseur lexical qui génère les tokens et l'input. Elle rend le type des expressions utilisées commes actions dans la grammaire.

```
val exp : (Lexing.lexbuf -> token) -> Lexing.lexbuf -> Terme.terme
Si le langage analysé n'est pas reconnu par la grammaire, l'exception Parse error est levée.
```

1.1.3 Implémentation du parsing en mode récursif descendant

Si nous voulons nous passer d'un outil tel que ocamlyacc ou menhir, nous pouvons très facilement implémenter un parser de manière récursive en partant depuis la racine (l'axiome des règles de notre grammaire) et en appelant de manière récursive les régles suivantes en fonction du caractère lu.

On modifiera légèrement la grammaire comme ci-dessous pour faciliter le travail.

Cela imposera cependant la saisie systématique des λ -termes avec des parenthèses autour des abstractions et des applications. De même, nous n'aurons plus la facilité syntaxique de l'associativité à gauche des applications et de l'associativité à droite du corps des abstractions. Je ne sais pas si une telle grammaire peut être conçue pour une analyse en mode récursif descendant. Je pense que non (après m'être un peu cassé les cheveux là-dessus...)

Voici le code associé.

```
exception Fin
exception Erreur of string
let =
 let lexbuf = Lexing.from_channel stdin in
 let rec exprule courant =
   match courant with
    | VARIABLE(x) -> Var(x)
    | PARLEFT -> parrule (lexana lexbuf)
    | NEWLINE -> raise Fin
    | _ -> raise (Erreur "exprule")
   and parrule courant =
       match courant with
        | LAMBDA -> lambdarule courant
        | _ -> apprule courant
    and apprule courant =
        let op1 = exprule courant in
         let op2 = exprule (lexana lexbuf) in
        let suivant = lexana lexbuf in (* consume PARRIGHT*)
        match suivant with
          | PARRIGHT -> App(op1, op2)
          | _ -> raise (Erreur "apprule")
    and lambdarule courant =
        let var = lexana lexbuf in
        let _ = lexana lexbuf in (* consume POINT *)
        let corps = exprule(lexana lexbuf) in
        let _ = lexana lexbuf (* consume PARRIGHT *) in
       match var with
          | VARIABLE(x) -> Lam(x, corps)
          | _ -> raise (Erreur "lambdarule")
    in (betaNormalPrint (exprule (lexana lexbuf)); flush stdout)
```

1.2 Représentation en ML

```
type terme =
| Var of string
| App of terme * terme
| Lam of variable * terme
```

Un terme du λ -calcul est donc un type ML composé, avec les constructeurs Var, App et Lam. Par exemple, le terme $\lambda x.(xy)z$ est representé par la structure :

```
App ((Lam ("x", (App ((Var "x"), (Var "y"))))), (Var "z"))
```

C'est un peu verbeux. Voici cependant sa représentation sous la forme d'un arbre syntaxique. Le symbole @ représente ici l'application.



Pour dessiner cet arbre, nous utilisons le très bon package TIKZ qui permet facilement de représenter les arbres avec une syntaxe très simple.

```
\node{0}
child { node {$\lambda $}
    child { node {x} }
    child { node {0}
        child { node {x} }
        child { node {y} }
        child { node {y} }
    }
}
child { node {z} };
```

On implémente deux fonctions CAML qui permettent d'afficher une expression de type λ -terme en code IITEX ou en code TIKZ.

La fonction varLibres retourne les variables libres (ie. non liées) d'un λ -terme.

```
let rec varLibres lambdaTerm =
  match lambdaTerm with
  | Var x -> [ x ]
  | App (n, m) -> union (varLibres n) (varLibres m)
  | Lam (x, m) -> remove x (varLibres m)
  Par exemple : (\(\lambda x.yxw\)(\(\lambda u.uv\)) \(\limes y, w, v\)

let exemple = App (Lam ("x", App (Var("y"), App (Var("x"), Var("w")))),
Lam ("u", App (Var ("u"), Var ("v")))) ;;
varLibres exemple ;;
  - : variable list = ["y"; "w"; "v"]
```

Définition 2. Un redex ou radical est un terme de la forme $(\lambda x.M)N$

On a déjà distingué deux formes possible sur les λ -termes : les abstractions $\lambda x.M$ et les applications (MN). Un redex qui est de la forme $(\lambda x.M)N$ est la rencontre d'une abstraction et d'une application. Voici son implémentation.

ML	SCHEME
(function x -> M) N	((lambda (x) M) N)
let x = N in M	(let ((x N)) M)
M where $x = N$	

La dernière syntaxe M where x = N a disparu en OCAML. C'est dommage car elle est très élégante. Nous essayerons de la reprendre pour notre interprète maison MiniML.

Définition 3. La β -réduction est une opération de substitution. Elle consiste à substituer dans le redex $(\lambda x.M)N$ les occurrences libres de x dans M par l'argument N. On la formalise par la notation suivante :

$$((\lambda x.M)N) \rightarrow_{\beta} M[x \leftarrow N]$$

Nous pouvons la décrire par les quatre règles d'inférence ci-dessous :

$$\begin{split} & (\mathbf{redex}): \overline{((\lambda x.M)N) \to M[x \leftarrow N]} \\ & (\mathbf{abstraction}): \frac{M \to M_1}{\lambda x.M \to (\lambda x.M_1)} \quad \mathbf{(1)}: \frac{M \to M_1}{(MN) \to (M_1N)} \quad \mathbf{(2)}: \frac{N \to N_1}{(MN) \to (MN_1)} \end{split}$$

Pour l'implémentation, nous nous sommes appuyés sur le code de l'excellent livre *Programmer avec Scheme* de Jacques Chazarain [4]. Nous avons adapté son code SCHEME en OCAML. En comparant les deux versions, on s'aperçoit finalement que la version OCAML, même si un peu plus concise que la version SCHEME grâce l'utilisation du *pattern matching*, reste très proche de l'original SCHEME.

La fonction substituer permet de substituer la variable var par le terme terme dans l'expression exp.

```
let newCorps = substituer m x (Var newV)
in Lam (newV, (substituer newCorps var terme)))
else Lam (x, (substituer m var terme))
```

Avant de substituer une variable par une autre, nous devons nous assurer qu'il n'y aura pas de phénomène de capture, ie. nous assurer qu'une variable libre ne deviendra pas liée, après substitution. Dans l'exemple suivant, la variable x qui était libre dans (zx) se retrouve capturée par λ

$$\lambda x.(xy)[y \leftarrow (zx)] = \lambda x.(x(zx))$$

Pour éviter cela, il faut avant substitution opérer un renommage de la variable liée :

$$\lambda x_1.(x_1y)[y \leftarrow (zx)] = \lambda x_1.(x_1(zx))$$

Ce renommage est appelé α -conversion. On dit que deux termes M et N sont équivalents modulo α . On écrira $M=_{\alpha}N$

```
(** renommer var *)
let renomme var listeVar =
  let rec renommeAux j =
   let varj = var ^ (string_of_int j)
   in if mem varj listeVar then renommeAux (j + 1) else varj
  in renommeAux 0
```

La fonction reduc1Normale réduit le terme en appliquant la stratégie de réduction normale, c'est-à-dire en commencant la réduction par le redex extèrieur, plus précisément le plus à gauche des extèrieurs.

```
let rec reduc1Normale terme =
  match terme with
  | Var x -> raise IRREDUCTIBLE
  | Lam (x, m) -> Lam (x, (reduc1Normale m))
  | App (n, m) ->
  if estRedex terme
  then betaReducRedex terme
  else
    try App ((reduc1Normale n), m)
    with IRREDUCTIBLE -> App (n, (reduc1Normale m))
```

Enfin, nous avons une fonction fullReduc qui permet d'itérer l'opération de β -réduction jusqu'à trouver la forme normale, ou boucler s'il n'y a pas de forme formale. On lui impose donc maximum 1000 réductions. Elle prend en argument la méthode (ie. la stratégie de réduction) à utiliser.

```
let rec fullReduc terme methode =
  let rec loop terme iter =
  try
  let newterme = methode terme in
  if (newterme = terme || iter = 0) then newterme
```

```
else loop newterme (iter - 1)
with IRREDUCTIBLE -> terme
in loop terme 1000
```

let betaNormal t = fullReduc t reduc1Normale

Théorème 1. La réduction normale appliquée à un terme normalisable aboutit toujours à la forme irréductible du terme.

Nous avons en plus le théorème suivant (plus précisément son corollaire) qui nous assure que toutes les réductions d'un λ -terme (qui terminent) aboutissent au même terme irréductible.

Théorème 2. Théorème de Church-Rosser : la β -réduction est confluente.



Théorème 3. Corollaire du théorème de Church-Rosser Si M est normalisable, il existe un unique terme normal, noté \overline{M} tel que $M \stackrel{*}{\longrightarrow}_{\beta} \overline{M}$

Un corollaire ne devrait pas nécessiter de preuve car supposée évidente. La voici cependant :

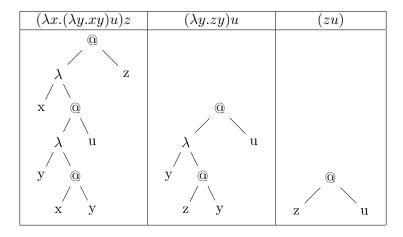


- : unit -> unit = <fun>

Si M est normalisable, alors il existe M_1 normal tel que $M \stackrel{*}{\longrightarrow}_{\beta} M_1$; si $M \stackrel{*}{\longrightarrow}_{\beta} M_2$ avec M_2 normal, alors par confluence il existe M_3 tel que $M1 \stackrel{*}{\longrightarrow}_{\beta} M_3$ et $M2 \stackrel{*}{\longrightarrow}_{\beta} M_3$. Or M_1 et M_2 sont normaux donc $M_1 = M_3$ et $M_2 = M_3$ donc $M_1 = M_2$.

```
let t1 = App (Lam ("x", App (Lam ("y", App (Var ("x"), Var ("y"))), Var ("u"))), Var ("z")) ;;
# fullReduc t1 ;;
--> ((lambda x . ((lambda y . (xy))u))z)
--> ((lambda y . (zy))u)
--> (zu)
```

$$(\lambda x.(\lambda y.xy)u)z \to_{\beta} (\lambda y.zy)u \to_{\beta} (zu)$$



Voici un exemple de terme qui ne termine pas et qui enfle.

$$(\lambda x.xxx)(\lambda x.xxx) \rightarrow_{\beta} (\lambda x.xxx)(\lambda x.xxx)(\lambda x.xxx)(\lambda x.xxx)(\lambda x.xxx)(\lambda x.xxx)(\lambda x.xxx) \rightarrow_{\beta} \dots$$

1.3 La β -réduction faible avec appel par valeur

Dans un langage fonctionnel comme SCHEME ou ML, il est important de noter que contrairement au λ -calcul, le corps de la lambda n'est pas évalué. On parle de β -réduction faible. Autrement dit, la règle suivante n'est pas utilisée :

$$(\textbf{abstraction}): \frac{M \to M_1}{\lambda x. M \to (\lambda x. M_1)}$$

Nous pourrons utiliser cette absence d'évaluation du corps des lambda expressions pour geler l'évaluation de nos expressions : (delay exp) = (lambda () exp)

L'appel par valeur signifie que les arguments sont évalué en premier. Les règles d'inférence appliquées sont donc dans cet ordre :

$$(\mathbf{1}): \frac{N \to N_1}{(MN) \to (MN_1)} \quad (\mathbf{2}): \frac{M \to M_1}{(MN) \to (M_1N)} \quad (\mathbf{3}): \frac{}{((\lambda x.M)N) \to M[x \leftarrow N]}$$

Voici la fonction ML qui implémente cet ordre :

```
let rec reduc1Valeur terme =
  match terme with
  | Var x -> raise IRREDUCTIBLE
  | Lam (x, m) -> raise IRREDUCTIBLE
  | App (n, m) ->
          (try App (n, (reduc1Valeur m))
          with
          | IRREDUCTIBLE ->
                (try App ((reduc1Valeur n), m)
```

```
with
| IRREDUCTIBLE ->
    (try betaReducRedex terme
    with | NOTREDEX -> raise IRREDUCTIBLE)))
```

Par exemple, nous aurons les réductions successives suivantes :

— réduction normale, qui aboutit toujours à la forme irréductibre

$$(\lambda x.y)((\lambda x.xx)(\lambda x.xx)) \rightarrow_{\beta} y$$

— réduction par valeur

$$(\lambda x.y)((\lambda x.xx)(\lambda x.xx)) \rightarrow_{\beta} (\lambda x.y)((\lambda x.xx)(\lambda x.xx))$$

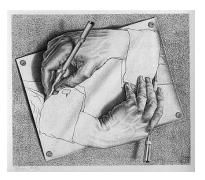
$$\rightarrow_{\beta} (\lambda x.y)((\lambda x.xx)(\lambda x.xx))$$

$$\rightarrow_{\beta} (\lambda x.y)((\lambda x.xx)(\lambda x.xx)))$$

$$\rightarrow_{\beta} \dots$$

1.4 La récursivité et le point fixe

What else is a loop but a way of representing an endless process in a finite way? [8]



$$\sqrt{2} = 1 + \frac{1}{1 + \sqrt{2}}$$

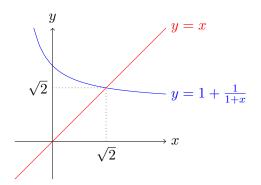
En analyse, le point fixe d'une fonction f est sa valeur x telle que f(x) = x

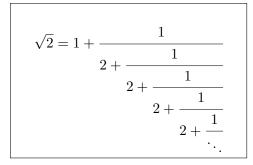
Cela permet de définir x en fonction de lui-même.

Cette simple expression x = f(x) est finalement très étrange et déroutante. C'est la force de la récursivité : x = f(f(f(f(f(f(x), (x), ...))))))

Un exemple est la valeur $\sqrt{2}$ exprimée sous forme d'une fraction continue, expression trouvée je crois par Euler. Je la décris ci-dessous pour le plaisir d'écrire (et lire) de belles formules mathématiques en \LaTeX [12]

$$\sqrt{2} = 1 + \sqrt{2} - 1 = 1 + \frac{(\sqrt{2} - 1)(\sqrt{2} + 1)}{\sqrt{2} + 1} = 1 + \frac{1}{1 + \sqrt{2}}$$





En posant $f(x) = 1 + \frac{1}{1+x}$, la résolution de l'équation x = f(x) nous permet de calculer la valeur de $\sqrt{2}$. Nous utilisons aussi le fait que $\sqrt{2}$ est un point fixe attractif de notre fonction f. C'est-à-dire qu'il existe un voisinage de $\sqrt{2}$ tel que la suite $x_0, f(x_0), f(f(x_0)), f(f(f(x_0))), \ldots$ converge vers $\sqrt{2}$

En CAML, la fonction qui itère cette fraction continue peut être codée comme suit. Nous partons ici de $x_0 = 1$. La fraction continue converge très rapidement.

```
let rec square2 iter =
  if (iter = 1) then 1.
  else 1. +. ( 1. /. ( 1. +. square2 (iter - 1)));;
val square2 : int -> float = <fun>
# square2 30 ;;
- : float = 1.4142135623730951
# sqrt 2. ;;
- : float = 1.41421356237309512.
```

En λ -calcul, nous avons un combinateur 1 qui nous permet de calculer le point fixe de n'importe quel λ -terme. Ce combinateur s'appelle Y. Il est défini par

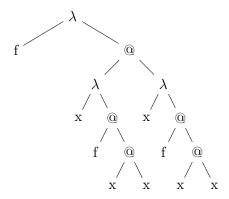
$$Y = \lambda f.(\lambda x. f(xx))(\lambda x. f(xx))$$

Ce n'est pas le seul combinateur de point fixe. Voici un autre dû à Turing :

$$\Theta = (\lambda x. \lambda y. (y(xxy)))(\lambda x. \lambda y. (y(xxy)))$$

Voici l'arbre syntaxique de Y:

^{1.} Un combinateur est un λ -terme comprenant uniquement des variables liées



Quel que soit le terme M, nous aurons $(YM) =_{\beta} M(YM)$

Essayons ceci avec notre notre fonction fullReduc en CAML. Réduisons YM:

```
\lambda f.(\lambda x.(f(xx)))(\lambda x.(f(xx)))M 

\rightarrow_{\beta} (\lambda x.(M(xx)))(\lambda x.(M(xx))) 

\rightarrow_{\beta} (M(\lambda x.(M(xx)))(\lambda x.(M(xx)))) \triangleright [2] 

\rightarrow_{\beta} (MM(\lambda x.(M(xx)))(\lambda x.(M(xx)))) 

\rightarrow_{\beta} (MMM(\lambda x.(M(xx)))(\lambda x.(M(xx)))) 

\rightarrow_{\beta} (MMMM(\lambda x.(M(xx)))(\lambda x.(M(xx)))) 

\rightarrow_{\beta} ...
```

La deuxième β -réduction est bien égale à M(YM) Nous voyons ici le mécanisme d'appel récursif à M.

Détaillons cela avec une fonction exprimée en pseudo-code d'un λ -calcul étendu. Nous nous inspirons pour cela du très bon article de wikipedia https://en.wikipedia.org/wiki/Lambda_calculus.

```
Soit M = (\lambda f \lambda n.(if \ n = 0 \ then \ 1 \ else \ n * f(n-1)))
(YM) \ 4 \rightarrow_{\beta} M(YM) \ 4
\rightarrow_{\beta} (\lambda f \lambda n.(if \ n = 0 \ then \ 1 \ else \ n * f(n-1)))(YM) \ 4
\rightarrow_{\beta} (\lambda n.(if \ n = 0 \ then \ 1 \ else \ n * ((YM)(n-1)))) \ 4
\rightarrow_{\beta} (if \ 4 = 0 \ then \ 1 \ else \ 4 * ((YM) \ (4-1)))
\rightarrow_{\beta} 4 * ((YM) \ 3)
\rightarrow_{\beta} 4 * (M(YM) \ 3)
\vdots
\rightarrow_{\beta} 4 * 3 * 2 * 1
```

Ici encore, nous avons utilisé la stratégie de β -réduction normale. Mais avec une réduction par valeur, le terme en argument (YM) aura été réduit indéfiniment en M(M(M(M(M ... YM)...))), sans réduire le redex Mx

En utilisant notre programme OCAML, voyons cela avec en prenant $M = \lambda a.(\lambda b.b)$:

betaNormal ym ;;

$$(\lambda f.(\lambda x.(f(xx))\lambda x.(f(xx)))\lambda a.\lambda b.b)$$

$$\rightarrow_{\beta} (\lambda x.(\lambda a.\lambda b.b(xx))\lambda x.(\lambda a.\lambda b.b(xx))) \qquad \triangleright [2]$$

$$\rightarrow_{\beta} (\lambda a.\lambda b.b(\lambda x.(\lambda a.\lambda b.b(xx))\lambda x.(\lambda a.\lambda b.b(xx)))) \qquad \triangleright [3]$$

$$\rightarrow_{\beta} \lambda b.b$$

```
# betaValeur ym ;;
```

```
 \begin{array}{ccc} (\lambda f.(\lambda x.(f(xx))\lambda x.(f(xx)))\lambda a.\lambda b.b) \\ \rightarrow_{\beta} & (\lambda x.(\lambda a.\lambda b.b(xx))\lambda x.(\lambda a.\lambda b.b(xx))) \\ \rightarrow_{\beta} & (\lambda a.\lambda b.b(\lambda x.(\lambda a.\lambda b.b(xx))\lambda x.(\lambda a.\lambda b.b(xx)))) \\ \rightarrow_{\beta} & (\lambda a.\lambda b.b(\lambda a.\lambda b.b(\lambda x.(\lambda a.\lambda b.b(xx))\lambda x.(\lambda a.\lambda b.b(xx))))) \\ \rightarrow_{\beta} & (\lambda a.\lambda b.b(\lambda a.\lambda b.b(\lambda a.\lambda b.b(\lambda x.(\lambda a.\lambda b.b(xx))\lambda x.(\lambda a.\lambda b.b(xx)))))) \\ \rightarrow_{\beta} & (\lambda a.\lambda b.b(\lambda a.\lambda b.b(\lambda a.\lambda b.b(\lambda a.\lambda b.b(\lambda x.(\lambda a.\lambda b.b(xx))\lambda x.(\lambda a.\lambda b.b(xx)))))) \\ \end{array}
```

Les étapes $\triangleright[2]$ et $\triangleright[3]$ sont bien les mêmes sur les deux stratégies. Puis la β -réduction par valeur va continuer à réduire l'argument (YM), là où la β -réduction normale va d'abord réduire le redex Mx

Avec la réduction par valeur, il nous faut donc utiliser un autre combinateur de point fixe 2 que nous appelerons Z

$$Z = \lambda f.(\lambda x. f(\lambda v. xxv))(\lambda x. f(\lambda v. xxv))$$

On constate que Z est η -équivalent à Y. Nous rappelons la définition suivante :

Définition 4. Les termes $(\lambda x.Mx)$ et M sont η -équivalents. On écrira $(\lambda x.Mx) =_{\eta} M$ En ML, nous pouvons par exemple dire que let g x = f x est η -équivalent à let g = f

Appliquons à nouveau notre exemple avec ce combinateur Z appliqué à $M=\lambda a.\lambda b.b$:

```
# betaValeur zm ;;
```

```
 \begin{array}{ll} & ((\lambda f.((\lambda x.(f(\lambda v.((xx)v))))(\lambda x.(f(\lambda v.((xx)v))))))(\lambda a.(\lambda b.b))) \\ \rightarrow_{\beta} & ((\lambda x.((\lambda a.(\lambda b.b))(\lambda v.((xx)v))))(\lambda x.((\lambda a.(\lambda b.b))(\lambda v.((xx)v))))) \\ \rightarrow_{\beta} & ((\lambda a.(\lambda b.b))(\lambda v.(((\lambda x.((\lambda a.(\lambda b.b))(\lambda v.((xx)v))))(\lambda x.((\lambda a.(\lambda b.b))(\lambda v.((xx)v)))))v))) \\ \rightarrow_{\beta} & (\lambda b.b) \end{array}
```

Nous avons le même réultat et les même étapes de réduction avec betaNormal zm;; En SCHEME, nous pourrons implémenter ce combinateur Z:

```
(define Z
```

(lambda(f)

```
(lambda (x) (lambda(v) ((f (x x) v))))
(lambda (x) (lambda(v) ((f (x x) v))))))
```

En ML, le typage ne nous permettra pas de coder un combinateur comme Y ou Z. Essayons cependant d'écrire :

^{2.} Nous insistons là-dessus car nous rappelons que les interprètes MiniScheme et MiniML que nous implémenterons utiliseront la β -réduction faible par valeur.

```
val factabs : (int -> int) -> int -> int = <fun>
# (fix factabs) 5 ;;
Stack overflow during evaluation (looping recursion?).
```

ML est bien un langage strict: les arguments d'une fonction sont évalués en premier comme on l'a vu dans la β -réduction faible avec appel par valeur.

Pour éviter la boucle infinie f(f...(f(fixf))...), une astuce que j'ai pu lire est d'introduire une variable supplémentaire :

```
# let rec fix f x = f (fix f) x ;;
val fix : (('a -> 'b) -> 'a -> 'b) -> 'a -> 'b = <fun>
# (fix factabs) 5 ;;
- : int = 120
```

Ici aussi, le mécanisme de la " η -expansion" est utilisé. Je suis surpris cependant de voir que fix prenant deux arguments est correctement évalué lors de son appel (fix f). Je ne peux reproduire cela en SCHEME :

1.5 Church encoding. Les entiers et les booléens en λ -calcul

1.5.1 Les entiers Church

Les entiers peuvent être représenté de la manière suivante :

```
0 \equiv \lambda f. \lambda x. x

1 \equiv \lambda f. \lambda x. f x

2 \equiv \lambda f. \lambda x. f (f x)

3 \equiv \lambda f. \lambda x. f (f (f x))
```

La fonction successeur se définira $SUCC \equiv \lambda n.\lambda f.\lambda x.f(nfx)$ Avec notre représentation ML:

Exception: IRREDUCTIBLE.

betaValeurPrint (App(succ, un)) ;;

```
(\lambda n.\lambda f.\lambda x.(f((nf)x))\lambda f.\lambda x.(fx))
\rightarrow_{\beta} \lambda f.\lambda x.(f((\lambda f.\lambda x.(fx)f)x))
Exception: IRREDUCTIBLE.
```

 $\rightarrow_{\beta} \lambda f. \lambda x. (f(fx))$

Nous n'aboutissons pas au terme $\lambda f.\lambda x.(f(fx))$ avec la stratégie par valeur. Nous voyons que le corps de la lambda n'est pas évalué. Je suis cependant surpris car je pensais cette stratégie (même si appelée faible) parvenait à calculer la forme normale.

Nous pouvons écrire en OCAML la fonction qui convertit des entiers vers les terms Church :

```
let rec int2Church = function
 \begin{array}{l} \mid 0 \rightarrow \operatorname{Lam}("f", \operatorname{Lam}("x", \operatorname{Var} "x")) \\ \mid n \rightarrow \operatorname{App}(\operatorname{succ}, \operatorname{int2Church} (\operatorname{n-1})) \\ \end{array} \\ \text{# betaNormal (int2Church 3) }; \\ & (\lambda n.\lambda f.\lambda x.(f((nf)x))(\lambda n.\lambda f.\lambda x.(f((nf)x))(\lambda n.\lambda f.\lambda x.(f((nf)x))\lambda f.\lambda x.x))) \\ \rightarrow_{\beta} \lambda f.\lambda x.(f(((\lambda n.\lambda f.\lambda x.(f((nf)x))(\lambda n.\lambda f.\lambda x.(f((nf)x))\lambda f.\lambda x.x))f)x)) \\ \rightarrow_{\beta} \lambda f.\lambda x.(f((\lambda f.\lambda x.(f(((\lambda n.\lambda f.\lambda x.(f((nf)x))\lambda f.\lambda x.x)f)x))f)x)) \\ \rightarrow_{\beta} \lambda f.\lambda x.(f(((\lambda n.\lambda f.\lambda x.(f((nf)x))\lambda f.\lambda x.x)f)x)))) \\ \rightarrow_{\beta} \lambda f.\lambda x.(f(((\lambda f.\lambda x.xf)x))x))) \\ \rightarrow_{\beta} \lambda f.\lambda x.(f(f((\lambda f.\lambda x.xf)x))x))) \\ \rightarrow_{\beta} \lambda f.\lambda x.(f(f((\lambda f.\lambda x.xf)x)))) \\ \rightarrow_{\beta} \lambda f.\lambda x.(f(f(f(\lambda x.xx)))) \\ \rightarrow_{\beta} \lambda f.\lambda x.(f(f(f(xx)))) \\ \end{array} \\ \times_{\beta} \lambda f.\lambda x.(f(f(f(xx)))) \\ \end{array}
```

L'addition peut être exprimée par le combinateur $\lambda m.\lambda n.\lambda f.\lambda x.mf(nfx)x$

La multiplication peut être exprimée par le combinateur $\lambda m.\lambda n.\lambda f.\lambda x.m(nf)x$

Le prédecesseur peut être exprimé par le combinateur $\lambda n.\lambda f.\lambda x.n$ $(\lambda g.\lambda h.h$ (g f)) $(\lambda u.x)$ $(\lambda u.u)$

Après avoir défini les termes succ et pred, nous pouvons écrire les deux fonctions suivantes qui "jonglent" entre les entiers ML et les entiers Church.

```
let int2Church n =
  let rec aux = function
  | 0 -> Lam("f", Lam("x", Var "x"))
```

```
| n -> App(succ, aux (n-1))
in betaNormal (aux n)

let rec church2Int terme =
  match terme with
  | Lam("f", Lam("x", Var "x")) -> 0
  | _ -> 1 + church2Int (betaNormal(App(pred, terme)))

# church2Int (int2Church 10);;
- : int = 10
```

Egalement, nous pouvons représenter directement en ML les entiers *Church* sous forme de fonctionnelles :

```
let zero f x = x
let un f x = f x
let deux f x = f (f x)

let succ n f x = f (n f x)
let add n m f x = n f (m f x)

let to_int n = n (function k -> k + 1) 0
let rec to_church = function | 0 -> zero | n -> succ (to_church (n-1))

#to_int (add deux (succ (to_church 5))) ;;
- : int = 8
```

1.5.2 Les booléens

Nous pourrons les représenter de la façon suivante. On y ajoute le prédicat IsZero.

```
true \equiv \lambda a.\lambda b.a

false \equiv \lambda a.\lambda b.b

and \equiv \lambda p.\lambda q.p \ q \ p

or \equiv \lambda p.\lambda q.p \ p \ q

not \equiv \lambda p.p \ (\lambda a.\lambda b.b) \ (\lambda a.\lambda b.a) = \lambda p.p \ false \ true

if \equiv \lambda p.\lambda a.\lambda b.p \ a \ b

IsZero \equiv \lambda n.n \ (\lambda x. \ false) true
```

1.5.3 La fonction factorielle

Nous pouvons l'exprimer de manière assez simple. La difficulté est de manipuler toujours les applications avec un seul argument, en version *curryfiées*. Nous appliquons le combinateur Y associé à la stratégie de réduction normale. Attention à ne pas réduire telle quelle la fonction fact. La réduction serait infinie comme on l'a vu précedemment. Seul la présence d'un argument permet d'aboutir à la forme normale.

Cette forme normale constitue notre valeur (au sens d'un langage interprété).

Nous n'afficherons pas les réductions ici. Le calcul de la factorielle de 3 nécessite 705 β -réductions. La factorielle de 5 en nécessite plus de 28000...

1.6 La notation de de Bruijn

What's in a name? That which we call a rose
By any other name would smell as sweet.[17]
Citation reprise par Xavier Leroy dans son excellent cours au collège de France

Le mécanisme de capture d'une variable libre par une lambda, qui nous oblige à faire de manière fastidieuse du renommage ponctuel de variables, est dû au fait qu'il y a un partage possible entre les noms des variables libres et des variables liées.

Pour éviter cela, nous pouvons utiliser une autre représentation du λ -terme. Le principe est de nommer les variables liées par un indice indiquant la profondeur de leurs liens (ou autrement dit la hauteur de leurs liaisons).

L'arbre syntaxique sera alors défini par :

- 1. les feuilles qui correspondent à des variables libres ou liées, représentées par un indice
- 2. le noeud unaire λ
- 3. le noeud binaire @

```
type tbruijn =
    | Va of int
    | La of tbruijn
    | Ap of tbruijn * tbruijn
```

Soit le terme $M=\lambda x.x(\lambda y.yx)$, indiquons en exposant la hauteur de la liaison de chaque variable liée : $M=\lambda x.x^0(\lambda y.y^0x^1)$

FIGURE 1.1 – Représentation du terme $\lambda x.x(\lambda y.yx)$



Pour les variables libres, nous pouvons aussi utiliser un indice pour les nommer. Soit un ensemble de variables libres $x_1, x_2, x_3, \ldots, x_n$ nous les nommerons en ajoutant à leur indice i la profondeur jusqu'à la racine. Les indices des variables libres seront donc toujours supérieur à ceux des variables liées sur leurs branches. Cependant, avec cette notation une même variable libre avec plusieurs occurrences dans un terme pourra avoir des indices différents.

Nous avons maintenant une représentation canonique : deux termes sont α -équivalents si et seulement si leurs représentations en de de Bruijn sont égales.

Voici une fonction d'implémentation t2b transformant des termes en termes de de Bruijn.

```
let reste s = int_of_string(sub s 1 ((String.length s)-1)) ;;
let add env var env =
  (var,0)::map (fun pp -> (fst(pp),(1 + snd(pp)))) env ;;
let t2b terme =
  let l = varLibres terme in
  let rec terme_to_bruijn t env hauteur =
  match t with
  | Var x -> if (mem x 1) then Va((reste x) + hauteur) else Va(assoc x env)
  | App (n1, n2) -> Ap (terme_to_bruijn n1 env hauteur, terme_to_bruijn n2 env hauteur)
  | Lam (x, c) -> La (terme_to_bruijn c (add_env x env) (hauteur+1) )
  in terme_to_bruijn terme [] 0
let decalage d t =
  let rec aux p = function
  \mid Ap (t1,t2) -> Ap (aux p t1, aux p t2)
  | La (t) -> La (aux (p+1) t)
  | Va (i) when i  Va(i)
  | Va(i) -> Va (i+d)
  in aux 0 t
let beta_b (La u) t =
  let rec aux p = function
  \mid Ap (u1,u2) -> Ap (aux p u1, aux p u2)
  | La (v) -> La (aux (p+1) v)
  | Va (i) when i=p -> decalage p t (*on rend t décalé de la profondeur d'abstr p*)
```

```
| Va (i) when i  Va (i) (*i est lié, on la rend tel quel *)
| Va (i) -> Va (i-1) (* on décrèmente la variable libre car la betareduc supprime une lamdda in aux 0 u ;;

let rec normale_bruijn = function
| Va x -> raise IRREDUCTIBLE
| La n -> La (normale_bruijn n)
| Ap (La n, m) -> beta_b (La n) m
| Ap (n,m) -> try Ap (normale_bruijn n, m)
with IRREDUCTIBLE -> Ap (n, normale_bruijn m)

let rec reduc_bruijn t =
try reduc_bruijn (normale_bruijn t)
with IRREDUCTIBLE -> t
```

Représenter l'ensemble des variables (libres et liées) par un indice de profondeur rend le terme très peu lisible. La représentation la plus commode semble finalement être d'utiliser la notation de de Bruijn pour les variables liées et continuer à nommer les variables libres par des lettres.

Cela impose dans la définition inductive du terme de distinguer les variables libres des variables liées.

Par exemple en COQ:

```
Inductive terme : Set :=
  | bvar : nat -> terme
  | fvar : string -> terme
  | abs : terme -> terme
  | app : terme -> terme -> terme.
```

Chapitre 2

Le λ -calcul simplement typé et les Pure Type Systems

2.1 Le λ -calcul simplement typé

2.1.1 Présentation

Un terme comme $\lambda x.xx$ n'a pas de sens en mathématiques. Comment x peut être à la fois un argument et la fonction qu'on lui applique? Le λ -calcul typé introduit des types simples permettant de distinguer les fonctions des variables.

Un contexte, ou environnement de typage Γ , est un ensemble de paires de la forme (x, τ) où x est une variable et τ un type. Un jugement de typage est un triplet $\Gamma \vdash t : \tau$

Le terme t sera bien typé dans Γ par les règles de jugement suivantes :

```
si (x, \tau) \in \Gamma, alors \Gamma \vdash x : \tau
si \Gamma \cup (x, \tau_1) \vdash u : \tau_2, alors \Gamma \vdash \lambda x : \tau_1 . u : \tau_1 \to \tau_2
si \Gamma \vdash u : \tau_1 \to \tau_2 et \Gamma \vdash v : \tau_1, alors \Gamma \vdash uv : \tau_2
```

2.1.2 Implémentation en COQ

Représentation des types et des termes

Pour les types, nous avons deux constructeurs, un pour les types de variable and un pour les types des abstractions : le type flèche de la forme $T_1 \to T_2$.

```
Inductive typ : Set :=
  | typ_var : string -> typ
  | typ_arrow : typ -> typ -> typ.
```

Pour les termes, nous utilisons la locally namless representation Les variables liées sont représentées par les indices de de Bruijn et les variables libres par des chaînes de caractères.

Opening

L'opening remplace un indice par un terme. Cela correspond à la substitution d'une variable liée, telle qu'appliquée lors de la β -réduction.

```
Fixpoint open_rec (k : nat) (u : terme) (t : terme) {struct t} : terme :=
 match t with
  | bvar i => if k =? i then u else (bvar i)
  | fvar x => fvar x
  | abs t1 => abs (open_rec (S k) u t1)
  | app t1 t2 => app (open_rec k u t1) (open_rec k u t2)
  end.
Definition open t u := open_rec 0 u t.
Notation "\{ k \sim u \} t" := (open_rec k u t) (at level 67).
Notation "t ^ u" := (open t u) (at level 67).
Notation "t ^x" := (open t (fvar x)).
Lemma demo_open :
  open (app (abs (app 1 0)) 0) "Y" =
       (app (abs (app "Y" 0)) "Y").
Proof.
 unfold open. unfold open_rec. auto.
Qed.
```

La sémantique

Nous définissons la sémantique de la réduction avec appel par valeur.

```
Inductive valeur : terme -> Prop :=
  | valeur_abs : forall (t1: terme), valeur (abs t1).

Inductive red : terme -> terme -> Prop :=
  | red_beta : forall (t1 t2:terme),
```

```
valeur t2 ->
  red (app (abs t1) t2) (t1 ^^ t2)
| red_app_1 : forall t1 t1' t2 :terme,
  red t1 t1' ->
  red (app t1 t2) (app t1' t2)
| red_app_2 : forall t1 t2 t2' :terme,
  valeur t1 ->
  red t2 t2' ->
  red (app t1 t2) (app t1 t2').
```

Nous utilisons la notation t --> t' pour la réduction en une étape.

```
Notation "t --> t'" := (red t t') (at level 68).
```

La gestion de l'environnement et du contexte

```
Definition ctx := list (string * typ).
Open Scope list_scope.
Module ListNotations.
Notation " [ ] " := nil : list_scope.
Notation " [ x ] " := (cons x nil) : list_scope.
Notation " [ x ; ...; y ] " := (cons x ... (cons y nil) ...) : list_scope.
Notation " s1 & s2 " := (Datatypes.app s1 s2) (at level 67) : list_scope.
End ListNotations.

Import ListNotations.
Definition e1 :ctx := [ ("v1", typ_var "entier") ].
Definition e2 :ctx := [ ("v2", typ_var "entier") ].
Compute e1 & e2 .
```

Le typage

If E and F are two contexts, then E & F denotes their concatenation. If x is a variable and T is a type, then (x T) denotes a singleton environment where x is bound to T. In particular, E & x T denotes a context E extended with a binding from x to T. The empty environment is called empty. The ternary predicate binds holds when a given binding is present in an environment.

```
Fixpoint binds (x:string) (T:typ) (E:ctx) {struct E} : Prop :=
  match E with
  | [] => False
  | (v,t) :: r => (x=v /\ T=t) \/ binds x T r
end.

Compute binds "v1" (typ_var "entier") e1.
Compute e1.
```

```
Theorem b1 : binds "v1" (typ_var "entier") e1.
Proof.
  simpl.
  left.
  auto.
Qed.
Reserved Notation "E |= t ~: T" (at level 69).
Inductive typing : ctx -> terme -> typ -> Prop :=
  | typing_var : forall E x T,
      binds x T E ->
      E \mid = (fvar x) \sim T
  | typing_abs : forall E U T t1,
      forall x,
         (E \& [(x , U)] |= t1 ^ x ~: T) ->
      E |= (abs t1) ~: (typ_arrow U T)
  | typing_app : forall S T E t1 t2,
      E |= t1 ~: (typ_arrow S T) ->
      E |= t2 ~: S ->
      E \mid = (app t1 t2) \sim : T
where "E \mid= t ~: T" := (typing E t T).
Théorème de préservation
   Nous définissons le théorème de préservation du type.
Definition preservation_statement := forall E t t' T,
  E |= t ~: T ->
  t --> t' ->
  E \mid = t' \sim : T.
Théorème de la progression
   Le théorème de la progression nous dit que si un terme ne se réduit plus, alors c'est une valeur.
```

```
Definition progress_statement := forall t T,
 nil |= t ~: T ->
    valeur t
 \/ exists t', t --> t'.
```

La substitution

```
Fixpoint mem (x:string) (1:list string) : bool :=
match 1 with
 | nil => false
```

```
| h::t => if h=?x then true else mem x t
 end.
Fixpoint union (11 12: list string) : list string :=
  match 11 with
    | a1::r1 => if mem a1 12 then union r1 12
                else a1 :: (union r1 12)
    | nil => 12
    end.
Fixpoint fv (t : terme) {struct t} : list string :=
  match t with
  | bvar i
              => nil
  | fvar x
           => [x]
            => (fv t1)
  | abs t1
  | app t1 t2 \Rightarrow (union (fv t1) (fv t2))
  end.
Fixpoint subst (z : string) (u : terme) (t : terme) {struct t} : terme :=
  match t with
  l bvar i
              => bvar i
  | fvar x
             => if x =? z then u else (fvar x)
  abs t1
            => abs (subst z u t1)
  | app t1 t2 => app (subst z u t1) (subst z u t2)
  end.
Notation "[z \sim u] t" := (subst z u t) (at level 68).
Lemma demo subst1: ["Y" \sim "Z"] (abs (app 0 "Y")) = (abs (app 0 "Z")).
Proof.
  simpl.
  auto.
Qed.
```

2.1.3 Inférence de type

Pour présenter un système d'inférence de type, nous introduisons la constante de type Int à notre lambda-calcul simplement typé.

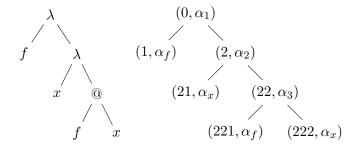
```
type ltype =
| Int
| Vart of string
| Fleche of ltype*ltype
```

De même, nous enrichissons notre définition de terme avec le constructeur Const of int et la fonction binaire Plus

```
type terme =
    | Var of string
    | App of terme * terme
    | Lam of string * terme
    | Const of int
    | Plus of terme * terme
```

Prenons l'exemple du terme apply $\equiv \lambda f.\lambda x.fx$ L'algorithme d'inférence se déroule en quatre temps.

1. Assignation préliminaire de types ou variables de types à chaque sous-terme de l'expression. Pour cela, nous parcourons l'arbre du terme en y affectant à chaque variable liée une variable de type, ainsi qu'à chaque sous-terme. Ce parcours nous rend en sortie une aliste comprenant l'occurence et la variable de type associée α_i



- 2. Collecte des contraintes avec la fonction T: terme \mapsto type
 - Pour une abstraction : $e = \lambda x.e_1 \ \lor \smile \ T(e) = T(x) \rightarrow T(e_1)$
 - Pour une application : $e = e_1 e_2 \bowtie T(e_1) = T(e_2) \rightarrow T(e)$
 - Pour l'application de l'addition : $e = e_1 + e_2 \lor \lor \gt T(e) = T(e_1) = T(e_2) = \texttt{int}$

```
utop# t;;
-: terme = Lam ("f", Lam ("x", App (Var "f", Var "x")))
utop# hm t;;
-: (ltype * ltype) list =
[(Vart "alpha_1", Fleche (Vart "alpha_f", Vart "alpha_2"));
(Vart "alpha_f", Vart "alpha_f");
(Vart "alpha_2", Fleche (Vart "alpha_x", Vart "alpha_3"));
(Vart "alpha_x", Vart "alpha_x");
(Vart "alpha_f", Fleche (Vart "alpha_x", Vart "alpha_3"));
(Vart "alpha_f", Vart "alpha_f"); (Vart "alpha_x", Vart "alpha_x")]
```

- 3. Unification de ces constraintes afin de trouver la substitution la plus générale si l'expression est typable. Dans le cas contraire, échec. Nous utilisons l'algorithme d'unification que nous détaillerons dans un chapitre suivant.
- 4. Nous appliquons cette substitution à la variable de type initialement affectée au terme t, à l'étape 1.

2.2 Les Pure Type Systems

2.2.1 Introduction

Le λ -calcul simplement typé que nous nommons λ_{\rightarrow} ne permet de représenter des fonctions que des termes vers les termes. De manière générale, nous souhaiterions pouvoir modéliser :

- Fonction des termes vers les termes
- Fonction des types vers les termes pour permettre le polymorphisme
- Fonction des types vers les types pour avoir des constructeurs de type
- Fonction des termes vers les types pour avoir des types dépendants

Nous reprenons ici le très bon formalisme de Barendregt [3]

Définition 5. La syntaxe est la suivante :

$$\mathcal{T} ::= V \mid C \mid \mathcal{T} \mid \mathcal{T} \mid \lambda V : \mathcal{T}.\mathcal{T} \mid \Pi V : \mathcal{T}.\mathcal{T}$$

C est l'ensemble des deux constantes : * et \square

V est un ensemble fini de variables

 λ est l'opération d'abstraction

Π est l'opérateur produit permettant de matérialiser le type dépendant

Il n'y a donc pas de distinction entre les termes et les types. Chaque terme est typé, chaque type est typé, avec un système pyramidal infini.

Nous utiliserons le formalisme à la Church. Chaque terme est annoté de son type, contrairement au λ -calcul simplement typé à la Curry que nous avons présenté précedemment où les termes étaient libres de type et un mécanisme d'inférence de type permettait ensuite d'associer à chaque terme un type.

L'environnement de type Γ est défini par :

$$\Gamma ::= \emptyset \mid \Gamma, x : \mathcal{T}$$

Nous avons les règles de réduction suivantes :

$$\overline{(\lambda x : A.B) \ C \to_{\beta} B[C/x]}$$

$$\frac{B \to_\beta B'}{\lambda x : A.B \to_\beta \lambda x : A.B'}$$

$$\frac{A \to_{\beta} A'}{\lambda x : A.B \to_{\beta} \lambda x : A'.B}$$

$$\frac{B \to_{\beta} B'}{\Pi x : A.B \to_{\beta} \Pi x : A.B'}$$

$$\frac{A \to_\beta A'}{\Pi x: A.B \to_\beta \Pi x: A'.B}$$

Nous avons les règles de typage suivantes.

Soit la paire (s1, s2), nous avons les deux règles ci-dessous :

$$\frac{\Gamma \vdash A : s_1 \quad \Gamma, x : A \vdash B : s_2}{\Gamma \vdash \Pi x : A \cdot B : s_2} \quad \text{(Product)}$$

$$\frac{\Gamma \vdash A : s_1 \quad \Gamma, x : A \vdash b : B \quad \Gamma, x : A \vdash B : s_2}{\Gamma \vdash \lambda x : A.b : \Pi x : A.B} \quad \text{(Abstraction)}$$

Le système PTS respecte les propriétés suivantes :

- 1. La propriété de Church-Rosser : $M\to_\beta N$ et $M\to_\beta N'$ alors il existe N'' tel que $N\to_\beta^* N''$ et $N'\to_\beta^* N''$
- 2. La propriété de réduction : $\Gamma \vdash M : T$ et $M \to_{\beta} M'$ alors $\Gamma \vdash M' : T$
- 3. L'unicité des types : $\Gamma \vdash A : B$ et $\Gamma \vdash A : B'$ alors $B =_{\beta} B'$

Pour pouvoir éprouver notre système PTS, nous ajoutons les constantes suivantes à notre environnement Γ

$$\Gamma = \{(*: \square); \text{ (nat : *)}; \text{ } (O: nat); \text{ (succ : } \Pi x : \text{nat.nat)}\}$$

Voici quelques exemples interprétés par OCAML ci-dessous. Nous avons simplifié l'affichage du type $\Pi x : A.B$ par $A \to B$ si x n'est pas une variable libre de B.

Nous utilisons pour l'affichage OCAML les caractères UTF-8 : λ , π , \rightarrow

```
(* Polymorphisme
                                                        *)
let id = Lam("A", C "*", Lam("x", V "A", V "x")) ;;
let id_nat = App(id, C "nat") ;;
let zero = App(id_nat, C "O") ;;
id = \lambda A:*.\lambda x:A.x
id nat = \lambda A:*.\lambda x:A.x nat
print_terme (typage id env0)
\pi A:*.A\rightarrow A
print_terme (reduc id_nat) ;;
\lambda x:nat.x
print_terme zero ;;
\lambda A:*.\lambda x:A.x nat O
print_terme zero ;;
print_terme (typage zero env0) ;;
nat
print_terme (fullReduc zero) ;;
0
(* Les entiers *)
let entiers = Prod ("X", C "*", Prod ("x", V "X", Prod ("y", Prod ("z", V "X", V "X"), V "X")
utop # print_terme entiers;;
\pi X: *.(X \rightarrow ((X \rightarrow X) \rightarrow X))
let zero = Lam("X", C "*", Lam("x", V "X", Lam ("y", Prod("z", V "X", V "X"), V "x")))
let succ = Lam ("n", entiers, Lam ("X", C "*", Lam ("x", V "X", Lam ("y", Prod("z", V "X", V 
                                             App(V "y", App (App(App(V "n", V "X"), V "x"), V "y")))))
utop # print_terme (fullReduc trois) ;;
\lambda X:*.\lambda x:X.\lambda y:(X\rightarrow X).y (y (y x) )
(*twice*)
utop # print_terme twice ;;
\lambda A:*.\lambda f:(A\rightarrow A).\lambda a:A.f (f a)
utop # print_terme (typage twice env0) ;;
\pi A: *.((A \rightarrow A) \rightarrow (A \rightarrow A))
let plus2 = App(App(twice, entiers), succ) ;;
print_terme (fullReduc (App(plus2, trois)));
```

$$\lambda X:*.\lambda x:X.\lambda y:(X\rightarrow X).y$$
 (y (y (y (y x)))

Le type produit pourra être défini de la manière suivante :

Si U et V sont des types, alors

$$U \times V = \Pi X. (U \to V \to X) \to X$$

$$< u, v >= \lambda X : *.\lambda x : (U \to V \to X). xuv$$

Prenons par exemple le couple d'entiers < 100, 101 >, nous le modélisons par

```
let prod_100_101 =
  Lam("X", C "nat",
      Lam("x", Prod("z", C "nat",
:w
        (Prod ("w", C "nat", V "X" ))), App (App (V "x", N 100), N 101))) ;;
print (typage prod_100_101 env0) ;;
\pi X : \text{nat.}((\text{nat} \rightarrow (\text{nat} \rightarrow X)) \rightarrow X)
    Les projections sont définies par
                           \pi^1 t = t \ U(\lambda x : U \cdot \lambda y : V \cdot x) \text{ et } \pi^2 t = t \ U(\lambda x : U \cdot \lambda y : V \cdot y)
```

$$\pi^1 t = t \ U(\lambda x : U \cdot \lambda y : V \cdot x) \ \text{et} \ \pi^2 t = t \ U(\lambda x : U \cdot \lambda y : V \cdot y)$$

```
let proj1 =
 Lam("t", (typage prod_uv env0),
    App(App(V "t", V "U"), Lam ("x", V "U", Lam ("y", V "V", V "x"))))
 in print (fullReduc (App (proj1, prod_100_101)))
let proj2 =
 Lam("t", (typage prod_uv env0),
    App(App(V "t", V "U"), Lam ("x", V "U", Lam ("y", V "V", V "y"))))
```

2.2.2MiniCOQ

Nous nous éloignons de la simplicité du Pure Type System en surchargeant notre terme algébrique des types suivants :

— Le type Nat avec ses constructeurs 0 et S

in print (fullReduc (App (proj2, prod_uv)))

- Le type de l'égalité Eq avec son unique constructeur Eq_refl
- Le type And avec son unique constructeur Conj et ses fonctions Proj1 et Proj2. L'affichage du type And se fera avec les caractères /\
- Le type Or avec ses constructeurs Or_introl et Or_intror et sa fonction Case. L'affichage de ce type se fera avec les caractères \/
- Le type False sans constructeur, mais avec la fonction False_ind(t1,t2) qui se réduit en t1 si le type de t2 est égal à False (ex falso quodlibet)

Démontrons le théorème simple décrit en COQ comme ci-dessous. Theorem $imp : \forall (a \ b \ c : \mathsf{Prop}), ((a \rightarrow b) \land (a \rightarrow c)) \rightarrow a \rightarrow (b \land c).$

Proof.

```
intros a b c H.
intro Ha.
split.
destruct H as (H1 \& H2).
apply H1. assumption.
destruct H as (H1 \& H2).
apply H2. assumption.
Qed.
```

Nous pouvons représenter la preuve du théorème avec la dérivation suivante :

Avec notre système PTS, nous codons cela de la manière suivante :

Nous retrouvons en OCAML la dualité entre le type produit * et le \land logique, ainsi qu'entre la flèche fonctionnelle \rightarrow et l'implication logique \Rightarrow . OCAML infère correctement le type (théorème) depuis le terme (la preuve).

```
let preuve_imp_ocaml = function h \rightarrow (function x \rightarrow ((fst h) x, (snd h) x)) ;; val preuve_imp_ocaml : ('a \rightarrow 'b) * ('a \rightarrow 'c) \rightarrow 'a \rightarrow 'b * 'c
```

Voici un autre exemple très simple illustrant le type \wedge et les fonctions de construction And et de projections Proj1/2

```
Theorem et\_refl: \forall \ (a\ b: \texttt{Prop}),\ a \land b \to b \land a . Proof. intros a\ b\ H. split.
```

```
destruct H as [Ha\ Hb].
 assumption.
 destruct H as [Ha\ Hb].
 assumption.
Qed.
Print et_reft.
let preuve_et_refl =
  Lam("A", Type,
    Lam("B", Type,
     Lam("h", And(V "A", V "B"), Conj(Proj2 (V "h"), Proj1 (V "h")))))
  in ( print preuve_et_refl ; print_string "\n"; print(check preuve_et_refl env0)) ;;
> λA:Type.λB:Type.λh:A/\B.conj(proj2(h) ,proj1(h))
  \pi A : Type.\pi B : Type.(A/\B\rightarrow B/\A)
Ou tout simplement en OCAML avec l'inférence de type :
utop # let preuve_et_refl = function h -> (snd h, fst h) ;;
val preuve_et_refl : 'a * 'b -> 'b * 'a = <fun>
       Le V logique
2.2.3
Theorem or_-elim: \forall (a \ b \ c : Prop), (a \rightarrow c) -> (b \rightarrow c) -> (a \lor b) -> c.
Proof.
  intros a b c h1 h2 h3.
  destruct h3 as [ha \mid hb].
  apply h1. exact ha.
  apply h2. exact hb.
Qed.
(* fonction générée en COQ *)
 or_elim =
 fun (a b c : Prop) (h1 : a -> c) (h2 : b -> c) (h3 : a \/ b) =>
match h3 with
  | or_introl ha => h1 ha
  or intror hb => h2 hb
 end
     : forall a b c : Prop, (a \rightarrow c) \rightarrow (b \rightarrow c) \rightarrow a \ / b \rightarrow c
(* fonction OCAML *)
let preuve_or_elim =
  Lam("A", Type,
    Lam("B", Type,
      Lam ("C", Type,
         Lam("h1", Prod("x", V "A", V "C"),
           Lam("h2", Prod("y", V "B", V "C"),
             Lam("h3", Or(V "A", V "B"),
```

```
\label{eq:case-constraints} \begin{array}{c} \text{Case(V "h3", V "h1", V "h2"))))))} \\ \text{in (print preuve_or_elim ; print_newline() ;} \\ \text{print (check preuve_or_elim env0)) ;;} \\ \text{> $\lambda A: Type.$\lambda B: Type.$\lambda C: Type.$\lambda h1:$(A$\to$C).$\lambda h2:$(B$\to$C).$\lambda h3:$A$\setminus$B.$case$(h3, h1, h2)$ \\ $\pi A: Type.$\pi B: Type.$\pi C: Type.$((A$\to$C)$\to$((B$\to$C)$\to$(A$\setminus$B$\to$C)))$ \\ \end{array}
```

En OCAML, nous introduisons le type algébrique ci-dessous pour matérialiser le or logique

2.2.4 L'égalité

Prouvons que $\forall n \in \mathbb{N}$ at, $(\lambda n.2 \ n) = 2$

```
let th = Prod("n", Nat, Eq(Nat, App(cst2, V "n"), S (S 0) ))
  in print th;;
> πn:nat.eq(nat, (λn:nat.2 n), 2)

let proof = Lam("n", Nat, Eq_refl(Nat, App(cst2, V "n"))) in
  (print proof; print_newline();
  print (check proof env0); print_newline();
  print (fullReduc (check proof env0)));;
> λn:nat.eq_refl(nat, (λn:nat.2 n))
  πn:nat.eq(nat, (λn:nat.2 n), (λn:nat.2 n))
  (nat→eq(nat, 2, 2))
```

Rappelons la règle de conversion ci-dessous :

$$\frac{\Gamma \vdash t : A \quad \Gamma \vdash B : s \quad A =_{\beta} B}{\Gamma \vdash t : B}$$

Ainsi, un terme peut avoir plusieurs types.

La preuve λn:nat.eq _refl(nat, (λn:nat.2 n)) est preuve de :

- $\pi n: nat.eq(nat, (\lambda n: nat.2 n), (\lambda n: nat.2 n))$
- π n:nat.eq(nat, (λ n:nat.2 n), 2)
- (nat \rightarrow eq(nat, 2, 2))

Nous constatons que la preuve n'exhibe pas le process calculatoire de la β -réduction. Le théorème est ici prouvé par calcul et non par raisonnement. Ces considérations philosophiques sont bien développées par Henri Poincaré[14]

2.2.5 Le faux

```
let exf = Lam ("x", False, I) (* ex falso quodlibet *)
  in (print exf ; print_newline() ; print (check exf env0)) ;;
> \lambdax:False.I
  (False→True)
Voici un exemple simple manipulant la négation et la fonction d'induction du faux.
Theorem implication : \forall (A B : Prop), \neg A \lor B \to (A \to B).
Proof.
  intros.
  destruct H as [H1|H2].
  contradiction.
  assumption.
Qed.
Print implication.
implication =
 fun (A B : Prop) (H : \sim A \/ B) (H0 : A) =>
  match H with
  | or_introl H1 => False_ind B (H1 H0)
  | or_intror H2 => H2
  end
   : forall A B : Prop, \sim A \/ B \rightarrow A \rightarrow B
   Avec notre implémentation OCAML, cela donne :
let preuve_impl =
  Lam("A", Type,
    Lam("B", Type,
      Lam("H", Or(App(non, V "A"), V "B"),
         Lam("HO", V "A",
           Case (V "H",
                  Lam("x", Prod("w", V "A", False), False_ind(V "B", App(V "x", V "HO"))),
                  Lam ("y", V "B", V "y"))))))
in (print preuve_impl ; print_newline() ;
     print (fullReduc (check preuve_impl env0))) ;;
> \lambda A: Type.\lambda B: Type.\lambda H: (\lambda P: Type. P A) \ A: Case(H, \lambda x: A.false_ind(B,(x H0)), \lambda y: B.y)
  \pi A: Type.\pi B: Type.( \sim A \setminus /B \rightarrow (A \rightarrow B))
   Dans un langage comme OCAML, le type faux est un type sans constructeur. Il est inhabité.
La preuve de la règle du modus tollens s'écrira de la manière suivante :
type faux = | ;;
let modus_tollens (hfq:'q->faux) (hpq:'p->'q) (hp:'p) =
  hfq (hpq hp)
```

```
Voici le même théorème en COQ:
Theorem modus_tollens: forall (p q:Prop), (q->False)-> (p->q) -> (p->False).
Proof.
  intros p q Hfq Hpq Hp.
        generalize (Hpq Hp).
        exact Hfq.
Qed.
Nous pouvons décrire le ex falso quodlibet en OCAML comme suit :
type faux = | ;;
type vrai = I ;;
let exfalsoquodlibet = fun (f:faux) -> I;;
2.2.6
      Le point fixe
   Nous surchargeons notre terme algébrique de l'opérateur de point fixe Y of terme qui se réduit
en Y t ⋈⇒ t (Y t)
let multF =
 Lam ("f", Prod("w", Nat, Nat),
   Lam ("n", Nat, Lam ("m", Nat,
        IfThenElse(Egal(V "n",0), 0, Add (V "m", App(App (V "f", Sub1 (V "n")), V "m"))))))
let mult = Y multF ;;
let facF = Lam("f", Prod ("z", Nat, Nat),
             Lam ("n", Nat,
              IfThenElse(Egal(V "n", 0), S 0, (App(App(mult, V "n"), App(V "f", Sub1 (V "n"))
let fac = Y facF
print (fullReduc (App(fac, S (S (S (S (S 0)))))));;
```

2.2.7 La logique classique

> 120

Sous l'angle de la correspondance de Curry-Howard, notre système se base sur la logique intuitionniste. C'est-à-dire que toute proposition a une preuve constructive. Autrement dit, le type correspondant à la proposition est habité par un terme de notre système PTS. Avec cette logique nous ne pouvons prouver certains théorèmes comme la loi de Peirce $((A \to B) \to A) \to A$

Pour cela nous devons ajouter l'axiome du tiers-exclus $A \vee \neg A$. Voici comment la loi de Pierce se déduit avec l'axiome du tiers-exclus. En COQ, cela donne :

```
Axiom classic: \forall P: \texttt{Prop}, P \setminus / \tilde{\ }P. Theorem Peirce: \forall A B: \texttt{Prop}, ((A \rightarrow B) - > A) - > A. Proof.
```

```
assert (A \setminus / \tilde{A}) by (apply classic).
  destruct H0 as [H1 \mid H2].
  exact H1.
  apply H.
  intros.
  contradiction.
Qed.
Print Peirce.
Peirce =
  fun (A B : Prop) (H : (A \rightarrow B) \rightarrow A) \Rightarrow
  let HO : A \/ ~ A := classic A in
  match HO with
  | or_introl H1 => H1
  | or_intror H2 => H (fun H1 : A => False_ind B (H2 H1))
  end
    : forall A B : Prop, ((A \rightarrow B) \rightarrow A) \rightarrow A
   Voici notre implémentation dans notre miniCOQ. Nous créons un environnement env_classic
surchargé par le terme tiers-exclus de type A \vee \neg A. Nous trichons un peu car le type devrait être
polymorphe et donc de la forme \forall P: Type, P \vee \neg P, mais je ne vois pas comment ensuite appliquer
cet axiome à une variable A. Comment COQ gère let HO : A \/ ~ A := classic A?
let env_classic = [("tiers-exclus", Or(V "A", App(non, V "A")))] ;;
let proof_peirce =
  Lam("A", Type,
    Lam("B", Type,
       Lam ("H", Prod("x", Prod("y", V "A", V "B"), V "A"),
         Case(C "tiers-exclus",
               Lam("zz", V "A", V "zz"),
               Lam("yy", V "A", App(V "H", Lam("H1", V "A", False_ind(V "B", App(V "yy", V "H1")
  in (print proof_peirce; print_newline();
    print (check proof_peirce env_classic)) ;;
> \lambda A: Type.\lambda B: Type.\lambda H: ((A \rightarrow B) \rightarrow A). case(tiers-exclus,
                                           λzz:A.zz,
```

 $\lambda yy:A.(H \lambda H1:A.false_ind(B,(yy H1))))$

intros.

 $\pi A: Type.\pi B: Type.(((A \rightarrow B) \rightarrow A) \rightarrow A)$

Chapitre 3

L'interprétation

3.1 Introduction

Nous avons vu que le λ -calcul utilise la réduction, basée sur un mécanisme de substitution. Les langages interprétés que nous allons implémenter n'utilisent pas ce mécanisme de substitution, mais font appel un environnement qui permet de représenter les paires variable/valeur. A l'application d'une fonction, cet environnement est *étendu* avec les nouvelles paires variable/valeur des arguments de la fonction.

Nous reprenons ici un peu du code de l'excellent blog : https://bernsteinbear.com/blog/lisp.

Par rapport au code du blog cité, nous faisons deux changements majeurs. Le premier est d'utiliser à nouveau les outils d'analyseur lexical et syntaxique **ocamllex** et **ocamlyacc**. Le second sera d'utilisé des listes mutables, afin de pleinement refléter toutes les capacités de Scheme qui n'est pas un langage fonctionnel *pur*.

Une fois cet interprète réalisé, nous l'utiliserons pour implémenter un nouvel interprète avec quelques variantes : liaison dynamique et statique, évaluation stricte et paresseuse et enfin un interprète par continuation, avant de conclure sur une tour de babel avec capacité de réification et réflection de notre méta-interpète. C'est comme une quête philosophique...

Pour ces diffèrentes variantes, nous nous inspirons de notre bible sur le langage LISP : $LISP\ In\ Small\ Pieces$ de Christian Queinnec. [15]

3.2 Un interprète MiniScheme avec OCAML

3.2.1 L'évaluation

Le λ -calcul repose sur un mécanisme de substitution permettant de réduire les termes et aboutir à une forme normale. En programmation fonctionnelle, au lieu de réduire un terme, on l'évaluera. Un terme non fermé ne pourra être évalué que dans un environnement où ses variables libres ont une liaison. Nous avons les définitions suivantes :

— Une liaison est un couple (x, v) où x est une variable et v est une valeur.

- Un *environnement* est une liste de liaison
- Une fermeture est un couple (M, ρ) où M est un terme et p un environnement comportant une liaison pour chaque variable libre de M.
- Une valeur est une fermeture (M, p) avec M de forme normale.

On formalise l'évaluation par la règle de jugement $\rho \vdash M \to v$. Elle exprime que dans l'environnement ρ , le terme M a pour valeur v.

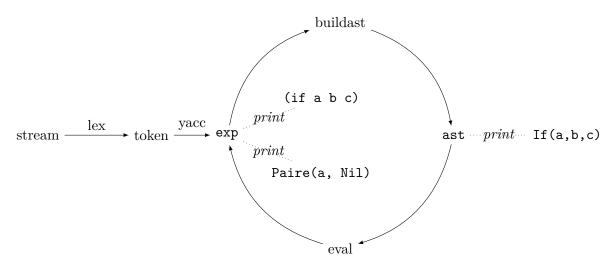
La règle d'évaluation de l'appel par valeur se formalise ainsi comme suit :

$$(App_v): \frac{\rho \vdash M \to (\lambda x M', \rho') \quad \rho \vdash N \to v \quad (x, v); \rho' \vdash M' \to v'}{\rho \vdash M N \to v'}$$

L'évaluation de M' le corps de la lambda se fait dans l'environnement ρ' augmenté d'une liaison due du passage de paramètre. C'est la caractéristique de la liaison lexicale. Pour une liaison dynamique, l'évaluation du corps de la lambda se fera dans l'environnement courant ρ

Dans le cadre d'une implémentation en ML, l'erreur à ne pas faire (et que j'ai malheureusement faite initialement) et de représenter la valeur d'une évaluation avec un type différent de l'expression à évaluer. La puissance de Lisp repose sur cette uniformité entre programmme et valeur. Nous utiliserons cette caractéristique pour implémenter un interprète Lisp en Lisp.

Voici la séquence du code, depuis le stream en entrée de l'analyseur lexical jusqu'à la sortie de l'évaluateur eval. J'ai fait le choix d'avoir une représentation intermédiaire ast permettant de modéliser l'arbre syntaxique, et de faciliter le processus d'évaluation.



Voici le code OCAML des type abstrait exp, ast et env :

```
type exp =
| Booleen of bool
| Symbole of string
| Mot of string
| Entier of int
| Nil
| Paire of exp ref * exp ref
| Closure of string list * ast list * (env ref)
```

```
and ast =
| Atom of exp
| Var of string
| If of ast * ast * ast
| Cond of (ast * ast) list
| And of ast list
| Or of ast list
| Call of ast * ast list
| CallO of ast
                  (* procedure sans argument *)
| Lambda of string list * ast list
| Let of (string * ast) list * ast list
| Letrec of (string * ast) list * ast list
| Define of string * ast
| Begin of ast list
| Apply of ast * ast list
| Quote of exp
and env = (string * exp) list
```

3.2.2 Les étapes Read, Eval, Print

L'interpréte présente trois étapes que l'on décrit souvent avec l'acronyme REPL : Read, Eval, Print, Loop

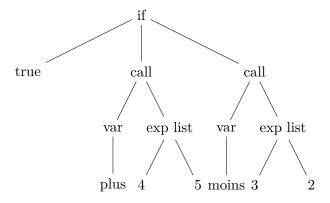
L'étape READ sera effectuée avec les moteurs ocamllex et ocmalyacc. Cette étape va lire la saisie clavier et construire l'arbre syntaxique des expressions SCHEME.

Voici quelques exemples d'arbres syntaxiques générés avec Yacc. Ces arbres syntaxiques sont à nouveau dessinés avec le package Tikz et nous avons développé une petite fonction qui parcourt l'expression et génère le code Tikz.

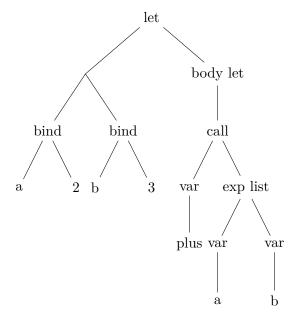
(moins 4 3)



(if #t (plus 4 5) (moins 3 2))



Et enfin une expression let (let ((a 2) (b 3)) (plus a b))



L'étape EVAL va parcourir l'arbre syntaxique de l'expression, traiter cette expression et en exprimer une valeur modélisée avex le type value

La fonction eval est une fonction prenant comme arguments une expression de type ast et un environnement. Elle retourne une valeur de type exp. Voici sa signature :

L'étape PRINT n'est autre que la fonction d'affichage finale de l'interprète. Une fois cette étape finie, l'interprète boucle sur l'étape initiale READ

3.2.3 Liaison lexicale vs liaison dynamique

Nous allons utiliser ici la liaison lexicale (statique), et non dynamique. Cela nous impose de capturer l'environnement existant au moment de la définition de la fonction. Plus précisément, l'environnement est capturé par l'évaluation de la lambda, évaluation dont la valeur est appelée une closure ou fermeture.

Lambda (parametres, expression) -> Closure (parametres, expression, env)

Dans le cas de la liaison dynamique, la fonction est appliquée en utilisant l'environnement courant, et non pas son environnement de définition. Donc pas besoin de fermeture.

A ma connaissance, la liaison statique est maintenant utilisée dans la plupart des langages fonctionnels. En SCHEME et ML, nous pouvons voir dans l'exemple ci-dessous que l'évaluation de la définition de la lambda $\verb"inc_x"$ capture la valeur de x .

```
      SCHEME
      ML

      > (define x 1)
      # let x = 1;;

      > (define inc_x (lambda () (+ x 1)))
      # let inc_x = function () -> x+1;;

      > (inc_x)
      # inc_x ();;

      - : int = 2
      + let x = 100 in inc_x ();;

      - : int = 2
```

3.2.4 Gestion de l'environnement

Comme indiqué en préambule, plusieurs choix sont possibles pour la modélisation de l'environnement. Le choix le plus simple est une représentation par une liste de paires $variable \leftrightarrow value$ Ce choix peut être fait en OCAML par le type natif list ou en utilisant le type concret Paire of Symbole * lobject

La principale difficulté est la représentation de fonctions récursives, comme en exemple la factorielle ci-dessous :

```
(define fact
  (lambda (n)
   (if (eq? n 0)
     1
     (* n (fact (- n 1)))))
```

Nous devons capturer l'environnement existant au moment de la définition de la fonction. Cet environnement existant ne contient pas déjà la définition de fact.

Il y a trois possibilités pour traiter ce problème de représentation d'un environnement récursif.

1. Utiliser une structure de liste qui permet à l'environnement capturé lors de la cloture de la lambda de boucler sur lui-même La matérialisation de cette boucle ne peut à ma connaissance qu'être réalisée par un type liste *mutable*.

Comment construire un environnement qui contient la fonction que l'on est en train de définir?

```
envRec = (fac, <lambda corps>, envRec) :: env
```

C'est une équation de point fixe...

On remarquera également que le letrec de SCHEME peut être sémantiquement remplacé par un let associé de set! Et de la même manière, nous pouvons faire cette opération en ML, avec l'unique nuance est que le let temporaire représente bien une fonction pour que la cohérence des types soit assurée.

```
SCHEME
(letrec ((f e))
  corps)
```

```
==>
(let ((f 'any))
    (let ((f-aux e))
        (set! f f-aux)
        corps))

(let ((fact 'any))
        (let ((f-aux (lambda (n) (if (eq? n 0) 1 (* n (fact (- n 1)))))))
            (set! fact f-aux))
        (fact 5))

OCAML
let fact = ref (function x -> x) in
    let aux n = if n=0 then 1 else n * !fact (n - 1) in
    fact:= aux ; !fact 5
```

2. Dans le cas de fonction récursive, ne plus nous reposer sur l'environnement mais, comme en λ -calcul, utiliser un combinateur de point fixe qui permet de calculer le point fixe de notre fonction, sans avoir à la nommer.

Nous allons utiliser ce procédé dans l'implémentation ML de notre interprète Scheme.

Nous rappelons ci-dessous un exemple de combinateur implémenté en SCHEME, et comment il peut être utilisé.

3. La troisième approche est de modéliser l'environnement par une fonction, et non plus une liste d'association. La consultation de l'environnement consiste à appliquer la fonction env qui le représente.

```
Considérons l'expression (letrec ((x1 e1) ... (xn en)) corps) qui, on le rappelle, est équivalente à ((lambda (x1 ... xn) corps) e1 ... en)
```

L'environnement capturé envRec au moment de la définition de la lambda doit correspondre à l'environnement étendu aux xi dont les valeurs sont données par l'évaluation des ei de la lambda dans cet environnement envRec C'est nécessaire afin que les ei puissent faire appel à des références récursives des xi.

Nous avons ainsi (et à nouveau) une équation de point fixe :

```
envRec(x_i) = eval(e_i, envRec)

envRec(x_i) = env(x_i) si x_i \notin letrec
```

3.3 Un interprète LISP avec le nouvel interprète MiniScheme ...

La mise en abyme

Pour obtenir cet effet, suivez-moi, j'invente un personnage de romancier, que je pose en figure centrale; et le sujet du livre, si vous voulez, c'est précisément la lutte entre ce que lui offre la réalité et ce que, lui, prétend en faire. [7] Les Faux-monnayeurs. André Gide

Καὶ εἶπεν ὁ θεὸς πρὸς Μωυσῆν Ἐγώ εἰμι ὁ ἄν. Exode 3, 14. La Septante



Figure 3.1 – Gumpp

LISP mis en abyme

C'est ici un exercice assez classique. Nous avons fait le choix d'un interprète avec liaison dynamique. Nous aurons ainsi l'évaluation suivante retournant 13 et non 10.

```
((evaluate
'(let ((a 1))
   (let ((f (lambda (b) (+ b a))))
      (let ((a 3)) (f 10)))
)) env)
```

En outre, il n'est pas nécessaire d'avoir un mécanisme de point fixe ou d'environnement récursif pour l'appel d'une fonction récursive. C'est l'un des avantages de la liaison dynamique.

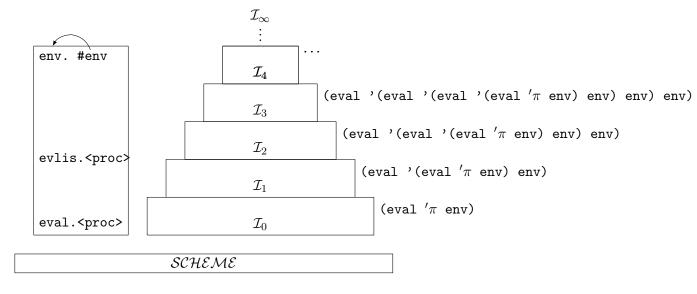
```
((evaluate
  '(let ((fact (lambda (n) (if (= n 0) 1 (* n (fact (- n 1)))))))
    (fact 6)))
env)
```

3.4 L'auto-interprétation de l'interprète

En rendant explicite la procédure eval et ses acolytes evlis, invoke, ... dans l'environnement env, la procédure evaluate pourra être évaluée par elle-même. Le premier argument évalué de la fonction est le symbole env. Ce symbole devra être contenu dans l'environnement env, c'est-à-dire dans lui-même...

Nous avons (eval '(eval ' π env) env) \equiv (evaluate ' π env)

3.4.1 La tour de Babel



L'environnement

L'environnement doit contenir la valeur du symbole env. Il doit faire référence à lui-même. Seule une liste mutable peut modéliser cette boucle infinie.

```
(cdr . #<procedure:...interpreter2.scm:25:17>)
(pair? . #<procedure:...interpreter2.scm:34:19>)
(apply . #<procedure:...interpreter2.scm:36:22>)
(fact . #<procedure:...interpreter2.scm:46:20>)
(lookup . #<procedure:...interpreter2.scm:53:21>)
(eprogn . #<procedure:...interpreter2.scm:63:21>)
(evlis . #<procedure:...interpreter2.scm:74:20>)
(invoke . #<procedure:...interpreter2.scm:85:14>)
(extend . #<procedure:...interpreter2.scm:94:18>)
(mapcar . #<procedure:...interpreter2.scm:105:18>)
(mapcadr . #<procedure:...interpreter2.scm:113:19>)
(evallet . #<procedure:...interpreter2.scm:121:6>)
(evaluate . #<procedure:...interpreter2.scm:128:16>))
```

3.4.2 Réification et réflexion

La réification est le fait de rendre concrète une chose abstraite. Dans le cas de notre tour de Babel, réifier un objet du langage d'implémentation le rendra accessible au langage implémenté. On peut citer l'exemple de la fonction eval rendant accessible dans Scheme le process d'évaluation. (eval ' π) = π

L'autre exemple que nous implémenterons est la réification de la continuation courante, mis à disposition par la fonction call/cc. Cette fonction prend en argument une lambda avec un seul paramètre qui récupère la continuation courante de l'expression en cours d'évaluation.

```
E = (e1 \ e2 \dots (call/cc \ (lambda \ (k) \ ei)) \dots \ en)
```

Si ei ne fait pas appel à k, alors ei est évaluée normalement, ainsi que E. Dans le cas contraire, k est appelée, liée à la continuation courante. Le résultat de ei est ainsi rendue à cette continuation capturée (e1 ... [] ... en). Autrement écrit k = (lambda(v) (e1 ... v ... en))

```
(+ 5 (call/cc (lambda (k) (* 2 (k 8))))) = 12
```

L'environnement global-env partagé avec les différents interprètes \mathcal{I}_i de notre tour de babel est aussi considéré comme un environnement réifié. L'environnement du langage d'implémentation est ici mis à disposition aux langages implémentés.

La réflection peut être vue comme l'opération inverse de la réification. Elle permet la mise à disposition dans le langage d'implémentation un objet du langage implémenté. Comme exemple, citons la fonction quote qui n'évalue pas son argument et le rend tel quel. quote est une primitive du langage Scheme dans le sens où il n'est pas possible de redéfinir cette fonction avec les autre éléments du langage. Avec l'implémentation de l'interprète \mathcal{I}_R permettant les opérations de réflection et réification, cela deviendra possible.

Pour faire court, la réflection est une opération d'abstraction; la réflection est l'application d'une abstraction. Ce sont ainsi deux opérations réciproques. Voici ce que nous donne pour information la définition du terme *abstraction* recherché dans notre dictionnaire.

Définition 6. L'abstraction désigne le produit de l'opération qui consiste à isoler par la pensée une ou plusieurs qualités d'un objet concret pour en former une représentation intellectuelle

réification	program vers data	((reifier-to-cloture proc) (cdr e) r k)
réflection	data vers program	(cloture-to-reifier (lambda (e r k) exp))

L'interprète par continuation

La fonction d'évaluation sera enrichie pour prendre trois arguments, le programme π à évaluer, l'environnement ρ et la continuation κ

(eval
$$\pi \ \rho \ \kappa$$
) $\bigvee \rightarrow$ valeur

Nous reprenons ici le code de l'excellent article a Simple Reflective Interpreter [18] La fonction evaluate implémente un interprète Lisp en mode CPS de manière très naturelle. La valeur ajoutée de l'article est la modélisation des fonctions. Trois types sont disponibles et distinguées par un tag dans l'environnement.

- 1. Les fonctions utilisateurs (cloture (parl) exp env)
- 2. Les fonctions réifiées (reifier (e r k) exp)
- 3. Les fonctions primitives (primitive nom)

L'application d'une fonction utilisateur se fait de manière classique par une évaluation du corps de la lambda sur un environnement étendu aux nouvelles liaisons entre paramètres et arguments préalablement évalués.

Une fonction réifiée prend trois paramètres e, r et k.

- e est lié à la liste des arguments non évalués de l'application.
- r est lié à l'environnement de l'interprète évaluant l'application.
- k est lié à la continuation de l'interprète évaluant l'application.

Ainsi, nous avons un contrôle *complet* de la fonction réifiée : contrôle du corps de la fonction et des arguments non encore évalués par l'interprète sous-jacent, mais aussi la possibilité d'accéder à l'environnement et à la continuation courante. En bref, no limit, on peut tout définir...

Les fonctions callcc et quote seront très simplement codées de la manière suivante :

```
(define callcc (cloture-to-reifier (lambda (e r k) ((evaluate (car e) r id) k)))) (define quote (cloture-to-reifier (lambda (e r k) (k (car e) ))))
```

Dès le niveau 1 de notre tour, c'est-à-dire lorsque la fonction evaluate n'est plus évaluée par Scheme mais par elle-même, les formes spéciales if, quote, begin, define sont représentées par des fonctions réifiées. La fonction d'évaluation peut ainsi être réduite à son strict minimum :

La fonction openloop peut être lancée à volonté et peut créer une succession de nouveaux étages dans notre tour de babel. Comme dans l'épisode biblique du livre de la Genèse[1], la faculté d'avoir un langage commun permet la construction d'une tour de hauteur potentiellement infinie. Nous nous retrouvons nous-même grisés par cette tour dont la tête touche les cieux (ἡ κεφαλὴ ἔσται ἔως τοῦ οὐρανοῦ). Nous citons ici la Septante (LXX).

L'enthousiasme de pouvoir monter dans les étages doit cependant être tempéré. Le fait d'être à l'étage n+1 n'apporte rien par rapport à l'étage n. L'application eval est idempotente car $\forall \pi$ (eval ' π) = (eval (eval ' π)). Autrement dit, la valeur (eval' π) est un point fixe de eval.



Figure 3.2 – Bruegel

ΓΕΝΕΣΙΣ 11

- Καὶ ἢν πᾶσα ἡ γῆ χεῖλος ἔν, καὶ φωνὴ μία πᾶσιν.
)
- 9. διὰ τοῦτο ἐκλήθη τὸ ὄνομα αὐτῆς Σ ύγχυσις, ὅτι ἐκεῖ συνέχεεν κύριος τὰ χείλη πάσης τῆς γῆς. Toute la terre avait alors une même parole; il y avait une seule langue pour tous.

À cause de cela, ce lieu fut appelé Babel (confusion), parce que là le Seigneur confondit les langues de toute la terre.

En pratique, malheureusement dès le niveau 3 de notre tour, les temps d'évaluation deviennent abominablement longs sur notre interprète maison implémenté en OCAML. Plusieurs minutes sont requises pour le calcul de la factorielle de cinq au niveau 3 de la tour. C'est un peux plus rapide avec DrRacket, mais pas tellement. Le poids des sous-couches d'interprétation est lourd. Dieu ne nous disperse pas ici par la confusion des langages, mais par la limitation de notre puissance de calcul Θ .

Voici le code complet de l'interprète au niveau 1. La fonction d'évaluation n'utilise pas ici les réifications des fonctions if, quote, begin.

```
(define evaluate
  (lambda (e r k)
    ((if (not (pair? e))
          (if (or (or (number? e) (string? e)) (boolean? e))
              eval-constante
              eval-variable)
          (if (equal? (car e) 'quote)
              eval-quote
              (if (equal? (car e) 'if)
               eval-if
                (if (equal? (car e) 'begin)
               eval-begin
               (if (equal? (car e) 'define)
                   eval-assign
                   (if (equal? (car e) 'lambda)
                       eval-abstraction
                       eval-application))))))
     e r k )))
```

(define eval-constante

```
(lambda (e r k)
    (k e)))
(define eval-quote
  (lambda (e r k)
    (k (cadr e))))
(define eval-variable
 (lambda (e r k)
   (get-pair e r
   (lambda (success-pair)
    (k (cdr success-pair)))
    (lambda ()
    (wrong "symbol not bound " e)))))
(define eval-if
  (lambda (e r k)
    (evaluate (cadr e) r
              (lambda (v)
                (if v
                    (evaluate (caddr e) r k)
                    (evaluate (cadddr e) r k)))))
(define eval-assign
     (lambda (e r k)
       (evaluate (caddr e) r
                 (lambda (v)
                   (get-pair (cadr e) r
                             (lambda (success-pair)
                               (begin
                               (set-cdr! success-pair v)
                               (k (void)) ))
                             (lambda ()
                               (begin
                               (set-cdr! global-env (cons (car global-env)(cdr global-env)))
                               (set-car! global-env (cons (cadr e) v))
                               (k (void))))))))
(define eval-define
  (lambda (e r k)
     (evaluate (caddr e) r
      (lambda (v)
      (update! (cadr e) r v)))))
(define eval-abstraction
  (lambda (e r k)
 (k (make-function (cadr e) (caddr e) r))))
(define get-pair
  (lambda (id r success failure)
    (find-pair id r
               success
               (lambda ()
                 (find-pair
                    id global-env success failure) )) ))
```

```
(define find-pair
  (lambda (elt alist success failure)
    ( (lambda (assq-result)
        (if assq-result
            (success assq-result)
            (failure)) )
      (assq elt alist) ) )
(define make-function
 (lambda (varl corps r)
     (list 'cloture varl corps r)))
(define eval-application
  (lambda (e r k)
       (evaluate (car e) r
              (lambda (proc)
                (if (equal? (car proc) 'reifier)
                    ((reifier-to-cloture proc) (cdr e) r k)
                    (evlis (cdr e) r
                       (lambda (args)
                         (apply-procedure proc args k)))))))
(define evlis
  (lambda (e r k)
    (if (null? e)
        (k '())
        (evaluate (car e) r
                  (lambda (v)
                    (evlis (cdr e) r
                           (lambda (w)
                            (k (cons v w)))))))))
(define eval-begin
  (lambda (e r k)
    (eprogn (cdr e) r k)))
(define eprogn
  (lambda (e r k)
   (if (null? (cdr e))
       (evaluate (car e) r k)
       (evaluate (car e) r (lambda (v)
                             (eprogn (cdr e) r k))))))
(define extend
  (lambda (env variables values)
        (if (or (null? variables) (null? values))
            (cons (cons (car variables) (car values))
                  (extend env (cdr variables) (cdr values))))))
(define apply-procedure
  (lambda (proc args k)
    (if (equal? (car proc) 'cloture)
        (eprogn (list (caddr proc))
                (extend (cadddr proc) (cadr proc) args)
                k)
```

```
(k (apply-primitive (cadr proc) args)))))
(define apply-primitive
 (lambda (name args)
    (if (equal? name 'car)
        (car (car args))
    (if (equal? name 'or)
        (or (car args) (cadr args))
    (if (equal? name 'cdr)
        (cdr (car args))
    (if (equal? name 'cons)
        (cons (car args) (cadr args))
    (if (equal? name 'set-car!)
        (set-car! (car args) (cadr args))
    (if (equal? name 'set-cdr!)
        (set-cdr! (car args) (cadr args))
    (if (equal? name 'memq)
        (memq (car args) (cadr args))
    (if (equal? name 'assq)
        (assq (car args) (cadr args))
    (if (equal? name '=)
        (= (car args) (cadr args))
   (if (equal? name '+)
        (+ (car args) (cadr args))
    (if (equal? name '-)
        (- (car args) (cadr args))
    (if (equal? name '*)
        (* (car args) (cadr args))
    (if (equal? name 'null?)
        (null? (car args))
    (if (equal? name 'not)
        (not (car args))
    (if (equal? name 'symbol?)
        (symbol? (car args))
    (if (equal? name 'list)
        args
    (if (equal? name 'pair?)
        (pair? (car args))
    (if (equal? name 'read)
        (if (null? args) (read) (read (car args)))
    (if (equal? name 'eof-object?)
        (eof-object? (car args))
    (if (equal? name 'close-input-port)
        (close-input-port (car args))
    (if (equal? name 'newline)
        (newline)
    (if (equal? name 'equal?)
        (equal? (car args) (cadr args))
   (if (equal? name 'write)
        (write (car args))
    (if (equal? name 'display)
        (display (car args))
    (if (equal? name 'load)
        (load (car args))
    (if (equal? name 'number?)
        (number? (car args))
```

```
(if (equal? name 'string?)
        (string? (car args))
    (if (equal? name 'boolean?)
        (boolean? (car args))
     "erreur apply primitive"))))))))))))))))))))))))))))))
(define mapper
  (lambda (f 1)
    (if (null? 1)
        '()
        (cons (f (car 1)) (mapper f (cdr 1))))))
(define primitive-identifiers
  (lambda ()
    '(placeholder car cdr cons + - * = set-car! set-cdr! memq assq null? equal? newline
     display read symbol? list pair? not load or number? string? boolean?)))
(define make-primitive
  (lambda (op)
    (list 'primitive op)))
(define reifier-to-cloture
  (lambda (reifier)
    (cons 'cloture (cdr reifier))))
(define cloture-to-reifier
  (lambda (cloture)
    (cons 'reifier (cdr cloture))))
(define make-reifier
  (lambda (formals body r)
    (list 'reifier formals body r)))
(define global-env '())
(define initialize-global-env
  (lambda ()
     (define global-env
      (extend global-env
          (primitive-identifiers)
          (mapper make-primitive
                  (primitive-identifiers))))))
(define openloop
  (lambda (read-prompt write-prompt)
    (begin
    (display read-prompt)
    (evaluate (read) '()
              (lambda (v)
                (begin
                (display write-prompt)
                (if (equal? v (void))
                  "rien a afficher"
                  (display v))
                (newline)
                (openloop read-prompt write-prompt)))))))
```

Chapitre 4

La compilation

4.1 Compilation des λ -termes en termes applicatifs

Il existe un formalisme appelé *Logique Combinatoire* qui permet de construire un calcul sans variables liées. C'est surprenant, mais ces variables liées qui sont introduites par abstraction puis éliminées par application ne sont finalement pas essentielles pour le calcul.

Comment traduire une abstraction en termes applicatifs? Nous allons définir une traduction $M \mapsto M_{@}$, ainsi qu'une traduction en sens inverse $A \mapsto A_{\lambda}$.

L'idée est de partir sur les règles de traduction suivantes :

$$\begin{array}{lll} \lceil \lambda x.x \rceil & = & I \\ \lceil \lambda x.M \rceil & = & KM & (x \notin M) \\ \lceil \lambda x.MN \rceil & = & S\lceil \lambda x.M \rceil \lceil \lambda x.N \rceil & (x \in M,N) \end{array}$$

où T représente le λ -terme T sans lambda abstraction.

Nous serions tentés de vouloir faire directement la traduction en utilisant ces règles. Il nous faut cependant passer par un opérateur d'abstraction $A \mapsto [x].A$ qui permettra de "supprimer" toutes les lambdas en profondeur dans le λ -terme, puis seulement ensuite, nous pourrons utiliser les trois règles ci-dessous :

$$\begin{array}{lll} [x].x & \equiv & I \\ [x].A & \equiv & KA & (x \notin A) \\ [x].AB & \equiv & S([x].A)([x].B) & (x \in A, B) \end{array}$$

Les combinateurs I, K et S sont définis comme ceci :

$$\begin{array}{rcl} I & = & \lambda x.x \\ K & = & \lambda xy.x \\ S & = & \lambda xyz.xz(yz) \end{array}$$

Et voici la définition de la traduction des λ -termes en termes applicatifs.

$$\begin{array}{lll} (x)_{@} & \equiv & x \\ (PQ)_{@} & \equiv & (P)_{@}(Q)_{@} \\ (\lambda x.M)_{@} & \equiv & [x].(M)_{@} \end{array}$$

Dans la définition de notre type applicatif \mathtt{ski} , nous incluons aussi notre opérateur [x].A avec le constructeur $\mathtt{Op}.$

```
type ski =
| Varia of string
ΙI
l K
I S
| Appl of ski*ski
| Op of string * ski ;;
exception SkiExec
let rec lambda_ski = function
| Lam(x, t) -> lambda_ski_op (Op(x, lambda_ski t))
| Var(x) -> Varia(x)
| App(m,n) -> Appl(lambda_ski m, lambda_ski n)
and lambda_ski_op = function
| Op(x, Varia y) when x=y \rightarrow I
| Op(x, t) when not (mem x (var t)) \rightarrow Appl(K, t)
| Op(x, Appl(m, n))  when (mem x (var m)) | | (mem x (var n))
    -> Appl(Appl(S, (lambda_ski_op (Op(x,m)))), (lambda_ski_op (Op(x,n))))
| _ -> raise SkiErreur
A titre d'exemple, traduisons notre combinateur y en termes applicatifs :
utop # print_ski (lambda_ski y) ;;
((S((S((S(KS))((S(KK))I)))(K((SI)I))))((S((S(KS))((S(KK))I))))(K((SI)I))))
```

Une fois le code compilé, son exécution sera réalisée avec les règles de réécriture :

$$\begin{array}{ccc} Ix & \longrightarrow & x \\ Kxy & \longrightarrow & x \\ Sxyz & \longrightarrow & xz(yz) \end{array}$$

Voici une première version de l'exécution de ces règles de réécriture. Ce code un est peu bourrin car on appelle la fonction tant que le terme n'est pas réduit.

```
let rec exec_aux = function
| Appl(I, x) -> exec_aux x
| Appl(Appl(K, x), y) -> exec_aux x
| Appl(Appl(Appl(S,x),y),z) -> Appl(Appl(exec_aux x, exec_aux z), Appl(exec_aux y, exec_aux z))
| Appl(x,y) -> Appl(exec_aux x, exec_aux y)
| Varia x -> Varia x
| I -> I
| K -> K
| S -> S
| _ -> raise SkiErreur
and exec t =
let r = exec_aux t in
    if r=t then r else exec_aux r
```

Voici une version plus élégante qui retourne la forme réduite.

```
let rec ski_norm m =
match m with
| S | K | I -> m
| Varia x -> m
| Appl (m0, m1) ->
match ski_norm m0 with
| I -> ski_norm m1
| Appl (K, m') -> m'
| Appl (Appl (S, m3), m2) -> ski_norm (Appl (Appl (m3, m1), Appl (m2, m1)))
| autre -> Appl (autre, ski_norm m1);;
   La traduction en sens inverse A \mapsto A_{\lambda} se fait naturellement par la fonction ML ci-dessous :
let rec ski_lambda = function
| I -> Lam("x", Var "x")
| K -> Lam("x", Lam("y", Var "x"))
| S -> Lam("x", Lam("y", Lam("z", App(App(Var "x", Var "z"), App(Var "y", Var "z")))))
| Varia(x) -> Var(x)
| Appl(m,n) -> App(ski_lambda m,ski_lambda n)
| _ -> raise SkiErreur
   Utilisons l'exemple de la factorielle, exemple complexe car il comporte les représentations en
\lambda-termes du combinateur Y, de la condition if-then-else, des entiers Church ainsi que les opérations
plus, moins, mult. 1
print_terme (betaNormal (ski_lambda (exec (lambda_ski (App(fact, trois))))));;
\lambda z. \lambda z 0.z (z (z (z (z (z z 0))))) - : unit = ()
   Nous avons les deux propriétés suivantes que nous ne démontrerons pas.
    1. Si A \xrightarrow{*}_{\beta} B, alors A_{\lambda} \xrightarrow{*}_{\beta} B_{\lambda}
    2. (M_{\odot})_{\lambda} \xrightarrow{*}_{\beta} M
   Cependant, nous aurons parfois M \longrightarrow_{\beta} N sans que M_{@} \longrightarrow_{@} N_{@}
   Par exemple SK \stackrel{*}{\longrightarrow}_{\beta} 0 mais SK est irréductible pour \longrightarrow_{\mathbb{Q}}
utop # betaNormalPrint sk ;;
[1] \rightarrow \lambda x.\lambda y.\lambda z.x z (y z) \lambda x.\lambda y.x
[2] \rightarrow \lambda y.\lambda z.\lambda x.\lambda y.x z (y z)
[3] \rightarrow \lambda y.\lambda z.\lambda y.z (y z)
[4] \rightarrow \lambda y.\lambda z.z
- : unit -> unit = <fun>
utop # exec (Appl(S,K)) ;;
- : ski = Appl (S, K)
```

^{1.} Ce résultat est obtenu après quelques minutes...

```
D'autre part, on n'a pas nécessairement (A_{\lambda})_{@} =_{@} A.
Par exemple (K_{\lambda})_{@} \equiv S(KK)I ne se réduit pas en K.
```

```
utop # exec (lambda_ski k) ;;
- : ski = Appl (Appl (S, Appl (K, K)), I)

betaNormalPrint (App(App(s, App (k, k)), i)) ;;
[1] -> \lambda x. \lambda y. \lambda z. x z (y z) (\lambda x. \lambda y. x \lambda x. \lambda y. x \lambda x. \lambda y. x z (y z) \lambda x. x

[2] -> \lambda y. \lambda z. \lambda x. \lambda y. x \lambda x. \lambda y. x z (y z) \lambda x. x

[3] -> \lambda z. \lambda x. \lambda y. x \lambda x. \lambda y. x z (\lambda x. x z)

[4] -> \lambda z. \lambda y. \lambda x. \lambda y. x z (\lambda x. x z)

[5] -> \lambda z. \lambda x. \lambda y. x z (\lambda x. x z)

[6] -> \lambda z. \lambda y. \lambda x. x z

[7] -> \lambda z. \lambda y. \lambda x. x z

[7] -> \lambda z. \lambda y. \lambda x. x z

[7] -> \lambda z. \lambda y. \lambda x. x z

[7] -> \lambda z. \lambda y. \lambda x. x z

[7] -> \lambda z. \lambda y. \lambda x. x z

[7] -> \lambda z. \lambda y. \lambda x. x z

[7] -> \lambda z. \lambda y. \lambda y. x z (\lambda y. x z)

[8] -- \lambda y. \lambda y. \lambda y. x z (\lambda y. x z)

[9] -- \lambda y. \lambda y. \lambda y. x z (\lambda y. x z)

[9] -- \lambda y. \lambda y. \lambda y. x z (\lambda y. x z)

[9] -- \lambda y. \lambda y. \lambda y. x z (\lambda y. x z)

[9] -- \lambda y. \lambda y. \lambda y. x z (\lambda y. x z)

[9] -- \lambda y. \lambda y. \lambda y. x z (\lambda y. x z)

[9] -- \lambda y. \lambda y. \lambda y. x z (\lambda y. x z)

[9] -- \lambda y. \lambda y. \lambda y. x z (\lambda y. x z)

[9] -- \lambda y. \lambda y. \lambda y. x z (\lambda y. x z)

[9] -- \lambda y. \lambda y. \lambda y. x z (\lambda y. x z)

[9] -- \lambda y. \lambda y. \lambda y. x z (\lambda y. x z)

[9] -- \lambda y. \lambda y. \lambda y. x z (\lambda y. x z)

[9] -- \lambda y. \lambda y. \lambda y. x z (\lambda y. x z)

[9] -- \lambda y. \lambda y. \lambda y. x z (\lambda y. x z)

[9] -- \lambda y. \lambda y. \lambda y. x z (\lambda y. x z)

[9] -- \lambda y. \lambda y. \lambda y. x z (\lambda y. x z)

[9] -- \lambda y. \lambda y. \lambda y. x z (\lambda y. x z)

[9] -- \lambda y. \lambda y.
```

On peut constater que $(SKK)x \xrightarrow{*}_{\beta} x$, donc le terme SKK joue le même rôle que la constante I.

```
let skk = Appl(Appl(S,K),K) ;;
exec (Appl(skk, Varia "x")) ;;
- : ski = Varia "x"
ou plus directement en CAML:
utop #
let k x y = x
and s x y z = (x z (y z))
  in (s k k) "toto ";;
```

- : string = "toto "

La base combinatoire $\{S, K\}$ suffit donc au λ -calcul. Une base à un seul élément existerait même...

La correspondance de Curry-Howard

Dans un λ -calcul typé, les types des combinateurs K et S correspondent aux deux axiomes des systèmes hilbertiens :

$$S: (\phi \Rightarrow (\chi \Rightarrow \psi)) \Rightarrow ((\phi \Rightarrow \chi) \Rightarrow (\phi \Rightarrow \psi))$$
$$K: \phi \Rightarrow (\psi \Rightarrow \phi)$$

L'inférence de type OCAML nous donne en effet k : 'a -> 'b -> 'a et s : ('a -> 'b -> 'c) -> ('a -> 'b) -> 'a -> 'c

logique combinatoire	système hilbertien			
type	formule			
application (\mathbf{App})	modus ponens			
combinateurs S et K	noms des axiomes S et K			
type des combinateurs S et K	axiomes S et K			
variable	nom d'une hypothèse			
type d'une variable	hypothèse			

L'unique règle d'inférence, la règle du modus ponens, est ainsi modélisée par l'application

$$(App): \frac{\phi \Rightarrow \psi \ \phi}{\psi}$$

Dans le système hilbertien, il n'y a pas de règle d'introduction $(I_{\Rightarrow}): \frac{[\phi]}{\phi \Rightarrow \chi} \chi$ qui équivalait à une abstraction $\lambda x^{\phi}.y^{\psi}$

Le modus ponens et les axiomes permettent de simuler (I_{\Rightarrow}) de la même façon que l'abstraction du λ -calcul est simulée à l'aide des constantes S et K en logique combinatoire.

4.2 Compilation basique vers une machine à pile

Nous utilisons l'implémentation ci-dessous pour la représentation des piles sous formes de listes mutables.

```
type 'a pile = 'a list ref ;;
let empiler x p = p := x :: !p ;;

exception Vide ;;

let depiler p =
   match !p with
   | [] -> raise Vide
   |x::t -> p:=t ; x ;;

let sommet p =
   match !p with
   | [] -> raise Vide
   | x::t -> x ;;

La machine à pile exécutera les instructions suivantes :
```

["EMPILER"; "nombre"], ["ADD"], ["SUB"], ["MUL"], ["STOP"]

La lecture d'une instruction est réalisée par la fonction fetch. Cette fonction parcourt de manière linéaire le code représenté par un array. Chaque fetch incrémente la variable pc qui représente le program counter.

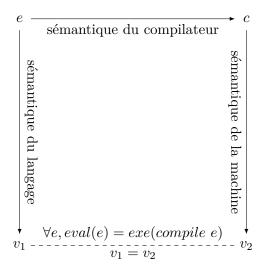
```
exception Erreur ;;

let executer code =
  let pc = ref 0 in
  let pile = ref [] in
  let fetch code =
  begin
   pc := !pc + 1 ;
   Array.get code (!pc - 1)
```

```
end
  in
  let rec exec () =
    let instr = fetch code in
    match instr with
    | ["EMPILER"; n] -> ( empiler (int_of_string n) pile ; exec () )
    | ["ADD"] -> let v2 = depiler pile in let v1 = depiler pile in
                ( empiler (v1 + v2) pile ; exec () )
    | ["SUB"] -> let v2 = depiler pile in let v1 = depiler pile in
                ( empiler (v1 - v2) pile ; exec () )
    | ["MUL"] -> let v2 = depiler pile in let v1 = depiler pile in
                ( empiler (v1 * v2) pile ; exec () )
    | ["STOP"] -> print_int (sommet pile)
    | _ -> raise Erreur
  in exec ()
  Voici l'exécution de la machine à pile :
let code = [| ["EMPILER"; "10"] ; ["EMPILER"; "15"] ; ["ADD"] ;
              ["EMPILER"; "4"]; ["MUL"]; ["STOP"] |];;
# executer code ;;
# 100- : unit = ()
```

4.2.1 Certification de la compilation avec le langage COQ

Quod erat demonstrandum.



Require Import Arith.
Require Import ZArith.
Require Import Bool.

```
Require Import List.
Inductive exp : Set :=
    Const: nat \rightarrow exp
    Fois: exp \rightarrow exp \rightarrow exp
   | Plus : exp \rightarrow exp \rightarrow exp.
Fixpoint expEval(e:exp):nat:=
  {\tt match}\ e\ {\tt with}
   \mid Const \ n \Rightarrow n
    Fois e1 e2 \Rightarrow mult (expEval e1) (expEval e2)
   | Plus e1 e2 \Rightarrow plus (expEval e1) (expEval e2)
   end.
Inductive instr: Set :=
  EMPILER: nat \rightarrow instr
  ADD:instr
 \mid MUL:instr
Definition programme := list instr.
Definition pile := list \ nat.
Definition instrExec\ (i:instr)\ (s:pile):option\ pile:=
  match i with
   \mid EMPILER \ n \Rightarrow Some \ (n::s)
  \mid ADD \Rightarrow
      {\tt match}\ s\ {\tt with}
       | arg1 :: arg2 :: s' \Rightarrow Some (expEval (Plus (Const(arg1)) (Const(arg2))) :: s')
       | \_ \Rightarrow None
       end
  \mid MUL \Rightarrow
      {\tt match}\ s\ {\tt with}
       | arg1 :: arg2 :: s' \Rightarrow Some (expEval (Fois (Const(arg1)) (Const(arg2))) :: s')
       | \_ \Rightarrow None
       end
  end.
Fixpoint progExec\ (p:programme)\ (s:pile):option\ pile:=
  {\tt match}\ p\ {\tt with}
   \mid nil \Rightarrow Some \ s
  |i::p'\Rightarrow
        match \ instrExec \ i \ s \ with
        | None \Rightarrow None
        | Some s' \Rightarrow progExec p's'
        end
  end.
Fixpoint compile\ (e:exp):programme:=
  {\tt match}\ e\ {\tt with}
  \mid Const \ n \Rightarrow EMPILER \ n :: nil
```

```
| Plus e1 e2 \Rightarrow compile e2 ++ compile e1 ++ ADD :: nil
  | Fois e1 e2 \Rightarrow compile e2 ++ compile e1 ++ MUL :: nil
  end .
Eval compute in (compile (Const 1999)).
Eval compute in (compile (Fois (Plus (Const 1999) (Const 1)) (Const 5))).
Eval compute in ( progExec (compile (Fois (Plus (Const 1999) (Const 1)) (Const 5))) nil).
Lemma compile\_correct\_lemme : \forall (e : exp) (p : programme) (s : pile),
                               progExec\ (compile\ e++p)\ s=progExec\ p\ (expEval\ e::s)
 induction e.
 intros.
unfold compile.
unfold expEval.
unfold progExec at 1.
 simpl.
 fold progExec.
 reflexivity.
 intros.
 unfold compile. fold compile.
unfold expEval. fold expEval.
rewrite app\_assoc\_reverse.
rewrite IHe2. rewrite app\_assoc\_reverse.
 rewrite IHe1.
 unfold progExec at 1. simpl. fold progExec. reflexivity.
 intros.
unfold compile. fold compile.
rewrite app\_assoc\_reverse. rewrite IHe2.
 rewrite app\_assoc\_reverse.
 unfold progExec at 1. simpl. fold progExec.
 rewrite IHe1.
unfold progExec at 1. simpl. fold progExec. reflexivity.
 Qed.
Theorem compile\_correct : \forall e : exp, Some ((expEval e) : : nil) = (progExec (compile e) nil).
intros.
rewrite (app\_nil\_end\ (compile\ e)).
rewrite compile_correct_lemme.
reflexivity.
Qed.
```

Print compile_correct.

4.3 Compilation du LISP vers une machine abstraite

La machine SECD

La machine SECD inventée par Landin est une machine abstraite utilisant quatre composants :

- S, la pile ou stack permettant de stocker les résultats intermédiaires puis le résultat final
- E, l'environnement d'éxecution
- C, le code
- D, le dump permettant de stocker les valeurs courantes S,E,C le temps d'un calcul local d'une fonction

Nous devons implémenter deux fonctions.

La fonction de compilation compile qui prend en argument une expression LISP, un environnement de compilation et l'accumulateur du code compilé. Nous ferons travailler la fonction compile sur la syntaxe abstraite pour plus de facilité.

La fonction d'éxecution **exe s e c d** prend en arguments les quatre composantes de la machine abstraite.

La compilation $C: exp \ \lor \!\!\! \lor \!\!\! \lor$ code

```
\begin{array}{lll} \mathbf{c} & \bowtie & \mathtt{CONST}(c) \\ \mathbf{n} & \bowtie & \mathtt{ACCESS}(n) \\ (+ & \mathtt{a1} & \mathtt{a2}) & \bowtie & C(a_1); C(a_2); \mathtt{ADD} \\ (- & \mathtt{a1} & \mathtt{a2}) & \bowtie & C(a_1); C(a_2); \mathtt{SUB} \\ (= & \mathtt{a1} & \mathtt{a2}) & \bowtie & C(a_1); C(a_2); \mathtt{CMP} \\ ((\mathtt{lambda} & (\mathtt{v1} \ldots \mathtt{vn}) & \mathtt{body}) & \mathtt{e1} \ldots \mathtt{en}) & \bowtie & \mathtt{NIL}; C(v_1); \mathtt{ARG}; \ldots C(v_n); \mathtt{ARG}; \mathtt{CLOSURE}(C(body); \mathtt{RTS}); \mathtt{JSR} \end{array}
```

La table de transition de la machine SECD

état avant				état après					
S	E	C	D	S	E	C	D		
8	e	$\mathtt{CONST}(cst); c$	d	cst.s	e	c	d		
$n_2.n_1.s$	e	$\mathtt{ADD}; c$	d	$(n_1+n_2).s$	e	c	d		
$n_2.n_1.s$	e	$\mathtt{SUB}; c$	d	$(n_1 - n_2).s$	e	c	d		
$n_2.n_1.s$	e	$\mathtt{CMP}; c$	d	$(n_1 = n_2).s$	e	c	d		
s	e	$\mathtt{ACCESS}(n); c$	d	e(n).s	e	c	d		
construction d'une liste d'arguments									
S	e	$\mathtt{NIL}; c$	d	[]	e	c	d		
$v_1.v_2.s$	e	$\mathtt{ARG}; c$	d	$v_1@v_2.s$	e	c	d		
la conditionnelle									
v.s	e	$BRANCH(c_1, c_2); c$	d	s	e	$c_1; c$	d		
v.s	e	$\mathtt{BRANCH}(c_1,c_2);c$	d	s	e	$c_2; c$	d		
le traitement d'une clôture									
S	e	$\mathtt{CLOSURE}(f); c$	d	${\tt CLOS}(f,e)$	e	c	d		
application d'une lambda avec les instructions JSR,RTS									
${ t CLOS}(f,e_0).largs.s$	e	$\mathtt{JSR};c$	d	[]	$largs :: e_0$	f	$\mathtt{ENVEXE}(s,e,c).d$		
v.s	e	$\mathtt{RTS}; c$	$\mathtt{ENVEXE}(s_1,e_1,c_1).d$	$v.s_1$	e_1	c_1	d		

L'implémentation en OCAML

```
let rec compile envc exp codesuivant =
 match exp with
  | Atom (Entier n) -> CONST n :: codesuivant
  | Var s -> ACCESS (adresse s envc) :: codesuivant
  | Call (f, args) -> compile_call envc f args codesuivant
  | Let (decl,expl) -> compile_let envc decl expl codesuivant
  | If (cond, exp1, exp2) -> compile_if envc cond exp1 exp2 codesuivant
  | Lambda (parl, bodyl) -> compile_lambda envc parl bodyl codesuivant
  | _ -> raise (Erreur "compile")
and compile_lambda envc parl bodyl codesuivant =
  (CLOSURE ((compile (parl::envc) (hd bodyl) [RTS])) ) :: codesuivant
and compile_if envc cond exp1 exp2 codesuivant =
  let code_si = compile envc exp1 codesuivant
   and code_sinon = compile envc exp2 codesuivant
in compile envc cond ( BRANCH(code_si, code_sinon) :: codesuivant )
and compile_call envc f args codesuivant =
match f with
| Var "+" -> compile_app envc args (ADD :: codesuivant)
| Var "-" -> compile_app envc args (SUB :: codesuivant)
| Var "=" -> compile_app envc args (CMP :: codesuivant)
| _ -> compile_larg envc args (compile envc f (JSR :: codesuivant))
and
compile_app envc args codesuivant =
 if args = [] then codesuivant
 else compile envc (hd args) (compile_app envc (tl args) codesuivant)
and compile_let envc decl expl codesuivant =
 let lvar = map fst decl
 in let lexp = map snd decl
 in compile envc (Call(Lambda(lvar, expl), lexp)) codesuivant
and compile_larg envc lexp codesuivant =
 let rec aux lexp codesuivant =
   match lexp with
   | [] -> codesuivant
   | a::b -> aux b (compile envc a (ARG::codesuivant))
 in NIL::(aux lexp codesuivant)
let rec exe s e c d =
 if (List.length c) = 0 then hd s
  else
   match (hd c) with
  | ADD -> let Entier(n2) = hd (hd s) and Entier(n1) = hd (hd (tl s)) in
             exe ([Entier(n1+n2)]:: (tl (tl s))) e (tl c) d
  | SUB -> let Entier(n2) = hd (hd s) and Entier(n1) = hd (hd (tl s)) in
             exe ([Entier(n1-n2)]:: (tl (tl s))) e (tl c) d
  | CMP -> let Entier(n2) = hd (hd s) and Entier(n1) = hd (hd (tl s)) in
               exe ([Booleen(n1=n2)]:: (tl (tl s))) e (tl c) d
  | CONST n -> exe ([Entier n]::s) e (tl c) d
  | NIL -> exe ([]::s) e (tl c) d
  | ARG ->
            let v1 = hd s
             in let v2 = hd (tl s)
```

Chapitre 5

La résolution

5.1 Représentation des termes finis

Nous reprenons ici le très bon formalisme du livre de *Lalement* [11].

Les symboles de constante true, 158, les symboles de fonctions unaires not, +, les symboles de fonctions binaires or, etc. constituent la signature Σ du langage. Si f est d'arité $n \geq 1$, alors f est un symbole fonctionnel, et si f est d'arité 0, f est un symbole de constante. Nous ajoutons à Σ un ensemble X de symboles de variables.

L'ensemble des termes $T_{\Sigma \cup X}$ est défini de la manière suivante :

- si $c \in \Sigma$ et c d'arité 0, alors $c \in T_{\Sigma \cup X}$
- si $f \in \Sigma$ et f d'arité $n \ge 1$ avec $M_1, \ldots, M_n \in T_{\Sigma \cup X}$, alors $fM_1...M_n \in T_{\Sigma \cup X}$
- si $x \in X$, alors $x \in T_{\Sigma \cup X}$

Nous pouvons représenter les termes en OCAML avec le type abstrait suivant :

```
type terme =
| Var of string
| Func of string * terme list
```

En fait, quasiment tous les objets que nous manipulerons pourront être modélisés par des termes. Prenons l'exemple suivant pour définir le type des entiers naturels à partir de la signature $\Sigma = \{0, S\}$ Les symboles O et S sont respectivement d'arité 0 et 1. Nous avons ainsi :

$$T_{\Sigma} = \{0, S0, SS0, SSS0, ...\}$$

En OCAML, nous pourrons écrire :

```
type entiers = Zero | S of entiers
En Prolog:
```

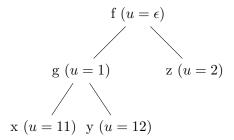
entiers(zero). entiers(s(X)) :- entiers(X)

En Coq:

Inductive $entiers : Set := Zero : entiers \mid S : entiers \rightarrow entiers$.

Les termes se représentent naturellement sous forme d'arbres.

Prenons par exemple le terme Func("f", [Func("g", [Var "x"; Var "y"]); Var "z"]) Il sera représenté par l'arbre ci-dessous annoté de ses occurences $u \in \mathcal{O}(M)$:



Pour tout terme M, on définit :

- L'ensemble $\mathcal{O}(M)$ des occurences de M
- Le symbole M(u) en u pour $u \in \mathcal{O}(M)$
- Le sous-terme $M|_u$ de M en u, pour $u \in \mathcal{O}(M)$

Dans le cas où $M = c \in \Sigma$, alors $\mathcal{O}(M) = \{\epsilon\}$, $M(\epsilon) = c$, $M|_{\epsilon} = c$

Dans le cas où $M = fM_1 \dots M_n$, alors :

$$\mathcal{O}(M) = \{\epsilon\} \cup \bigcup_{i=1}^{n} i.\mathcal{O}(M_i)$$

Avec les égalités suivantes pour les sous-termes $M|_{\epsilon} = f$ et $M|_{i.u} = M_i|_u$ et de manière équivalente pour les symboles $M(\epsilon) = f$ et $M(i.u) = M_i(u)$

Nous implémentons cela avec un peu de difficulté pour les conversions **string** vers **int** nécessaire à la manipulation des occurences u. On considère ici qu'un arbre ne peut avoir plus de 9 fils, donc un seul digit permet de définir le numéro du noeud associé.

open String

```
let rec occurences i terme =
match terme with
|Var _ | Func(_, []) -> [i]
|Func (_, m) -> [i] @ occur_liste 1 i m
and occur_liste c i lterme =
match lterme with
| [] -> []
| a::b -> (occurences (int_of_string((string_of_int(i)^(string_of_int c)))) a)
          @ occur_liste (c+1) i b
let reste s =
  if (length s) <= 1 then "0"
  else sub s 1 ((length s) -1)
let string_of_char = String.make 1 ;;
let rec cut i terme =
 match terme with
  | Var _ | Func(_, []) when i=0 -> terme
```

Nous pouvons aussi définir l'opération de greffe à une occurrence u donnée. Nous utiliserons l'écriture $M[N]_u$ pour signifier que le terme M reçoit à l'occurrence u son greffon N.

```
let rec greffe i terme greffon =
match terme with
| Var _ | Func(_, []) when i=0 -> greffon
| Func(f, lt) -> if i=0 then greffon
| else Func(f, greffeltermes (int_of_string(string_of_char((string_of_int i).[0])))
| (int_of_string(reste (string_of_int i)))
| lt | greffon)
| _ -> raise Impossible
and greffeltermes i u ltermes greffon =
match ltermes with
| hd::tl -> if (i=1) then (greffe u hd greffon)::tl
| else hd::(greffeltermes (i-1) u tl greffon)
| [] -> raise Impossible
```

5.2 La substitution

Une substitution est une application $\theta: X \to T_{X \cup \Sigma}$

Le domaine de substitution est l'ensemble des variables de X telles que $\theta(x) \neq x$ On dit aussi que l'application θ est l'identité presque partout, i.e sauf sur une partie finie de X. Considérons le domaine de $\theta = \{x_1, ..., x_n\}$, alors θ est représenté par l'ensemble des couples (variable, terme) $\{(x_1, \theta(x_1)), ..., (x_n, \theta(x_n))\}$

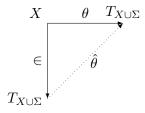
Nous avons par induction:

```
— \hat{\theta}c = c, si c \in \Sigma d'arité 1

— \hat{\theta}(fM_1 \dots M_n) = f(\hat{\theta}M_1 \dots \hat{\theta}M_n), si f \in \Sigma d'arité n

— \hat{\theta}x = \theta(x) si x \in X
```

La fonction θ s'étend ainsi en une fonction $\hat{\theta}$ (mais que nous appelerons aussi θ) de $T_{X \cup \Sigma} \to T_{X \cup \Sigma}$. $\hat{\theta}$ est l'unique fonction telle que $\forall x \in X, \hat{\theta}x = \theta(x)$



Voici un exemple d'implémentation de la substitution en OCAML :

```
let valeur_subst sigma var =
  try assoc var sigma
  with Not_found -> var

let rec substituer terme sigma =
  match terme with
  | Var(x) -> (valeur_subst sigma terme)
  | Func(f, []) -> Func(f, [])
  | Func(f, args) -> Func(f, (map (function t -> (substituer t sigma)) args))
```

5.3 Filtrage et réécriture

5.3.1 Le filtrage

Soient deux termes M et M' appartenant à T_X , le filtrage consiste à trouver une substitution σ telle que $\sigma M = M'$. Autrement dit, il faut trouver les valeurs à donner aux variables de M pour que celui-ci soit égal M'.

On appelle M le pattern et M' l'instance. Nous implémentons cela comme ci-dessous :

```
type terme =
  | Var of string
  | Func of string * terme list
exception Impossible
let rec filtre_termes lt1 lt2 sigma =
  match (lt1,lt2) with
    | ([], _) -> sigma
    | (_, []) -> sigma
    | _ ->
     begin
    let sigma1 = filtre (hd(lt1)) (hd(lt2)) sigma in
    filtre_termes (tl(lt1)) (tl(lt2)) sigma1
    end
and filtre m n sigma =
  match (m,n) with
  | (Func(f,_), Func(g, _)) when f \Leftrightarrow g \Rightarrow raise Impossible
  | (Var(x), n) \rightarrow
```

```
begin
  try let var_val = assoc (Var(x)) sigma in
    if var_val = n then sigma else raise Impossible
  with Not_found -> (Var(x), n)::sigma
  end
  | (Func(f,f1), Func(g,g1)) -> filtre_termes f1 g1 sigma
  | _ -> raise Impossible

let f1 = Func("f", [Var "x"; Func("g", [Var "y"; Var "z"]); Func("h", [Var "x"])]) ;;
let f2 = Func("f", [Func("a",[]); Func("g", [Func("h", [Var "x"]); Func("b", [])]); Func("h", imprime_sigma (filtre f1 f2 []) ;;
  =>>>
  z <-> b
  y <-> (h x )
  x <-> a
  - : unit = ()
```

5.3.2 La réécriture et l'arithmétique de Peano

Le mécanisme de réécriture, très simple à comprendre conceptuellement, est un peu plus difficile à formaliser proprement.

Un système de réécriture est composé d'une signature Σ et d'un ensemble de règles \mathcal{R} représenté par des couples $(P,Q) \in T_{\Sigma}[X] \times T_{\Sigma}[X]$.

Les couples (P,Q) sont notés $P \longrightarrow Q$

Si nous avons un filtre σ tel que $\sigma P = M|_u$, alors le terme M se réécrit en un terme $M[\sigma Q]_u$ par l'application de la règle $P \longrightarrow Q$ à l'occurence $u \in \mathcal{O}(M)$



CAML est «déjà» une machine à faire du filtrage et de la réécriture. L'application d'une fonction P à son argument Q est modélisé par le redex $(\lambda mP)Q \longrightarrow \theta P$ où m est le pattern et θ le filtre de m vers Q, c'est-à-dire $\theta m = Q$.

Il est ainsi simple de programmer en OCAML une fonction de réécriture. Appliquons cela sur l'arithmétique de Peano.

Peano a reconstruit la théorie des entiers à partir de la fonction successeur. On se donne uniquement le symbole S d'arité 1 et le symbole de constante 0. Les entiers sont les termes de la forme 0, S0, SS0, SSS0... Nous pouvons implémenter cela en OCAM avec le type abstrait peano

```
| Mult of peano * peano
let un = Succ Zero ;;
let deux = Succ (Succ Zero) ;;
let trois = Succ (Succ (Succ Zero)) ;;
```

Puis nous avons les quatre règles de réécriture suivante :

```
(r_1) (+ x \ 0) \to x

(r_2) (+ x \ (S \ y)) \to (S \ (+x \ y))

(r_3) (* x \ 0) \to 0

(r_4) (* x \ (S \ y)) \to (+ y \ (*x \ y))
```

Ces quatre règles sont implémentées par la fonction réduire ci-dessous :

Essayons maintenant d'implémenter le mécanisme de réécriture en utilisation le type terme que nous avons précedemment présenté, ainsi que la fonction de filtrage filtre et la fonction du substitution substituer.

Nous avons fait simple avec cette méthode naïve qui utilise les trois fonctions ci-dessous:

- La première **rewrite** utilise la fonction **filtre** pour chercher une substitution égalisant notre terme avec la partie gauche de la règle de substitution. Si cette substitution est trouveée, la fonction retourne la partie droite de la règle appliquée à la substitution. Dans le cas contraire, la fonction est appelée récursivement sur l'ensemble des arguments du terme.
- La seconde rewriteall déroule l'ensemble des règles représentées par une liste de paires (l,r) tant que la réécriture ne modifie par le terme.
- La troisième rewrite_bourrin itère la fonction précédente tant que l'on peut réduire le terme. Désolé pour cette méthode bourrin, mais ça fonctionne...

```
let rec rewrite t l r =
match t with
| Var(_) | Func(_,[]) -> t
| Func(f, listet) ->
    try let subst = filtre l t [] in
```

```
substituer r subst
  with Impossible -> Func(f, map (function t -> (rewrite t 1 r)) listet)
and rewriteall lregles t =
 match lregles with
  | [] -> t
  | (1,r) ::reste ->
    let t1 = (rewrite t l r) in
      if t1=t then rewriteall reste t
      else t1
and rewrite_bourrin t lregles =
  let t1 = rewriteall lregles t in
  if t1=t then t
  else rewrite_bourrin t1 lregles
  Les quatre règles de Peano sont modélisées de la façon suivante :
let peano = [
(Func("+", [Var "x"; Func("0", [])]), Var "x");
(Func("+", [Var "x"; Func("S", [Var "y"])])), Func("S", [Func("+", [Var "x"; Var "y"])]);
(Func("*", [Var "x"; Func("0", [])]), Func("0", []));
(Func("*", [Var "x"; Func("S", [Var "y"])])), Func("+", [Var "x"; Func("*", [Var "x"; Var "y"]
  Nous pouvons ainsi calculer la valeur 16:
let un = Func("S", [Func("0", [])]) ;;
let deux = Func("+", [un; un]) ;;
let quatre = Func("*", [deux;deux]) ;;
let seize = Func("*", [quatre;quatre]) ;;
rewrite_bourrin seize peano ;;
```

5.4 L'unification des termes

Un interprète PROLOG peut être considéré comme une machine à unifier.

Définissons d'abord l'opération d'unification de deux termes. Un unificateur de deux termes t_1 et t_2 est une substitution σ telle que $\sigma t_1 = \sigma t_2$

Soit E, un système d'équations, on peut définir des transformations $E_1 \to_t E_2$ entre systèmes d'équations. On note le symbole \bot qui représente un système sans solution. Résoudre E_0 consiste à appliquer une suite de transformations $E_0 \to_* E_n$ de sorte que E_n soit en forme résolue, ou bien $E_n = \bot$

Nous avons six types de transformations possibles :

```
\begin{array}{ll} \text{décomposition} & E \cup \{fM_1 \dots M_r = fN_1 \dots N_r\} \to E \cup \{M_1 = N_1, \dots, M_r = N_r\} \\ \text{effacement} & E \cup \{M = M\} \to E \\ \text{élimination} & E \cup \{x = M\} \to E[x := M] \cup \{x = M\} \text{ si } M \notin X, x \notin var(M) \\ \text{inversion} & E \cup \{M = x\} \to E \cup \{x = M\} \text{ si } M \notin X \\ \text{conflit} & E \cup \{fM = gM\} \to \bot \text{ si } f \neq g \\ \text{cycle} & E \cup \{x = M\} \to \bot \text{ si } x \in var(M) \end{array}
```

La difficulté de cet algorithme est sa condition d'arrêt. Si aucune règle ne peut plus s'appliquer sur les éléments du système d'équations, alors l'algorithme doit s'arrêter et son résultat est la substitution unifiant les deux termes initiaux. Avec une seule fonction parcourant le système d'équations, représentés en OCAML par le type (term * term) list, je pense que ce n'est pas possible. Je me suis là aussi un peu cassé les cheveux. Voici mon code avec deux fonctions :

```
let rec unifier equation =
match equation with
| (Var(x), Var(y)) \rightarrow if x=y then [] else [(Var(x), Var(y))]
| (Func(f1,11),Func(f2, 12)) -> if f1 = f2 && List.length 11 = List.length 12
  then unifierliste (List.combine 11 12)
  else raise Impossible
| (Func(m,n), Var(x)) -> unifier (Var(x), Func(m,n))
| (Var(x), Func(m,n)) -> if (mem (Var(x)) (listevar (Func(m,n))))
  then raise Impossible
  else [(Var(x), Func(m,n))]
and unifierliste = function
| [] -> []
| (x,y)::t ->
  let t2 = unifierliste t in
  let t1 = unifier ((substituer x t2 ),(substituer y t2)) in
  t1 @ t2
```

On retrouve dans la fonction unifier, qui travaille uniquement sur une paire de terme, les différentes règles de l'algorithme. La fonction unifierliste va unifier sa première paire en utilisant la substitution trouvée dans le reste de l'équation. C'est un bel exemple de récursivité qui nous dépasse très souvent... Ce bout de code vient du site de l'université de Cornell.

Voici un autre exemple moins proche de l'algorithme présenté.

```
let unifier t1 t2 =
  let rec unificateur t1 t2 =
  match (t1,t2) with
  | (Var(x), _) ->
  begin
    if t1 = t2 then []
    else if (mem t1 (listevar t2)) then raise Impossible
       else [(t1, t2)]
  end
  | (_, Var(x)) -> unificateur t2 t1
  | (Func(x, 11), Func(y, 12)) -> if x<>y then raise Impossible
```

```
else (unifliste 11 12 [])
and unifliste 11 12 sigma =
  match (11, 12) with
  | ([], _) -> sigma
  | (h1::t1, h2::t2) ->
  begin
    let sigma1 = (unificateur h1 h2) in
    unifliste (map (function terme -> (substituer terme sigma1)) t1)
        (map (function terme -> (substituer terme sigma1)) t2)
        (compose_subst sigma sigma1)
  end
  | _ -> raise Impossible
in unificateur t1 t2
```

5.5 Un mini PROLOG

```
let question() =
 begin
    print_string "\n autre solution 1/2 (1=oui, 2=non) ? :" ;
    if read_int()= 1 then false else true
  end
let autre_solution lvar lvaleur =
  if lvaleur <> [] then (affiche_solution lvar lvaleur ; question())
  else false
let prolog but lregles =
  let lvar_but = listevar but in
  let rec prouveli lbuts lvaleur =
   match lbuts with
    | [] -> autre_solution lvar_but lvaleur
    | h::t ->
    some (fun regle -> try
         let regle_bis = (renomme regle) in
         let sigma1 = unifier h (hd regle_bis) in
         prouveli
           (sublis sigma1 ((lhypotheses regle_bis) @ t))
           (sublis sigma1 lvaleur)
         with Impossible -> false)
      lregles
  in
  prouveli [but] lvar_but
```

5.6 Quelques exemples de programmation en PROLOG

5.6.1 Les entiers naturels

Définissons en PROLOG le type des entiers naturels avec la fonction nat d'arité 1, la fonction s d'arité 1 et la constante 0. Nous avons ainsi les 2 règles :

5.6.2 Les additions de Peano

x <-> (S(S 0)) y <-> (S 0)

vincent@HP-Notebook:~/workspace vscodium\$

Nous pouvons modéliser les additions avec l'arithmétique de Peano en utilisant les deux propositions suivantes :

```
add(x, 0, x) \Leftarrow

add(x, s(y), s(z)) \Leftarrow add(x, y, z)
```

Puis demandons à notre mini Prolog de résoudre l'équation add(x, y, s(s(s(0))))

```
autre solution 1/2 (1=oui, 2=non) ? :1
x <-> (S 0 ) y <-> (S(S 0 ))
autre solution 1/2 (1=oui, 2=non) ? :1
x <-> 0 y <-> (S(S(S 0 )))
autre solution 1/2 (1=oui, 2=non) ? :1
vincent@HP-Notebook:~/vsc$
```

5.6.3 Programmation "logique" en COQ

L'utilisation des types dépendants en COQ nous permet également de définir les relations PRO-LOG.

```
Inductive entier :=
| O:entier
\mid S: entier \rightarrow entier.
Fixpoint somme (e1 e2 :entier) :entier :=
  {\tt match}\ e1 with
  | O \Rightarrow e2
  \mid S \mid e1 \Rightarrow S \mid (somme \mid e1 \mid e2)
Lemma somme_{-}O: \forall e:entier, somme e O = e.
Proof.
          intro e.
          induction e.
          simpl. reflexivity.
          simpl. rewrite IHe. reflexivity.
Qed.
Lemma somme\_S: \forall (e1\ e2\ :entier), somme\ e1\ (S\ e2)=S\ (somme\ e1\ e2).
Proof.
          intros.
          induction e1. simpl. reflexivity.
          simpl.
          rewrite IHe1. reflexivity.
Qed.
Compute somme (S \ O) (S \ O).
Inductive sommeProlog: entier \rightarrow entier \rightarrow entier \rightarrow Prop:=
| SommeO: \forall x, sommeProlog x O x |
| SommeS : \forall x \ y \ z, sommeProlog \ x \ y \ z \rightarrow sommeProlog \ x \ (S \ y) \ (S \ z).
Example un\_plus\_un : sommeProlog(S O)(S O)(S O).
Proof.
apply SommeS. apply SommeO.
Defined.
Theorem somme\_deux\_entiers: \forall e1 e2, sommeProlog e1 e2 (somme e1 e2).
Proof.
          intros e1 e2.
```

```
induction e2.
rewrite somme_O.
apply SommeO.
rewrite somme_S.
apply SommeS.
exact IHe2.
Qed.
```

5.6.4 La base généalogique

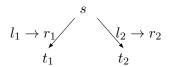
```
(* généalogie *)
let grecs = [ [Func("mere", [Func("gaia",[]);Func("chronos",[]) ] ) ];
        [Func("mere", [Func("rhea",[]);Func("zeus",[])])];
        [Func("mere", [Func("rhea",[]);Func("hades",[])])];
        [Func("pere", [Func("zeus",[]);Func("pollux",[])])];
        [Func("pere", [Func("ourance",[]);Func("chronos",[]) ] ) ];
        [Func("pere", [Func("chronos",[]);Func("zeus",[])]);
        [Func("pere", [Func("zeus",[]);Func("helene",[])])];
        [Func("pere", [Func("zeux",[]);Func("castor",[])])];
        [Func("pere", [Func("gaia",[]);Func("chronos",[])])];
        [Func("parent", [Var("x"); Var("y")]); Func("pere", [Var("x"); Var("y")])]
        [Func("parent", [Var("x"); Var("y")]); Func("mere", [Var("x"); Var("y")])]
        [Func("gd-parent", [Var("i"); Var("k")]); Func("parent", [Var("i"); Var("j")]);
        Func("parent", [Var("j"); Var("k")])] ;
        [Func("frere", [Var("y"); Var("z")]); Func("parent", [Var("x"); Var("y")]);
        Func("parent", [Var("x"); Var("z")])]
     ];;
let but = Func("gd-parent", [Func("chronos", []); Var("x")]);;
vincent@HP-Notebook:~/vsc$ ./prolog.byte
 x <-> pollux
 autre solution 1/2 (1=oui, 2=non) ? :1
 x <-> helene
  autre solution 1/2 (1=oui, 2=non) ? :1
```

5.7 L'algorithme de complétion de Knuth-Bendix

5.7.1 Confluence et paires critiques

Le lemme de Newman nous dit qu'un système de réécriture noethérien (qui termine) est confluent ssi il est localement confluent.

La situation générale se présente comme cela :



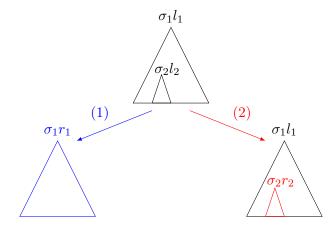
La confluence locale sera assurée si nous trouvons un terme t tel que $t_1 \stackrel{*}{\to} t \stackrel{*}{\leftarrow} t_2$ Nous avons ainsi 2 règles $l_1 \to r_1$ et $l_2 \to r_2$. Cela donne par définition de la réécriture :

$$s|_{p_1} = \sigma_1 l_1 \text{ avec } t_1 = s[\sigma_1 r_1]_{p_1}$$

 $s|_{p_2} = \sigma_2 l_2 \text{ avec } t_2 = s[\sigma_2 r_2]_{p_2}$

On montre facilement (de manière visuelle) que nous pouvons trouver $t_1 \stackrel{*}{\to} t \stackrel{*}{\leftarrow} t_2$ lorsque p_1 et p_2 ne se chevauchent pas. Et lorsqu'il y a chevauchement, on peut également trouver $t_1 \stackrel{*}{\to} t \stackrel{*}{\leftarrow} t_2$ si la position de $\sigma_2 l_2$ dans l_1 est une variable.

Sinon, il y a un chevauchement *critique*:



Posons $\theta = \sigma_1 \cup \sigma_2$, l'unificateur principal de σ_1 et σ_2 . Nous appelerons la paire des deux termes en bleu et rouge une paire critique $< \theta r_1, (\theta l_1)[\theta r_2]_p >$ Si deux règles génèrent une paire critique, on dit qu'elles se superposent. L'existence de paires critiques est un signe d'ambiguïté du système de réécriture.

Si ces paires critiques sont joignable, le système de réécriture est alors localement confluent.

Théorème 4 (Knuth-Bendix). Un système de réécriture noethérien est confluent si ses paires critiques sont joignables.

```
let superpose 11 12 =
let rec super 11 12 occ =
  match occ with
  | a::b ->
  begin
    try
    let t = cut a l1 in
    match t with
    | Var _ -> raise Impossible
```

```
| _ -> let sigma = unifier ((cut a 11), 12)
        in (a, sigma)
    with Impossible -> super 11 12 b
    end
| [] -> raise Impossible
in super 11 12 (occurences 0 11)

let rec cp (11,r1) (12,r2) =
    let (oc, sigma) = superpose 11 12 in
    ((substituer r1 sigma), (greffe oc (substituer 11 sigma) (substituer r2 sigma))) ;;
```

5.7.2 Terminaison

Indécidabilité de la terminaison dans le cas "général"

Soient a_1, a_2, a_3, \ldots une numérotation de tous les algorithmes. On définit la fonction suivante : $diag(i) \equiv \text{si } a_i$ termine alors boucler, sinon s'arrêter

Pour tout i, diag(i) termine ssi a_i ne termine pas. Mais il y a un a_j tel que $diag = a_j$. Nous avons donc diag(j) termine ssi a_j ne termine pas, ce qui donne a_j termine ssi a_j ne termine pas.

Système de réécriture noethérien

Un système de réécriture est noethérien si et seulement s'il existe un ordre bien fondé \succ sur l'ensemble des termes tel que

- i) $\sigma P \succ \sigma Q$ pour toute règle $(P,Q) \in \mathcal{R}$ et toute substitution σ
- ii) $M_i \succ M_i'$ entraı̂ne $fM_1 \dots M_i \dots M_n \succ fM_1 \dots M_i' \dots M_n$

On dit que \succ est clos par substitution, et qu'il est compatible avec Σ . En pratique, on utilise une fonction externe $h: T_{\Sigma}[X] \to \mathbb{N}$ et la relation d'ordre > sur \mathbb{N} .

Pour un terme t et une variable x, on note |t| le cardinal de t et $|t|_x$ le nombre d'occurrences de x dans t. On définit un ordre strict \succ sur T[X] par :

$$s > t \Leftrightarrow |s| > |t| \ et \ \forall x \in X, |s|_x \ge |t|_x$$

5.7.3 Complétion de Knuth-Bendix

Nous pourrons ici nous référer au livre très didactique Term Rewriting and All That [6]

```
let rec super_liste 11 12 occ =
match occ with
| a::b ->
begin
try
let t = cut a 11 in
match t with
| Var _ -> raise Impossible
| _ -> let sigma = unifier ((cut a 11), 12)
```

```
in (a, sigma)
  with Impossible -> super_liste 11 12 b
  end
 | [] -> raise Impossible
let superpose_liste(11,r1)(12,r2) =
let rec superpose_liste_aux 11 12 occ = (* rend liste des occurences et substitution *)
  if
       alpha_equiv (11,r1) (12,r2) then
    let (oc, sigma) = super_liste 11 (rename 12 11) (remove 0 occ) (* retire 0 car occurence to
    in
    begin
     print_string "superposition à l'occurence "; print_int oc ; print_string "\n" ;
     print_string "sur le termes l1 :" ; imprime l1 ; print_string "\n" ;
     print_string "sur le terme 12 :" ; imprime 12 ; print_string "\n" ;
     print_string "avec la substitution :"; imprime_sigma sigma; print_string "\n" ;
    (oc, sigma)::superpose_liste_aux 11 12 (remove oc occ)
    end
    with Impossible -> []
  else
  try
 let (oc, sigma) = super liste 11 (rename 12 11) occ
    begin print_string "superposition à l'occurence "; print_int oc ; print_string "\n" ;
      print_string "sur le terme l1 :" ; imprime l1 ; print_string "\n" ;
      print_string "sur le terme 12 :" ; imprime 12 ; print_string "\n" ;
     print\_string \ "avec \ la \ substitution : "; \ imprime\_sigma \ sigma; \ print\_string \ "\n" \ ;
      (oc, sigma)::superpose_liste_aux 11 12 (remove oc occ)
    end
  with Impossible -> []
in superpose_liste_aux 11 12 (occurences 11) ;;
```

Chapitre 6

La calculabilité

6.1 Les fonctions récursives

Commençons par définir les fonctions récursives primitives telles que formalisées par Gödel. Un ensemble E de fonctions numériques de \mathbb{N}^p dans \mathbb{N} est dit :

i) clos par composition si pour tout $h, g_1, \ldots, g_p \in E$, si on définit f par

$$f(n) = h(g_1(n), \dots, g_p(n))$$

alors $f \in E$

ii) clos par récursion primitive si pour tout $h, g \in E$, si on définit f par

$$f(0,n) = g(n)$$

$$f(m+1,n) = h(f(m,n), m, n)$$

alors $f \in E$

Les fonctions de base sont la constante $0: \mathbb{N} \to \mathbb{N}$, le successeur $s: \mathbb{N} \to \mathbb{N}$, les projections $pr_k^i: \mathbb{N}^k \to \mathbb{N}$

Les fonctions récursives primitives sont les éléments du plus petit ensemble E contenant les fonctions de base et clos par composition et récursion primitive.

La quasi totalité des fonctions est récursive primitive. Considérons par exemple l'addition.

$$0 + y = y$$
$$s(x) + y = s(x + y)$$

Autrement dit:

$$+(0,y)=g(y)$$
 avec $g=pr_1^1(y)$
 $+(s(x),y)=h(+(x,y),x,y)$ avec $h=s\circ pr_3^1$

Voici un opérateur de récursion primitive en ML

```
let rec_prim g h =
let rec f m n =
  if m=0 then g n
  else h (f (m-1) n) (m-1) n
in f
```

Nous pouvons ainsi exprimer la fonction add:

```
let s n = n+1 ;;
let pr_11 n = n ;;
let pr_31 x y z = x ;;
let g y = pr_11 y ;;
let h x y z = s (pr_31 x y z);;
let add = rec_prim g h ;;
utop # add 5 8 ;;
- : int = 13
```

Toute fonction récursive primitive peut s'écrire avec une simple boucle for. Le nombre d'itérations est déterminé; il ne dépend pas d'une condition d'évaluation du programme. Ainsi, nous pouvons code de la manière suivante :

```
let add x y =
  let r = ref (g y) in
  (for i=1 to x do r := h !r i y done ;
  !r
)
```

Existe-t'il des fonctions caculables qui ne sont pas primitives récursives? La réponse est oui. Notamment toute fonction qui ne termine pas (boucle while infinie) ne pourra s'écrire en fonction récursive primitive. Il est cependant beaucoup plus complexe d'identifier des fonctions qui terminent et qui soient non récursives primitives. La fonction d'Ackermann est traditionnelement donnée en exemple, bien que cette fonction n'a pas de réalité pratique...

La fonction d'Ackermann A est définie sur $\mathbb{N} \times \mathbb{N}$ par :

```
A(0,p) = p + 1 \text{ pour } p \ge 0
A(n,0) = A(n-1,1) \text{ pour } n \ge 1
A(n,p) = A(n-1,A(n,p-1)) \text{ si } n \ge 1, p \ge 1
\text{let rec ack = function}
\mid (0,p) \rightarrow p+1
\mid (n,0) \rightarrow \text{ack (n-1, 1)}
\mid (n,p) \rightarrow \text{ack (n-1, ack (n, p-1))}
```

La fonction d'Ackermann croît très rapidement, en particulier $n \to A(n, n)$ croît plus rapidement que n'importe quelle fonction polynôme ou exponentielle.

Gödel a ainsi introduit un troisième critère permettant d'étendre le scope de définition des fonctions numériques au-delà des fonctions récursives primitives. C'est le critère de clôture par minimisation totale.

Nous dirons qu'un ensemble E de fonctions numériques est clos par minimisation si pour tout $g \in E$, tel que pour chaque n, il existe p tel que g(n,p) = 0, si on définit f par

$$f(n) = min\{p \in \mathbb{N}; g(n, p) = 0\}$$

```
alors f \in E. On notera f = \mu p[g(., p) = 0].
```

Les fonctions récursives sont les éléments du plus petit ensemble de fonctions numériques contenant les fonctions de base et clos par composition, récursion primitive et minimisation totale.

6.2 La machine de Turing

Une machine de Turing est un automate à état (*state machine*) qui a la capacité de lire puis d'enregistrer un caractère sur une bande de longueur infinie.

La machine change d'état sur la base de trois éléments : l'état courant, le caractère lu de la bande et une table externe de transition. La table de transition est externe à la bande et elle est statique. L'action résultante est un changement potentiel d'état, une écriture de caractère sur la bande et un déplacement à droite ou à gauche de la tête de lecture.

Nous implémentons cela avec le concept de box présenté dans le chapitre précédent. La lambda va encapsuler l'état courant, la position de la tête de lecture, la bande et la table de transition. La table de transition est modélisée par une a-liste d'a-listes. La première a-liste permet de faire matcher l'état courant. La seconde a-liste permet de faire matcher le caractère lu. Ces deux informations combinées fournissent le triplet de sortie (état_suivant, caractère_écrit, direction)

Cette table de transition va nous permettre de vérifier le bon parenthésage d'une expression en entrée fournie sur la bande représentée par une liste let mabande = [" "; "<"; ">"; " "]

L'état q0 va rechercher une parenthèse > en allant vers la droite.

L'état q1 va rechercher une parenthèse < en allant vers la gauche.

L'état q2 va rechercher une parenthèse > en allant vers la gauche.

Les parenthèses matchées sont remplacées par le caractère X. Le passage à l'état final qf est accompagné par l'écriture oui ou non sur la bande suivant si l'expression est ou non correctement parenthésée.

```
let make_turing table etat0 position0 bande0 =
  let etat = ref etat0 in
  let position = ref position0 in
  let bande = ref bande0 in
```

```
let fct_transition state input = assoc input (assoc state table) in
  let lire () = nth !bande !position in
  let deplacer = function
    | "G" \rightarrow if (!position = 0) then (bande := " " :: !bande) else (position := !position - 1)
    | "D" ->
    begin
     position := !position + 1 ;
      if ((lire ()) = " ") then (bande := !bande @ (" ":: []))
    | _ -> raise Erreur
  in
  let rec liste_tail liste pos =
    match pos with
    | 0 -> liste
    | n -> liste_tail (tl liste) (pos - 1)
  in
  let rec liste_tete liste pos =
   match pos with
    | 0 -> []
    | n -> (hd liste) :: liste_tete (tl liste) (pos - 1)
  let ecrire symb =
  bande := (liste_tete !bande !position) @ (symb :: []) @ ( liste_tail (tl !bande) !position)
  fun instruction ->
    match instruction with
    | "executer" ->
      let (e, s, d) = fct_transition !etat (lire ()) in
        begin
          ecrire s ;
          deplacer d;
          etat := e ;
          if (!etat = "qf") then raise Final
    | "reset" -> begin etat := etat0 ; bande := bande0; position := position0 end
    | "affiche" ->
         begin print_string "etat:" ; print_string !etat ;
               print_string " position:"; print_int !position ;
               print_string " lire:"; print_string (lire ());
               print_string " bande: "; print_liste !bande
         end
    | _ -> raise Erreur
let executer_turing turing trace =
  let rec iterer () =
```

```
turing "executer"; if trace then turing "affiche"; iterer ()
  in
  begin
  turing "reset" ;
  try
   iterer ()
  with Final -> turing "affiche"
   end
  Voici le résultat sur l'expression <>
# let turing_par = make_turing matable etatinit posinit [" "; "<"; ">"; " "]
# executer_turing turing_par true ;;
etat:q0 position:2 lire:>
                                      <>
                            bande:
etat:q1 position:1 lire:< bande:
                                      <X
etat:q0 position:2 lire:X bande:
                                     XX
etat:q0 position:3 lire:
                             bande:
                                     XX
etat:q2 position:2 lire:X bande:
                                     XX
etat:q2 position:1 lire:X bande:
                                     XX
etat:q2 position:0 lire:
                                     XX
                            bande:
etat:qf position:0 lire:
                                      ouiXX
                            bande:
  Et voici le résultat sur l'expression <<>>
# let turing_par = make_turing matable etatinit posinit [" "; "<"; "<"; ">"; "<"; ">"; " "] ;
# executer_turing turing_par true ;;
etat:q0 position:2 lire:< bande:</pre>
                                      <<>>
etat:q0 position:3 lire:> bande:
                                      <<>>
etat:q1 position:2 lire:< bande:</pre>
                                      <<X<>
                                      <XX<>
etat:q0 position:3 lire:X bande:
etat:q0 position:4 lire:< bande:
                                      <XX<>
etat:q0 position:5 lire:> bande:
                                      <XX<>
etat:q1 position:4 lire:< bande:</pre>
                                      < XX < X
etat:q0 position:5 lire:X bande:
                                      <XXXX
etat:q0 position:6 lire:
                                      <XXXX
                            bande:
etat:q2 position:5 lire:X bande:
                                      <XXXX
etat:q2 position:4 lire:X bande:
                                      <XXXX
etat:q2 position:3 lire:X bande:
                                      <XXXX
etat:q2 position:2 lire:X bande:
                                      <XXXX
etat:q2 position:1 lire:< bande:</pre>
                                      <XXXX
etat:qf position:0 lire:
                            bande:
                                     nonXXXX
```

6.3 La thèse de Church

Théorème 5. Thèse de Church : toute fonction effectivement calculable est récursive.

Théorème 6. Thèse forte de Church : si une fonction f est calculable par un algorithme, alors celui-ci est effectivement transformable en une machine de Turing calculant f

Théorème 7. Pour $f: \mathbb{N}^p \to \mathbb{N}$, les propriétés (i) f est λ -définissable et (ii) f est récursive sont équivalentes.

Chapitre 7

Annexes / Divers

7.1 Quelques fonctions sur les listes

SCHEME	OCAML
<pre>(define (somme 1) (if (null? 1) 0 (+ (car 1) (somme (cdr 1)))))</pre>	<pre>let rec somme 1 = match 1 with [] -> 0 hd::tl -> hd + somme(tl)</pre>
f car (f car ((f car acc)))	f hd (f hd ((f hd acc)))
<pre>(define (foldright f acc l) (if (null? l) acc (f (car l) (foldright f acc (cdr l)))))</pre>	<pre>let rec foldright f acc l = match l with [] -> acc hd::tl -> f hd (foldright f acc tl)</pre>
f ((f (f acc car) car)) car)	f ((f (f acc hd) hd)) hd)
<pre>(define (foldleft f acc 1) (if (null? 1) acc (foldleft f (f (car 1) acc) (cdr 1))))</pre>	<pre>let rec foldleft f acc l = match l with [] -> acc hd::tl -> foldleft f (f acc hd) tl</pre>
(foldleft * 1 '(1 2 3 4)) -> 24	# foldleft (*) 1 [1;2;3;4] ;; - : int = 24

7.2 Les listes mutables

En SCHEME, nous avons les fonctions set-car! et set-cdr! qui nous permettent de modifier physiquement le car et le cdr d'un doublet. Nous pouvons par exemple définir la liste circulaire (a b c a b c ...)

```
(define maliste (list 'a 'b 'c))
(set-cdr! (cddr maliste) maliste)
maliste
-> #0= (a b c . #0#)
```

L'affichage de la liste infine provient de l'interprète DrRacket.

```
exception Listenulle
type liste = Nil | Cons of int ref * liste ref ;;
let set_car d v =
 match d with
  | Nil -> raise Listenulle
  | Cons(car,cdr) -> car:=v ;;
let set_cdr d v =
 match d with
  | Nil -> raise Listenulle
  | Cons(car,cdr) -> cdr:=v ;;
let cdr 1 =
match 1 with
 | Nil -> raise Listenulle
 | Cons(tete, reste) when !reste <> Nil -> reste
let maliste = Cons(ref 1 , ref ( Cons (ref 2, ref ( Cons (ref 3, ref Nil))) ))
set_cdr (!cdr !(cdr maliste)) maliste ;;
# maliste;;
- : liste =
Cons ({contents = 1},
 {contents =
   Cons (\{contents = 2\},
    {contents =
      Cons ({contents = 3},
       {contents =
         Cons ({contents = 1},
          {contents =
            Cons (\{contents = 2\},
             {contents =
               Cons (\{\text{contents} = 3\},
```

7.3 Les listes infinies ou *streams*

Les streams sont des listes infinies.

Pour pouvoir les représenter, nous utilisons le fait que le corps d'une lambda n'est pas évalué, comme nous l'avons vu en λ -calcul avec la stratégie de β -réduction faible. Une lambda fun()->2*2

\(\sigma \rightarrow - : unit -> int = \left(\text{fun}\right) \text{ est en fait considérée comme une \(valeur. \) Seul son appel provoquera
l'évaluation de la lambda (fun() -> 2*2) () \(\sigma \rightarrow - : int = 4 \)

Un *stream* sera ainsi représenté comme une liste, mais dont le cdr ne pointera plus directement sur une liste, mais sera une fonction dont le corps sera la liste. L'évaluation du cdr est ainsi retardé.

```
type 'a stream = Cons of 'a * (unit -> 'a stream) ;;
let hd (Cons (h, _)) = h ;;
let tl (Cons (_, tf)) = tf () ;;

let rec from n = Cons (n, fun () -> from (n+1));;
let entiers = from 0 ;;
let rec take n s =
   if n=0 then []
   else hd s :: take (n-1) (tl s) ;;

# take 30 entiers
- : int list =
[0; 1; 2; 3; 4; 5; 6; 7; 8; 9; 10; 11; 12; 13; 14; 15; 16; 17; 18; 19; 20; 21; 22; 23; 24; 25; 26; 27; 28; 29]
```

Nous pouvons aussi modéliser la fraction continue représentant $\sqrt{2}$:

$$\sqrt{2} = 1 + \frac{1}{2 + \frac{1}{2 + \frac{1}{\dots}}}$$

Voici le code OCAML. Je n'ai pas trouvé manière plus élégante pour exprimer le stream.

```
let rec square2 iter =
   if (iter = 1) then 1.
   else
   1. +. ( 1. /. ( 1. +. square2 (iter - 1)))

let rec racine2cons n = Cons(square2 n, fun () -> racine2cons (n+1))

let rec racine2stream = racine2cons 1
   in take 10 racine2stream ;;

- : float list =
[1.; 1.5; 1.4; 1.41666666666666674; 1.4137931034482758; 1.41428571428571437;
1.41420118343195256; 1.41421568627450989; 1.41421319796954315;
1.41421362489486957]
```

Nous voyons la convergence très rapide de la fraction continue.

Cependant, le calcul OCAML est très inefficace, car chaque nouvel élément de la liste recalcule la totalité de la fraction continue en passant par la fonction square2 iter. Si nous essayons par

exemple de calculer les 10000 premiers éléments du stream, cela prend sur ma machine une dizaine de seconde.

En utilisant le module Lazy d'OCAML, nous pouvons utiliser le mécanisme de *mémoisation*. Les valeurs du stream ne seront pas recalculées au 2ème appel.

```
open Lazy ;;
let racine2_10000 = take 10000 racine2stream (* environ 10 secondes à chaque appel *)
let racine2_10000_lazy = lazy (take 10000 racine2stream) ;;
let racine2_force = force racine2_10000_lazy ;; (* uniquement long au 1er appel *)
```

7.4 Le module Graphics d'OCAML, les fractales

Nous allons ici présenter tres brievement le module Graphics. Je reprends le code de Xavier Leroy tiré de son livre le langage CAML [19].

```
open Graphics ;;
Graphics.open_graph "";;
Graphics.set_window_title "THE WINDOW" ;;
type etat = { mutable x : float; mutable y : float;
               mutable visee : float; mutable levee : bool };;
let crayon = { x = 0.0; y = 0.0; visee = 0.0; levee = false };;
let fixe_crayon b = crayon.levee <- b;;</pre>
let pi_sur_180 =let pi = 4.0 *. (atan 1.0) in pi /. 180.0
let tourne angle = crayon.visee <- (crayon.visee +. angle *. pi_sur_180) ;;</pre>
let zero_x = float_of_int ((size_x ()) / 2);;
let zero_y = float_of_int ((size_y ()) / 2);;
let vide ecran () =
  set_color white;
 fill_rect 0 0 (size_x ()) (size_y ());
  set_color black;
  crayon.x <- zero_x;</pre>
  crayon.y <- zero_y;</pre>
  crayon.visee <- 0.0;</pre>
  crayon.levee <- false;</pre>
 moveto (round crayon.x) (round crayon.y);;
let avance d =
```

```
let dx = d *. cos (crayon.visee)
  and dy = d *. sin (crayon.visee) in
  crayon.x <- crayon.x +. dx;</pre>
  crayon.y <- crayon.y +. dy;</pre>
  if crayon.levee then moveto (round crayon.x) (round crayon.y)
  else lineto (round crayon.x) (round crayon.y);;
let rec motif n c =
  if n = 0 then avance c
  else
    begin
      motif (n -1) (c /. 3.0);
      tourne 60.0;
      motif (n -1) (c /. 3.0);
      tourne (-120.0);
      motif (n -1) (c /. 3.0);
      tourne 60.0;
      motif (n -1) (c /. 3.0)
    end;;
let flocon n c =
  for i = 1 to 3
     motif n c; tourne (-120.0)
   done;;
                                         flocon 3 100.0; flocon 4 100.0;
  flocon 1 100.0;
                      flocon 2 100.0;
```

FIGURE 7.1 – Les côtes de la Bretagne



Les objets fractales ont une propriété surprenante : ils ont une aire finie, mais un périmètre infini. A l'itération n, le périmètre de notre flocon est de $3.(\frac{4}{3})^n$. Et nous avons bien entendu $\lim_{n\to\infty} 3.(\frac{4}{3})^n = \infty$

L'ensemble de Mandelbrot

l'ensemble de Mandelbrot est une fractale définie comme l'ensemble des points c du plan complexe pour lesquels la suite des nombres complexes définie comme ci-dessous est **bornée**.

$$\begin{cases} z_0 = 0 \\ z_{n+1} = z_n^2 + c \end{cases}$$

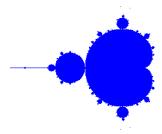
Voir le bon article https://fr.wikipedia.org/wiki/Ensemble_de_Mandelbrot

On montre que si la suite des modules des z_n est strictement supérieure à 2 pour un certain indice alors, cette suite est croissante à partir de cet indice, et elle tend vers l'infini. Donc notre test d'appartenance à l'ensemble s'arrêtera au-delà de la valeur 2.

Pour estimer la convergence, nous nous arrêterons à la valeur z_{300} . Nous utilisons également l'hypothèse que l'ensemble de Mandelbrot se situe dans le plan complexe (-2.00:0.50), (-1.25:1.25)

```
open Complex ;; (* {re=2.; im=4.} *)
let appartient c =
 let rec loop n z =
    if (n > 300) then true
    else if ((norm2 z) > 4.) then false
          else loop (n+1) (add c (mul z z))
  in loop 0 c
#load "/home/vincent/.opam/ocaml-base-compiler/lib/graphics/graphics.cma" ;;
#require "graphics" ;;
open Graphics ;;
Graphics.open_graph " 500x200+0-0" ;;
Graphics.set window title "Mandelbrot" ;;
Graphics.set_color Graphics.blue;;
let mandelbrot () =
 for i = (-200) to 50
      for j=(-125) to 125
      do
        if (appartient {re=((float_of_int i)/.100.); im=((float_of_int j)/.100.)})
        then plot (200+i) (200+j)
      done
    done
```

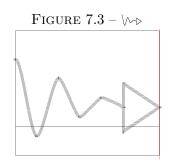
FIGURE 7.2 – L'ensemble de Mandelbrot



7.5 Utilisation de METAFONT

METAFONT est un langage créé par D. Knuth [10]. Il permet le design de nouvelles fontes de manière très élégante sous forme d'équations. La programmation se fait principalement de manière déclarative.

Je me suis amusé ici à créer le symbole $\lor \lor \gt$ que j'ai souvent utilisé dans cet article, principalement dans la section sur le λ -calcul.



Voici le bout de code qui a permis de définir ce symbole :

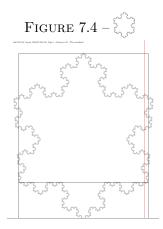
```
%file name: beta.mf
beginchar("D",15pt#,10pt#,3pt#);
% proportion ligne vs triangle 3/4 1/4
prop:=3/4;
y1=h-d; y2=1/5h-d; y3=4/5h-d;
y4=2/5h-d; y5=3/5h-d; y6=1/2h-d;
y7=3/4h-d; y8=1/4h-d; y9=h/2-d;
x1=0; x2=1/5*prop*w; x3=2/5*prop*w;
x4=3/5*prop*w; x5=4/5*prop*w; x6=prop*w;
x7=x8=x6; x9=w;
pickup pencircle scaled 0.3pt;
draw z1{right}..tension 6..z2{right}..tension 5..z3{right}
```

```
..tension 4..z4{right}..tension 4..z5{right}..tension 3..z6;
draw z7--z8--z9--cycle;
labels(range 1 thru 9);
endchar;
end
```

Nous avons également représenté notre fractale avec le langage METAFONT. Cela s'écrit très facilement, car le langage de Knuth permet l'utilisation de macros récursives.

```
%file name: snow.mf
%mode_setup;
%shape for the character S
i:=1;
def dessine(expr debut, fin) =
z[i]=debut;
z[i+1]=1/3[debut, fin];
z[i+2] = (z[i+1]-z[i]) rotated 60 shifted z[i+1];
z[i+3] = 2/3[debut, fin];
z[i+4] = fin ;
pickup pencircle scaled 0.1pt;
draw z[i]--z[i+1]--z[i+2]--z[i+3]--z[i+4];
i:=i+5;
enddef;
def motif (expr debut, fin, n) =
if (n=1):dessine(debut,fin) else:
 motif(debut, 1/3[debut,fin], n-1);
 motif(1/3[debut,fin],
    (1/3[debut,fin] - debut) rotated 60 shifted (1/3[debut,fin]), n-1);
 motif((1/3[debut,fin] - debut) rotated 60 shifted (1/3[debut,fin]),
    (1/3[debut,fin] -debut) shifted (1/3[debut,fin]), n-1);
 motif((1/3[debut,fin] - debut) shifted (1/3[debut,fin]), fin, n-1);
fi;
enddef;
beginchar("S",15pt#,15pt#,5pt#); "The snowflake";
motif((0,0), (w/2,h),4);
motif((w/2,h), (w,0),4);
motif((w,0), (0,0),4);
endchar;
end
```

Voici le résultat :



7.6 The boxes

Nous avons vu comment représenter un environnement comme une liste d'associations avec des paires variable.valeur. Une autre méthode est d'utiliser le principe de box qui encapsule la valeur dans une lambda. La box est une lambda qui prend une valeur à sa création. Puis elle réagit à deux messages qui permettent respectivement d'afficher la valeur capturée ou de la modifier avec la procédure set!

Voici l'implémentation en Scheme :

```
(define (box value)
  (lambda (msg)
    (case msg
      ("get" value)
      ("set" (lambda (new-value) (set! value new-value))))))
(define (make-box value)
  (box value))
(define maboite (make-box 4))
(maboite "get")
((maboite "set") 5)
   En CAML, nous pouvons rédiger le code ci-dessous :
exception Erreur
let box value0 =
  let value = ref value0 in
  fun message ->
    match message with
    | "get" -> (fun any -> print_int !value)
    | "set" -> (fun newvalue -> (value := newvalue ; print_int !value ))
    | "reset"-> (fun any -> (value := value0 ; print_int !value))
```

```
| _ -> raise Erreur

let maboite = box 5 ;;
(maboite "get") 0 ;;
(maboite "set") 1976 ;;
(maboite "get") 0 ;;
```

(maboite "reset") 0 ;;

7.7 Les modules OCAML. Modélisation d'un monoïde

Un monoïde est une structure algébrique qui possède une loi de composition interne associative et un élément neutre. Représentons cette structure en OCAML, en définissant un module. Nous reprenons ici l'excellent article https://blog.derniercri.io/observons-une-premiere-structure-algebrique-a-linformatique-le-monoide/

```
module type MONOID =
sig
type t
val ( <+> ) : t -> t -> t
val neutral : t
end

module String_monoid : MONOID with type t = string =
struct
type t = string
let ( <+> ) = (^)
let neutral = ""
end

String_monoid.("abc" <+> "def" <+> neutral)
-> String_monoid.t = "abcdef"
```

En algèbre, un morphisme (ou homomorphisme) est une application entre deux structures algébriques de même espèce.

Pour les monoïdes, un morphisme est une application $f:(M,*,e)\longrightarrow (M',\star,e')$, entre deux monoïdes (M,*,e) et (M',\star,e') qui vérifie : $- \forall (g,h) \in M^2, \ f(g*h) = f(g) \star f(h)$

```
— f(e)=e' #load "Str.cma" let count t = split (regexp " ") t |> List.length ;; let pageA = "Hello World " let pageB = "Foo bar "
```

```
let pageC = "O Caml " ;;
count String_monoid.(pageA <+> pageB <+> pageC) ;;
count(String_monoid.(pageA)) + count(String_monoid.(pageB)) + count(String_monoid.(pageC));;
```

Nous avons ici utilisé l'opérateur |> défini comme suit let (|>) x f = f x

Cette fonction count est ainsi un morphisme entre le monoïde String_monoid et le monoïde des entiers (avec + comme fonction de composition interne et 0 comme élément neutre)

7.8 Machine Learning and Neural Networks

7.8.1 Introduction

Nous implémentons en R un réseau de neurones réduit à sa plus simple expression. Il n'aura que deux couches de neurones. Le langage R est ici commode pour ses opérations natives sur les matrices. Nous pourrons voir ensuite comme transposer ce code en OCAML.

Nous entraînerons notre NN sur la base du jeu de test MNIST. Le "training set" contient 60000 exemples, et le "test set" 10000 exemples. Nous pourrons nous documenter plus précisément avec l'excellent ouvrage de François Chollet [5].

7.8.2 Un peu de théorie

Soit les 150 observations suivantes représentées par la matrice $X_{150,784}$ (ou tensor 2 dimensions) comprenant 150 lignes pour les 150 observations et 784 colonnes pour les 784 features des observations.

2 matrices de poids $W^1_{32,150}$ et $W^2_{10,150}$ sont utilisées.

- 1er layer de 32 neurones
- 2nd layer de 10 neurones

La sortie $OUTPUT_{150,10}$ est une matrice de 150 lignes avec les 10 colonnes représentant les 10 features que l'on cherche à reconnaître.

Voici le schéma simplifié du NN à 2 couches :

$$X \longrightarrow \otimes W^1 \to Z^1 \to \sigma \to LAYER^1 \longrightarrow \otimes W^2 \to Z^2 \to \sigma \to \hat{Y} >> LOSS(\hat{Y}, Y)$$

7.8.3 Calcul matriciel

Cela donne le calcul matriciel ci-dessous :

$$\begin{pmatrix} x_{1,1} & x_{1,2} & \cdots & x_{1,784} \\ x_{2,1} & x_{2,2} & \cdots & x_{2,784} \\ \vdots & \vdots & \ddots & \vdots \\ x_{150,1} & x_{150,2} & \cdots & x_{150,784} \end{pmatrix} \times \begin{pmatrix} camlw_{1,1}^1 & w_{1,2}^1 & \cdots & w_{1,32}^1 \\ w_{2,1}^1 & w_{2,2}^1 & \cdots & w_{2,32}^1 \\ \vdots & \vdots & \ddots & \vdots \\ w_{784,1}^1 & w_{784,2}^1 & \cdots & w_{784,32}^1 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} z_{1,1}^1 & z_{1,2}^1 & \cdots & z_{1,32}^1 \\ z_{2,1}^1 & z_{2,2}^1 & \cdots & z_{1,50,32}^1 \\ \vdots & \vdots & \ddots & \vdots \\ z_{150,1}^1 & z_{150,2}^1 & \cdots & z_{150,32}^1 \end{pmatrix} \\ \sigma(\begin{pmatrix} z_{1,1}^1 & z_{1,2}^1 & \cdots & z_{1,32}^1 \\ z_{2,1}^1 & z_{2,2}^2 & \cdots & z_{2,32}^2 \\ \vdots & \vdots & \ddots & \vdots \\ z_{150,1}^1 & z_{150,2}^1 & \cdots & z_{150,32}^1 \end{pmatrix}) \times \begin{pmatrix} w_{2,1}^2 & w_{1,2}^2 & \cdots & w_{1,10}^2 \\ w_{2,1}^2 & w_{2,2}^2 & \cdots & w_{2,21}^2 \\ w_{2,1}^2 & w_{2,2}^2 & \cdots & w_{2,210}^2 \\ \vdots & \vdots & \ddots & \vdots \\ w_{32,1}^2 & z_{2,2}^2 & \cdots & z_{2,10}^2 \\ \vdots & \vdots & \ddots & \vdots \\ z_{21,1}^2 & z_{2,2}^2 & \cdots & z_{2,10}^2 \\ \vdots & \vdots & \ddots & \vdots \\ z_{21,2}^2 & z_{2,2}^2 & \cdots & z_{2,10}^2 \\ \vdots & \vdots & \ddots & \vdots \\ y_{150,1} & y_{150,2}^2 & \cdots & y_{1,10} \\ \end{pmatrix} > \begin{pmatrix} \hat{y}_{1,1} & \hat{y}_{1,2} & \cdots & \hat{y}_{1,10} \\ \hat{y}_{2,1} & \hat{y}_{2,2} & \cdots & \hat{y}_{2,10} \\ \vdots & \vdots & \ddots & \vdots \\ y_{150,1} & y_{150,2}^2 & \cdots & y_{150,10} \end{pmatrix} - \begin{pmatrix} y_{1,1} & y_{1,2} & \cdots & y_{1,10} \\ y_{2,1} & y_{2,2} & \cdots & y_{2,10} \\ \vdots & \vdots & \ddots & \vdots \\ y_{150,1} & \hat{y}_{150,2} & \cdots & \hat{y}_{150,10} \end{pmatrix} - \begin{pmatrix} y_{1,1} & y_{1,2} & \cdots & y_{1,10} \\ y_{2,1} & y_{2,2} & \cdots & y_{2,10} \\ \vdots & \vdots & \ddots & \vdots \\ y_{150,1} & \hat{y}_{150,2} & \cdots & \hat{y}_{150,10} \end{pmatrix} - \begin{pmatrix} x_{1} & x_{1} &$$

Calculons la dérivée de la fonction LOSS en fonction de W^1

$$\begin{split} \frac{\delta LOSS}{\delta W_1} &= \frac{\delta LOSS}{\delta \hat{Y}} \cdot \frac{\delta \hat{Y}}{\delta Z_2} \cdot \frac{\delta Z_2}{\delta LAYER_1} \cdot \frac{\delta LAYER_1}{\delta Z_1} \cdot \frac{\delta Z_1}{\delta W_1} \\ &= 2(\hat{Y} - Y) \cdot \sigma'(Z_2) \cdot W_2 \cdot \sigma'(Z_1) \cdot X \end{split}$$

 $2(\hat{Y} - Y)$ est une matrice de dimension (150, 10)

 $\sigma'(Z_2)$ est une matrice de dimension (150, 10)

 W_2 est une matrice de dimension (32, 10)

 $\sigma'(Z_1)$ est une matrice de dimension (150, 32)

X est une matrice de dimension (150,784)

Le calcul matriciel qui sera fait est $t(X) * \{(2(\hat{Y} - Y).\sigma'(Z^2) * t(W^2).\sigma'(Z^1)\}$, où * est le produit matriciel et . le produit d'Hadamard. Le résultat donne une matrice de dimension (784, 32) qui est de même dimension que W_1

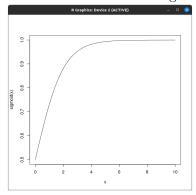
$$t(150,784) * \{(150,10).(150,10) * t(32,10).(150,32))\} = (784,150) * \{(150,10) * (10,32).(150,32)\}$$
$$= (784,150) * (150,32)$$
$$= (784,32)$$

7.8.4 Fonctions d'activation

Pour la fonction d'activation, ici appelée σ , nous utiliserons pour la première couche la fonction relu(x) = max(o, x)

Pour la seconde couche, nous utiliserons la fonction sigmoid $f(x) = \frac{1}{1+e^{-x}}$

Figure 7.5 – La fonction sigmoid



Voici le code en R :

```
# the activation function
sigmoid <- function(x) {
  1.0 / (1.0 + exp(-x))
}

x=seq(0,10,0.1)
plot(x, sigmoid(x), type="l")

# the derivative of the activation function
sigmoid_derivative <- function(x) {
  sigmoid(x) * (1.0 - sigmoid(x))
}</pre>
```

Calculons la dérivée de la fonction LOSS en fonction de W^2

$$\frac{\delta LOSS}{\delta W_2} = \frac{\delta LOSS}{\delta \hat{Y}} \cdot \frac{\delta \hat{Y}}{\delta Z_2} \cdot \frac{\delta Z_2}{\delta W_2}$$
 (7.1)

$$=2(\hat{Y}-Y).\sigma'(Z_2).LAYER_1 \tag{7.2}$$

 $2(\hat{Y} - Y)$ est une matrice de dimension (150, 10) $\sigma'(Z_2)$ est une matrice de dimension (150, 10) $LAYER_1$ est une matrice de dimension (150, 32)

Le calcul matriciel qui sera fait est $t(LAYER_1)*(2(\hat{Y}-Y).\sigma'(Z_2))$, où * est le produit matriciel et . le produit d'Hadamard. Le résultat donne une matrice de dimension (32, 10) qui est de même dimension que W_2

$$t(150,32) * (150,10).(150.10) = (32,150) * (150,10) = (32,10)$$

7.9 Les nombres premiers. L'algorithme RSA

- Le crible d'Erathostène (Έρατοσθένης)
- Leur répartition
- Les nombres premiers jumeaux
- La constante de Brun
- La fonction zêta
- Le produit eulérien et sa convergence avec la suite harmonique
- Le petit théorème de Fermat
- La fonction *indicatrice* d'Euler
- L'algorithme RSA

Le crible

```
type 'a stream = Cons of 'a * (unit -> 'a stream) ;;
let hd (Cons (h, _)) = h ;;
let tl (Cons (_, tf)) = tf () ;;
let rec take n s =
  if n=0 then []
  else hd s :: take (n-1) (tl s)
let rec entiers x = Cons(x, fun() \rightarrow entiers(x+1))
let rec filtre m (Cons(x,1)) =
  if x \mod m = 0 then filtre m (1())
  else Cons(x, fun() -> (filtre m (l())))
let rec crible (Cons(x,1)) = Cons(x, fun()-> crible(filtre x (1())))
let premiers = crible(entiers 2) ;;
utop # take 100 premiers ;;
- : int list =
[2; 3; 5; 7; 11; 13; 17; 19; 23; 29; 31; 37; 41; 43; 47; 53; 59; 61; 67; 71;
73; 79; 83; 89; 97; 101; 103; 107; 109; 113; 127; 131; 137; 139; 149; 151;
 157; 163; 167; 173; 179; 181; 191; 193; 197; 199; 211; 223; 227; 229; 233;
 239; 241; 251; 257; 263; 269; 271; 277; 281; 283; 293; 307; 311; 313; 317;
 331; 337; 347; 349; 353; 359; 367; 373; 379; 383; 389; 397; 401; 409; 419;
 421; 431; 433; 439; 443; 449; 457; 461; 463; 467; 479; 487; 491; 499; 503;
 509; 521; 523; 541]
```

Le produit d'Euler aka le produit eulérien

La fonction zêta est égale au produit eulérien

$$\zeta(s) = \sum_{n=1}^{\infty} \frac{1}{n^s} = \prod_{i=1}^{\infty} \frac{1}{1 - p_i^{-s}} = \prod_{i=1}^{\infty} \frac{p_i^s}{p_i^s - 1}$$

Exemple pour s = 1 avec la suite harmonique

$$1 + \frac{1}{2} + \frac{1}{3} + \frac{1}{4} + \frac{1}{5} + \dots = \frac{1}{1 - \frac{1}{2}} \cdot \frac{1}{1 - \frac{1}{3}} \cdot \frac{1}{1 - \frac{1}{5}} \cdot \frac{1}{1 - \frac{1}{7}} \cdot (\dots)$$
$$= \frac{2 \cdot 3 \cdot 5 \cdot 7 \cdot 11 \cdot 13 \cdot 17 \cdot 19 \dots}{1 \cdot 2 \cdot 4 \cdot 6 \cdot 10 \cdot 12 \cdot 16 \cdot 18 \dots}$$

Démontrons cela

$$\zeta(1) = 1 + \frac{1}{2} + \frac{1}{3} + \frac{1}{4} + \frac{1}{5} + \frac{1}{6} + \frac{1}{7} + \frac{1}{8} + \dots$$

Divisons par 2

$$\frac{\zeta(1)}{2} = \frac{1}{2} + \frac{1}{4} + \frac{1}{6} + \frac{1}{8} + \frac{1}{10} + \frac{1}{12} + \frac{1}{14} + \frac{1}{16} + \dots$$

La différence de ces 2 équations donne :

$$\zeta(1).(1-\frac{1}{2}) = 1 + \frac{1}{3} + \frac{1}{5} + \frac{1}{7} + \frac{1}{9} + \frac{1}{11} + \frac{1}{13} + \dots$$

Divisons par 3

$$\frac{1}{3}.(1-\frac{1}{2}).\zeta(1) = \frac{1}{3} + \frac{1}{9} + \frac{1}{15} + \frac{1}{21} + \frac{1}{27} + \frac{1}{33} + \frac{1}{39} + \dots$$

La différence donne :

$$(1 - \frac{1}{3}) \cdot (1 - \frac{1}{2}) \cdot \zeta(1) = 1 + \frac{1}{5} + \frac{1}{7} + \frac{1}{11} + \frac{1}{13} + \dots$$

Divisons par 5

$$\frac{1}{5}.(1-\frac{1}{3}).(1-\frac{1}{2}).\zeta(1) = \frac{1}{5} + \frac{1}{25} + \frac{1}{35} + \frac{1}{55} + \dots$$

La différence donne :

$$(1 - \frac{1}{5}) \cdot (1 - \frac{1}{3}) \cdot (1 - \frac{1}{2}) \cdot \zeta(1) = 1 + \frac{1}{7} + \frac{1}{11} + \frac{1}{13} + \dots$$

Nous pouvons poursuivre sur le principe du crible d'Erathostène

...
$$(1 - \frac{1}{5}) \cdot (1 - \frac{1}{3}) \cdot (1 - \frac{1}{2}) \cdot \zeta(1) = 1$$

D'où:

$$\zeta(1) = \frac{1}{(1-\frac{1}{2}).(1-\frac{1}{3}).(1-\frac{1}{5})...}$$

$$\zeta(1) = \frac{1}{\frac{1}{2} \cdot \frac{2}{3} \cdot \frac{4}{5} \dots}$$

$$\zeta(1) = \frac{2.3.5.7.11.13.17.19...}{1.2.4.6.10.12.16.18...}$$

Le numérateur est le produit de l'ensemble des nombres premiers. Le dénominateur est le produit de l'ensemble des nombres premiers moins 1.

Exemple pour s=2 avec la suite carrée

$$1 + \frac{1}{4} + \frac{1}{9} + \frac{1}{16} + \dots = \frac{1}{1 - \frac{1}{4}} \cdot \frac{1}{1 - \frac{1}{9}} \cdot \frac{1}{1 - \frac{1}{25}} \cdot \frac{1}{1 - \frac{1}{49}} \cdot (\dots)$$

Les nombres premiers jumeaux et la constante de Brun

La somme inverse des nombres premiers jumeaux. Il y en aurait une infinité. Cependant, cette somme converge vers la constante de Brun.

 $Brun = (\frac{1}{3} + \frac{1}{5}) + (\frac{1}{5} + \frac{1}{7}) + (\frac{1}{11} + \frac{1}{13}) + (\frac{1}{17} + \frac{1}{19}) + (\frac{1}{29} + \frac{1}{31}) + \dots$

Avec les 10000 premières paires, nous sommes encore loin de 1,90216...

Le petit théorème de Fermat

Si p est premier et si a n'est pas un multiple de p, alors $a^{p-1} \equiv 1 \mod p$

Le théorème d'Euler

L'indicatrice d'Euler est une fonction, qui à tout entier naturel n non nul associe le nombre d'entiers compris entre 1 et n et premiers avec n. Cette fonction est nommée en anglais Euler's totient function

$$\varphi : \mathbb{N}^* \longrightarrow \mathbb{N}^*$$

$$n \longmapsto \operatorname{card}\{m \in \mathbb{N}^* \mid m \leq n \text{ et } m \text{ premier avec } n\}$$

Le théorème d'Euler nous dit que $a^{\varphi(n)} \equiv 1 \mod n$, si a est un entier premier à n. C'est une généralisation du petit théorème de Fermat.

Le théorème de Bezout

$$\forall x, y \in \mathbb{N}, \ \exists u, v \in \mathbb{Z} \ \text{tel que } ux + vy = \operatorname{pgcd}(x, y)$$

L'inverse modulaire

Avec x et n premiers entre eux, en prenant u et v dans \mathbb{Z} tels que ux + vn = 1, on a :

$$u.x \equiv 1 \mod n$$
$$u \equiv x^{-1} \mod n$$

L'algorithme RSA

Soient p > 1 et q > 1 deux nombres premiers distincts, n = pq leur produit, e un nombre premier avec $\varphi(n) = (p-1)(q-1)$ et $d = e^{-1} \mod (p-1)(q-1)$.

Pour tout entier positif m < n, on a $m^{ed} \equiv m \mod n$

La clé publique est le couple P = (n, e), la clé secrète est le couple S = (n, d).

Raisonnement:

 $ed \equiv 1 \mod (p-1)(q-1)$, donc il existe k tel que ed = 1 + k(p-1)(q-1). Si m n'est pas multiple de p ni de q, d'après le petit théorème de Fermat,

$$\begin{cases} m^{ed} = m^{1+k(p-1)(q-1)} = m(m^{p-1})^{k(q-1)} \equiv m \mod p \\ m^{ed} = m^{1+k(p-1)(q-1)} = m(m^{q-1})^{k(q-1)} \equiv m \mod q \end{cases}$$

et si m est un multiple de p, $m \equiv 0 \mod p$ et $m^{ed} \equiv 0 \mod p$ (de même avec q).

L'entier $u^{ed}-m$ est donc un multiple de p et de q, qui sont premiers distincts, donc un multiple de leur produit pq=n

Donc, pour tout entier $m, m^{ed} \equiv m \mod n$

Le code

```
open List
open Random

let p = 61 and q = 53 ;;
let n = p*q ;;
let phi = (p-1)*(q-1) ;; (* phi=3233 *)
let m = 65 ;;

let rec pgcd a b =
  if b = 0 then a
   else pgcd b (a mod b)
```

```
let rec calcule_e p q =
 let e = Random.int ((p-1)*(q-1))
    in if pgcd e ((p-1)*(q-1)) = 1 then e
      else calcule_e p q
let rec euclide a b =
  if b = 0 then (a, 1, 0)
    else
    begin
        let (d', u', v') = euclide b (a mod b)
        in (d', v', u' - (a / b) * v')
    end
let calcule_d p q e =
    let(_, u ,_) = euclide e (( p-1)*(q-1)) in
     u mod ((p-1)*(q-1))
let rec pow a m = function
  \mid 0 \rightarrow 1 \mod m
  | 1 -> a mod m
  | n ->
    let b = pow a m (n / 2) in
    b * b * (if n mod 2 = 0 then 1 else a) mod m
  ;;
let e = calcule_e p q ;;
let d = calcule_d p q e ;;
crypt (crypt m e n) d n;;
let factor n =
  let rec aux n k l =
    if n < k/2 then 1
    else if (n \mod k) = 0 then aux (n/k) k (k::l)
    else if (k=2) then aux n 3 1
    else aux n (k+2) 1
in rev (aux n 2 [])
```

7.10 Approximation du nombre π

```
Que j' aime à faire connaître ce nombre utile aux sages. 3, 1 4 1 5 9 2 6 5 3 5
```

Cherchons à approcher π par cinq méthodes :

— La loi des grands nombres. Nous faisons ici un tirage aléatoire de coordonnées (x, y) avec x et y compris entre -1 et 1. Il y a π chances sur 4 que le tirage tombe dans le cercle de rayon

1.

La série alternée de Leibniz

$$\sum_{n=0}^{\infty} \frac{(-1)^n}{2n+1} = \frac{1}{1} - \frac{1}{3} + \frac{1}{5} - \frac{1}{7} + \frac{1}{9} - \dots = \frac{\pi}{4}$$

— Le calcul numérique de l'intégrale

$$\int_0^1 \frac{1}{1+x^2} dx$$

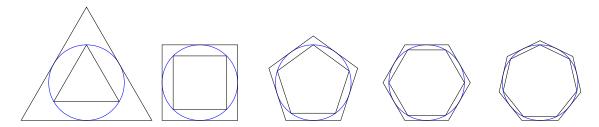
— Le produit de Wallis

$$\pi/2 = \frac{2.2.4.4.6.6.8.8.10.10...}{1.3.3.5.5.7.7.9.9.11...}$$

Ce produit s'écrira mieux sous la forme :

$$(\frac{2}{1}.\frac{2}{3}).(\frac{4}{2}.\frac{4}{5}).(\frac{6}{5}.\frac{6}{7}).(\frac{8}{7}.\frac{8}{9})... = \prod_{n=1}^{\infty} \frac{2n.2n}{(2n-1).(2n+1)} = \prod_{n=1}^{\infty} \frac{4n^2}{4n^2-1}$$

— Les périmètres des polygones réguliers inscrits et circonscrits au cercle



7.10.1 La méthode des polygones

Pour calculer la valeur de π , il suffit de calculer pour n suffisament grand les périmètres des polygones réguliers de n côtés inscrits et circonscrits à un cercle de diamètre 2R=1. Nous nous reférerons à l'excellent ouvrage [13]. Cette approche est appelée en anglais the method of exhaustion.

Le périmètre du polygone inscrit sera nommé p_n . Le périmètre du polygone circonscrit sera p'_n . Comme $p_n < 2\pi R < p'_n$, on aura $p_n < \pi < p'_n$. Nous obtiendrons alors deux valeurs approchées de π , l'une par défaut, l'autre par excès.

Calcul de p_{2n} en fonction de p_n

Nous rappelons les deux définitions suivantes :

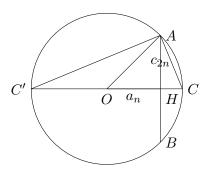
Définition 7. Le rayon du polygone est le rayon du cercle circonscrit.

Définition 8. L'apothème du polygone est le rayon du cercle inscrit.

Nous pouvons ainsi exprimer l'apothème en fonction du rayon par la formule $a = r \cos(\frac{\pi}{n})$ où n est le nombre de côté du polygone.

Soit $AB=c_n$ le côté du polygone régulier inscrit et $OH=a_n$ son apothème.

C est le milieu de l'arc AB. On a $AC = c_{2n}$



Dans le triangle rectangle ACC':

$$AC^{2} = CC'.CH = CC'(OC - OH)$$

$$\Leftrightarrow c_{2n}^{2} = 2R - (R - a_{n})$$

Or

$$OH = \sqrt{OA^2 - AH^2}$$

$$\Leftrightarrow a_n = \sqrt{R^2 - \frac{c_n^2}{4}}$$

Donc

$$c_{2n}^2 = R(2R - \sqrt{4R^2 - c_n^2})$$

Comme $c_n = \frac{p_n}{n}$, on obtient :

$$\frac{p_{2n}^2}{4n^2} = R(2R - \sqrt{4R^2 - \frac{p^2}{n^2}})$$

Soit pour 2R = 1

$$p_{2n}^2 = 2n(n - \sqrt{n^2 - p_n^2})$$

En partant d'un carré inscrit (n=4), nous avons $c_4 = \frac{\sqrt{2}}{2}$ et donc nous pouvons calculer les valeurs de $p_8, p_{16}, p_{32}, \dots$

Calcul de p'_n en fonction de p_n

Les polygones inscrits et cirsconscrits étant deux polygones semblables, nous avons :

$$\frac{p'_n}{p_n} = \frac{R}{a_n}$$

$$\Leftrightarrow p'_n = p_n \cdot \frac{R}{a_n}$$

$$\Leftrightarrow p'_n = p_n \cdot \frac{2R}{\sqrt{4R^2 - c_n^2}}$$

$$\Leftrightarrow p'_n = \frac{2nRp_n}{\sqrt{4n^2R^2 - p_n^2}}$$

Soit pour 2R = 1

$$p_n' = \frac{np_n}{\sqrt{n^2 - p_n^2}}$$

Les valeurs approchées de π par défaut, et par excès en fonction du nombre n de côtés :

 $n=4\to 2.82843 < \pi < 4.00002$

 $n = 8 \rightarrow 3.06148 < \pi < 3.31372$

 $n = 16 \rightarrow 3.121446 < \pi < 3.18266$

 $n = 32 \rightarrow 3.136542 < \pi < 3.151722$

 $n = 64 \rightarrow 3.140274 < \pi < 3.144064$

Depuis la formule $p_{2n}^2 = 2n(n - \sqrt{n^2 - p_n^2})$ et sachant que $p_n = n.c_n$, nous pouvons en déduire :

$$c_{2n} = \sqrt{2 - \sqrt{4 - c_n^2}}$$

Pour un carré de rayon 1, nous avons $c_4 = \sqrt{2}$. Ainsi $c_8 = \sqrt{2} - \sqrt{2}$

De même,
$$c_{16} = \sqrt{2 - \sqrt{2 + \sqrt{2}}}$$
 et $c_{32} = \sqrt{2 - \sqrt{2 + \sqrt{2 + \sqrt{2}}}}$

Comme formule générique, nous obtenons ainsi avec n-1 racines imbriquées :

$$c_{2^n} = \sqrt{2 - \sqrt{2 + \sqrt{2 + \sqrt{2 + \dots}}}}$$

Quand n tend vers l'infini, le 2^n -gone tend vers le cercle. D'où :

$$2^{n}\sqrt{2-\sqrt{2+\sqrt{2+\sqrt{2+\dots}}}} \to \pi \text{ quand } m \to \infty$$

Nous pourrons nous référer à [16]

7.10.2 La série alternée de Leibniz

$$\sum_{n=0}^{\infty} \frac{(-1)^n}{2n+1} = \frac{1}{1} - \frac{1}{3} + \frac{1}{5} - \frac{1}{7} + \frac{1}{9} - \dots = \frac{\pi}{4}$$

Nous pouvons coder cette somme infinie en utilisant un type stream.

```
type 'a stream = Cons of 'a * (unit -> 'a stream) ;;
let hd (Cons (h, _)) = h ;;
let tl (Cons (_, tf)) = tf () ;;

let rec sum n s acc =
  if n=0 then acc
  else sum (n-1) (tl s) (acc +. (hd s)) ;;
```

```
let rec take n s =
   if n=0 then []
   else hd s :: take (n-1) (tl s) ;;

let rec from i = Cons ((((-1.) ** i ) /. (2.*. i +. 1.)), fun () -> from (i +. 1.)) ;;

let leibniz = from 0. ;;
```

Cette série est belle, mais paresseuse. Elle converge très lentement vers $\frac{\pi}{4}$. Prenons les cinq millions premières valeurs de notre stream leibniz.

```
# 4. *. sum 5000000 leibniz 0.;;
-: float = 3.14159245358977968
```

7.10.3 La loi des grands nombres

Sur un tirage aléatoire de coordonnées (x, y) avec x et y compris entre -1 et 1, il y a π chances sur 4 que le tirage tombe dans le cercle de rayon 1.

comme un jeu de fléchettes...



Le résultat des tirages est stocké sur notre liste "infinie". Nous effectuons cinq millions de tirage qui nous permettent d'obtenir une valeur approchée de π avec les deux premières décimales exactes.

```
let gen() =
let x = if Random.bool () then Random.float 1. else (-. Random.float 1.) in
let y = if Random.bool () then Random.float 1. else (-. Random.float 1.) in
if (x ** 2. +. y ** 2. <= 1.) then 1.0 else 0.0;;
let rec from i = Cons (gen(), fun () -> from (i + 1)) ;;
let rec sum n s acc =
if n=0 then acc
else sum (n-1) (tl s) (acc +. (hd s)) ;;
4. *. (sum 5000000 tirage 0. /. 5000000.) ;;
- : float = 3.142153
```

7.10.4 Le produit de Wallis

Pour introduire le produit infini de Wallis, nous partons du fait que tout polynome de degré n s'écrivant $f(x) = a_n x^n + a_{n-1} x^{n-1} + \cdots + a_1 x + a_0$ peut se décomposer en :

$$f(x) = a_n(x - x_1)(x - x_2) \dots (x - x_n)$$

Et en factorisant ce produit par $x_1.x_2...x_n$, nous pouvons écrire :

$$f(x) = C(1 - \frac{x}{x_1})(1 - \frac{x}{x_2})\dots(1 - \frac{x}{x_n})$$

C est ici une constante égale à a_0 , que nous avons calculé en posant x=0.

Euler aurait démontré que cette décomposition vraie pour les polynomes l'est également pour la fonction $\sin(x)$, et plus particulièrement $\sin(\pi x)$. Nous avons $\sin(\pi n) = 0 \ \forall n \in \mathbb{Z}$

$$\sin(\pi x) = \pi x (1 - \frac{x^2}{1^2})(1 - \frac{x^2}{2^2})(1 - \frac{x^2}{3^2})(1 - \frac{x^2}{4^2})\dots$$

Et donc pour $x = \frac{1}{2}$, nous avons :

$$\sin(\frac{\pi}{2}) = 1 = \frac{\pi}{2}(1 - \frac{1}{2^2 \cdot 1^2})(1 - \frac{1}{2^2 \cdot 3^2})(1 - \frac{1}{2^2 \cdot 4^2})\dots$$

Si nous écrivons

$$1 - \frac{1}{2^2 \cdot n^2} = \frac{(2n-1)(2n+1)}{2n \cdot 2n}$$

Nous obtenons le produit de Wallis:

$$\frac{\pi}{2} = (\frac{2}{1} \cdot \frac{2}{3}) \cdot (\frac{4}{2} \cdot \frac{4}{5}) \cdot (\frac{6}{5} \cdot \frac{6}{7}) \cdot (\frac{8}{7} \cdot \frac{8}{9}) \dots = \prod_{n=1}^{\infty} \frac{2n \cdot 2n}{(2n-1) \cdot (2n+1)} = \prod_{n=1}^{\infty} \frac{4n^2}{4n^2 - 1}$$

let rec from i = Cons ((4. *. i**2.) /. (4. *. i**2. -. 1.), fun () -> from (i +. 1.)) ;; let wallis = from 1. ;;

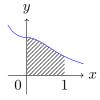
let rec mult n s acc = if n=0 then acc else mult (n-1) (tl s) (acc *. (hd s)) ;;

Le produit converge ici rapidement vers $\pi/2$. Nous multiplions les cinquantes premiers millions de notre liste infinie wallis.

utop

2. *. mult 5000000 wallis 1. ;; - : float = 3.14159249652297845

L'intégrale $\int_0^1 \frac{1}{1+x^2} dx$ 7.10.5



$$\int_0^1 \frac{1}{1+x^2} dx = \lim_{n \to \infty} \frac{1}{n} \sum_{i=0}^n \frac{1}{1+(\frac{i}{n})^2} = \frac{\pi}{4}$$

```
let f x = 1. /. (1. +. x**2.)
let rec somme n i acc =
  if i > n then (1./. n) *. acc
 else somme n (i +. 1.) (acc +. (f (i /. n)));
utop #
 4. *. somme 900000000. 0. 0. ;;
 - : float = 3.14159265692298773
```

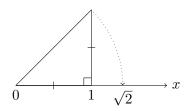
7.11 **Poésies**

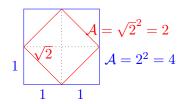
Un soir t'en souvient-il? Nous voguions en silence; On n'entendait au loin, sur l'onde et sous les cieux, Que le bruit des rameurs qui frappaient en cadence Tes flots harmonieux.

Les feuilles mortes se ramassent à la pelle Tu vois, je n'ai pas oublié... Les feuilles mortes se ramassent à la pelle, Les souvenirs et les regrets aussi

Agneau de Dieu, qui sauves les hommes, Agneau de Dieu, qui nous comptes et nous nommes, Agneau de Dieu, vois, prends pitié de ce que nous sommes.

L'irrationalité de $\sqrt{2}$ 7.12





Démonstration par l'absurde

Considérons que $\sqrt{2} = \frac{a}{b}$ avec la fraction $\frac{a}{b}$ étant réduite. Alors, nous avons $2 = \frac{a^2}{b^2} \Leftrightarrow a^2 = 2b^2$ Donc a^2 est pair, et donc a est pair. Nous écrivons a = 2r.

Cela donne $(2r)^2 = 2b^2 \Leftrightarrow 2r^2 = b^2$

Donc b^2 est pair, et donc b est pair.

Ainsi a et b sont pairs, ce qui contredit l'hypothèse initiale de la fraction réduite.

 $\bigvee \sqrt{2}$ n'est pas un nombre rationnel.

7.13 Démonstration non constructive

Démontrons qu'il existe deux irrationnels a et b tels que a^b soit rationnel.

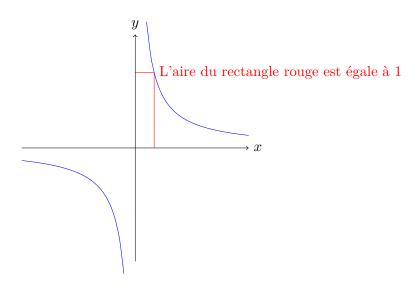
Considérons
$$\sqrt{3}^{\sqrt{2}}$$

Si
$$\sqrt{3}^{\sqrt{2}} \in \mathbb{Q}$$
 alors on pose $a = \sqrt{3}$ et $b = \sqrt{2}$

Sinon, on pose
$$a=\sqrt{3}^{\sqrt{2}}$$
 et $b=\sqrt{3},$ de sorte que $(\sqrt{3}^{\sqrt{2}})^{\sqrt{2}}=3\in\mathbb{Q}$

Mais laquelle des deux est la solution? Faut-il abandonner le principe du *tiers exlus* de nos démonstrations mathématiques?

7.14 L'hyperbole xy = 1

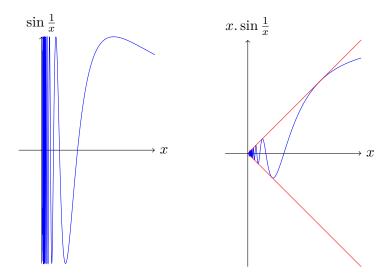


7.15 L'exponentielle

$$e^{x} = 1 + x + \frac{x^{2}}{2} + \frac{x^{3}}{6} + \frac{x^{4}}{24} + \dots + \frac{x^{n}}{n!} + \dots$$
$$= \sum_{k=0}^{\infty} \frac{x^{k}}{k!}$$

Nous avons ainsi : $e=1+1+\frac12+\frac16+\frac1{24}+\cdots++\frac1{n!}+\ldots$ Et également $e=\lim_{n\to\infty}(\frac1{1+n})^n$

7.16 Les fonctions $\sin \frac{1}{x}$ et $x \cdot \sin \frac{1}{x}$



7.17 Srivanasa Ramanujan

Le mathématicien indien aurait découvert la très belle formule

$$3 = \sqrt{1 + 2\sqrt{1 + 3\sqrt{1 + 4\sqrt{1 + \dots}}}}$$

Posons f(n) = n(n+2), et sachant que $n(n+2) = n\sqrt{1 + (n+1)(n+3)}$, nous avons :

$$f(n) = n\sqrt{1 + f(n+1)}$$

$$= n\sqrt{1 + (n+1)\sqrt{1 + f(n+2)}}$$

$$= n\sqrt{1 + (n+1)\sqrt{1 + (n+2)\sqrt{1 + f(n+3)}}}$$

```
let rec f n i =
   if i = 0 then 1.
   else n *. sqrt(1. +. (f (n +. 1.) (i-1)))
utop # f 1. 10 ;;
- : float = 2.99480026926620502
```

Nous pouvons définir la fonction d'affichage f_latex comme ci-dessous :

```
let rec f_latex n i =
    if i = 0 then "\\ldots"
    else (string_of_int n)^ "\\sqrt{1 + " ^ (f_latex (n + 1) (i-1)) ^ "}" ;;
print_string (f_latex 1 10) ;;
```

$$3 = 1\sqrt{1 + 2\sqrt{1 + 3\sqrt{1 + 4\sqrt{1 + 5\sqrt{1 + 6\sqrt{1 + 7\sqrt{1 + 8\sqrt{1 + 9\sqrt{1 + 10\sqrt{1 + \dots}}}}}}}}$$

7.18 L'alphabet grec. Extraits du nouveau testament



Ίησοῦς Χριστὸς Θεοῦ Υίὸς Σωτήρ

Έγὼ τὸ Ἄλφα καὶ τὸ Ομεγα, ὁ πρῶτος καὶ ὁ ἔσχατος, ἡ ἀρχὴ καὶ τὸ τέλος

"Αλλην παραβολήν παρέθηκεν αὐτοῖς, λέγων, 'Ομοία ἐστὶν ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν κόκκῳ σινάπεως, ὂν λαβὼν ἄνθρωπος ἔσπειρεν ἐν τῷ ἀγρῷ αὐτοῦ : ὂ μικρότερον μέν ἐστιν πάντων τῶν σπερμάτων : ὅταν δὲ αὐξηθῆ, μεῖζον τῶν λαχάνων ἐστίν, καὶ γίνεται δένδρον, ὥστε ἐλθεῖν τὰ πετεινὰ τοῦ οὐρανοῦ καὶ κατασκηνοῦν ἐν τοῖς κλάδοις αὐτοῦ.

Ειρενε υμιν!

Bibliographie

- [1] Livre de la Genèse, Gn 11, 1-9.
- [2] Badiou Alain. Eloge des mathématiques. Flammarion, 2015.
- [3] Henk Barendregt. Lambda calculi with types.
- [4] Jacques Chazarain. Programmer avec Scheme: De la pratique à la théorie. International Thomson Publ. France, 1996.
- [5] Francois Chollet and JJ Allaire. Deep learning with r, 2018.
- [6] Baader Franz. Term Rewriting and All That. Cambridge University Press, 1998.
- [7] André Gide. Les faux monnayeurs.
- [8] Douglas R Hofstadter et al. Gödel, Escher, Bach: an eternal golden braid, volume 13. Basic books New York, 1979.
- [9] Victor Hugo. Les travailleurs de la mer.
- [10] Donald Knuth. The METAFONT Book. Addison Wesley, 1992.
- [11] René Lalement. Logique, réduction, résolution. 1990.
- [12] Leslie Lamport. Lambert a document preparation system. Addison-wesley, 1994.
- [13] C. Lebossé. Géométrie plane. Fernand Nathan, 1947.
- [14] Henri Poincaré. La science et l'hypothèse. 1902.
- [15] Christian Queinnec. Lisp in small pieces. Cambridge University Press, 2003.
- [16] Courant Richard. What is Mathematics? Oxford University Press, 1941.
- [17] William Shakespeare. Romeo and Juliet.
- [18] Daniel P. Friedman Stanley Jefferson. A Simple Reflective Interpreter. 1992.
- [19] Pierre Weis and Xavier Leroy. Le language Caml. Dunod, 1999.